

Directeur: Jacques Fauvet

BULLETIN DU JOUR

Un sommet franco - américain « sans façon »

C'est un voyage très inhabituel, selon le mot même de M. Reagan, que le président de la République a fait le vendredi 12 mars à Washingtop. Par sa brièveté, d'abord : il est sans précédent qu'un chef d'Etat français traverse pour si peu de temps l'Atlantique pour rencontrer un président américain. Par ses de préparation, ensuite : les Américains ont été surpris par l'insistance du aussi vite. Ils se sont inclinés de bonne grace, mais avec un rien d'appréhension. Par sa signification, enfin: pourquoi M. Mitterrand a-t-il bousculé ainsi le protocole, au demeurant assez vague, des rapports transatiantiques?

A ces questions, on répond, dr. côté français, que la France et les Etats-Unis, précisément parce qu'ils sont de vieux amis et alliés, doivent pouvoir se rencontrer « sans façon » lorsque le besoin s'en fait sentir. Sans façon et sans complexe : N. Mitterrand semble avoir complètement écarté. les arguties protocolaires qui ont pese pendant des années sur la diplomatie française, et dont M. Jobert s'était fait naguere le champion. Nullement gêné de rencontrer M. Reagan pour la quatrième fois en nenf mois, ct à chaque fois sur le conti-: nent américain, il laisse à MM. Lecannet et d'Ornano. Point de vue réputés autrofois «super-atian- 🗎 tistes », le soin de relever cette prétendue entorse à la « dignité » et à M. Marchais celui d'approuver la démarche...

De même, le président de la République vient de faire savoir que. sans assister au sommet atlantique de Bonn en juin, il y enverra M. Manroy, et se rendra lui-même à cette occasion dans la capitale onest-allemande pour y participer à un diner. A cet égard il en fait plus que M. Giscard d'Estaing, qui avait usé de l'une ou de l'autre formule à l'occasion de deux sommets tenus à Bruxelles en 1974 et en 1975, mais jamais des deux à la fois.

Le voyage a en tout cas permis de parler pour la première fois au plus haut niveau du grand malentendu surgi entre les deux pays à propos de l'Amérique centrale. Si l'on en juge par les propos publics, le désaccord n'est pas dissipé: Washington continue de tenir rigueur à Paris d'avoir fourni des armes au Nicaragua et de se montrer trop favorable à la guérilla au Salvador. M. Mitterrand n'entend pas changer d'attitude, mais il s'efforce de la présenter de la manière la moins désagréable pour ses interlocuteurs américains, dont il a reconnu qu'ils sont «en première ligne». De là son appui an plan Reagan pour le développement des Caraïbes, de là aussi l'empressement avec lequel les deux pays ont réaffirmé leur attachement au principe de «gouvernement démocratique» dans toute la région.

Le président français a aussi, mais sons une forme encore très elliptique ses déclarations publiques, ses viellles idées sur une réforme de l'alliance atlantique, qu'il vent rendre « plus cohérente » et « vivante ». Une petite année avant d'accéder au pouvoir, Il avait demandé dans ces colonnes que « l'on sache enfin de quoi on parle » à propos de l'alliance, de ses obligations et de son automatisme. Anjourd'hui, M. Mitterrand a pu mesurer toutes les embûches qui le guettaient sur ce terrain miné. Mais il ne semble pas avoir perdu de vue l'objectif.

(Lire nos informations page 2.)

La tension entre le pouvoir et le R.P.R. déborde l'enjeu des élections cantonales

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Le tribunal correctionnel de Paris devait examiner samedi 13 mars au soir, à la veille du premier tour des élections cantonales, la plainte en diffamation déposée par M. Jacques Chirac contre M. Gaston Defferre. L'avocat du ministre de l'intérieur avait l'intention de plaider l'incompétence du tribunal.

La campagne électorale pour une consultation plus politisée que d'habitude, mais dont l'enjeu n'est pas décisif, a amplifié une tension croissante entre la majorité et l'opposition. Si M. Defferre maintient certaines des accusations qu'il a portées contre des personnalités du R.P.R., M. Mauroy a modéré vendredi soir, à Perpignan, le ton très vif des propos qu'il avait tenus auparavant à Marseille et à Grenoble. Quant à M. Lecanuet, il président français à procéder s'est interdit d'utiliser des « affaires scandaleuses » pour déstabiliser un régime menacé, selon lui, par ses propres contradictions.

> Aurait-on oublié que les élections cantonales ont pour objet le renouvellement de la moitlé des élus, les conselllers généraux, qui slègent dans les assemblées départementales? Sans doute cette consultation, généralement plus boudée que les élections législatives ou municipales, étalt-elle appelée en mars 1982, dix mois après le changement intervenu au sommet de l'Etat, à prendre une signification politique particulière. Sans doute les consells généraux renouvelés seront-lla conduits à jouer, avec la réforme de la décentralisation, un plus grand rôle que dans le passé. Néanmoins, rien dans tout cela ne justifiait le dérapage d'une campagne, plus vive que les précèdentes dans le genre, vers une polémique qui est sortie du cadre habituel du débat politique pour se prolonger devant les tribunaux. Il y a donc autre chose derrière cette ten-

Vedette aux cantonales, inspira-

teur d'un Conseil pour l'avenir de

la France. M. Valéry Giscard d'Es-

taino prépare sa revanche politique

avec une patience tenace. Paris-

March le soutient, publie réguliè-

rement ses photos, lui donne une

tribune d'audience populaire. De là,

il observe sombrement la marche

des choses. « Au cours des cent

damières années, le poids de l'Eu-

rope dans le destin du monde n'a

pas cessé de décliner ». annoncait-il

récemment. Le terrible mot « déca-

dence - accentualt, confirmalt, scan-

Certes, l'ancien président ajoutait

aussi : « Je croie profondément qu'on

peut arrêter le déclin historique de

l'Europe. ». Il en .précisait même le

tout premier moyen: « Une coopéra-

tion étroite, une volonté franco-

allemande. » En accord sur ce sujet-là

au moins avec son successeur. Il

tenta naguare de la mettre en œu-

vre, avec le chanceller. Helmut

Schmidt. « à travers la réalisation

de l'Airbus, la mise en route du

système monétaire européen... la

construction d'un char franco-

aliemand et d'un satellite de télé-

Ces décisions ponctuelles méritent

vision directe ».

dait deux fols ce verdict lugubre.

sion intempestive.

que la consultation des 14 et 21 mars n'était pas en mesure de modifier le changement politique décidé le 10 mai et confirmé en juin.

Au départ, tout le monde sayait

Tout au plus en attendait-on les indications que peut fournir un sondade an grandeur nature auprès de dix-neuf millions d'électeurs, ce qui n'est pas vain. M. Chirac, pour ne citer que lui,

a souvent dit que la véritable possibilité de revanche électorale, pour l'opposition, se présenterait au printemps 1963 avec les élections municipales et les éjections régionales fau suffrage universel Dour is première fois).

> ANDRÉ LAURENS. (Lire la suite page 5.)

Respecter les mots

par GILBERT COMTE

encore l'assentiment. Suffiraient-elles

à Interrompre une déchéance conti-

nentale entamée depuis près d'un

siècle, seion le même discours ?

Ecrasante énigme qu'un Airbue, un

satellite, is multiplication par cent

des échanges de téléviseurs ou de

machines à laver, laisseralent vrai-

sembleblement sans réponse. Grâce

au ciel. l'objective et prudente his-

toire nuance un peu la perspective...

demières années - accorde sans

doute au vaincu du 10 mai la commo-

dité d'une référence flexible. Son

calcul n'en situe pas moins vers

1882 les commencements de cette

fatique européenne qu'il déplore

Paris s'équipe du téléphone, et

Deprez invente le transport de l'élec-

tricité. Pasteur entre à l'Académie

française ; l'événement consacre ses

recherches sur les maladies infec-

Parellal. Nietzeche acheve son Gal

En littérature, en philosophie, leurs

proches cadets s'appellent Maurice-

Savoir dans la solitude.

L'expression - au cours des cent

des objectifs quantitatifs Stratégie patronale à la lutte pour l'emploi

La situation de l'emploi reste critique, indiquent les statistiques du marché du travail publiées pour février : à une baisse de 1,5% en données brutes (2 003 800 chômeurs) s'oppose une hausse de 1,7 % en données corrigées des variations saisonnières, par rapport à janvier.

A la veille des élections cantonales, le ministère du travail n'hésitait pas à attirer l'attention sur une donnée inquiétante : l'allongement de la durée moyenne pendant laquelle un chômeur reste inscrit à l'A.N.P.E. Celle-ci est maintenant de près de neuf mois (Ure page 16).

Ces difficultés incitent M. Mauroy à entreprendre, au printemps, -un nouveau « tour de France » de l'emploi. Le premier ministre envisage de fixer à chaque département des objectifs précis, en matière de réduction du chômage et de formation professionnelle des jeunes (lire page 16).

En R.F.A., comme l'indique notre correspondant, les pouvoirs publics sont an train de réformer le système d'assurance-chômage. La mesure la plus spectaculaire, si elle est appliquée, consiste à obliger un chômeur à prendre un emploi sous-qualifié et sous-payé.

En R.F.A.: un projet « raisonnable »

De notre correspondant

Bonn. — Le plus grand syndicat ouest-allemand — celui des métallurgistes — vient de donner un remarquable exemple de modération salariale. Il se prépare aussi à prendre la tête d'un nouvel affrontement avec les autorités officielles. Il est en effet question de rédéfinir d'une façon beaucoup plus sévère ce que les Allemands appellent is Zumutbarkeit, c'est-à-dire les « extgences raisonnables a qui pourgient être imposées aux cho-

Barrès, Charles Péguy, Paul Claudel.

Charles Maurras, Henri Bergson,

Husserl, Pierre et Marie Curie, Henri

Poincarré, Heinrich Hertz, Marconi

s'apprétent à illustrer les sciences

physiques et mathématiques. Les

frères Lumière lanceront bientôt le

cinéma. La peinture se renouvelle

Toulours en 1882, la France péné-

tre au Tonkin, s'assure de l'Annam,

rentorce sa position au Congo, son

protectorat sur Tunis. En Angleterre,

Gladatone ordonne l'occupation de

l'Egypte. Bismarck fonde la Triplice

et dote le Reich d'une industrie

formidable. En 1884, il rassemble les

puissances coloniales à Berlin. et

partage - l'Afrique entre elles, soit

l'une des cinq parties du monde

en toute simplicié! Déjà colossal,

(Lire la suite page 5.)

avec Cézanne et Toulouse-Lautrec.

meurs. La nouvelle réglementa-: tion mise an point par l'office fédéral du travail, et qui doit entrer en vigueur le 15 avril, est dénoncée dans les milieux syndicaux comme une véritable a persecution o des victimes du chomage.

A en croire notamment les dirigeants du syndicat IG Metali. les modifications prévues au systeme de paiement des allocations de chômage pourraient avoir pour estaéquence. par aremple, qu'après selze mois un universitaire sans travail devrait accepter la femblion d'un ouvrier non queliffe En fait, le nouveen système exceptions, et il est peu probable que ces dispositions scient jamais époliquées dans toute leur rigueur.

La réglementation n'en prévoit pas moins que les chômeurs seront classés en cinq catégories et que, tous les quatre mois, ceux qui n'auront pas trouvé d'emploi devront accepter un travail dans la catégorie inférieure. C'est ainsi qu'un ingénieur pours être contraint d'occuper le poste d'un ouvrier qualifié. Aux yeux des dirigeants syndicaux, on mettrait ainsi en place un «toboggan» de nature à entraîner une déqualification progressive de tous les

châmeurs.

D'autres « exigences raisonnables a concernent le temps nécessaire pour se rendre jusqu'à un lieu de traveil. En règle générale, il ne sera plus possible aux chômeurs de refuser un poste si celui-ci exige de leur part un voyage de deux heures et demie par jour. Dans certaines circonstances, ils deviont même accepter de démenager ou de ne rentrer ches eux que durant la fin de la semaine. Là encore, il est vrai, de nombreuses restrictions sont prévues et les bureaux de placement devront en principe tenir compte de la situation person-nelle et familiale des intéressés.

JEAN WETZ.

(Live la suite page 16.)

'M. Edmond Maire ne croft pas à la colère de M. Yvon Gattaz. Pour le secrétaire général de la C.F.D.T., le président du C.N.P.F. fait preuve d'un «abus de langage extraordinalre - quand il dit que les entreorises sont au bord du gouffre. « C'est une façon de noyer le poisson pour mener une bonne polltique réactionnaire ». affirme le dirigeant syndical.

L'Humanité, de son côté, a publié une page d'analyse conjuncturelle. vendredt 12 mars, au moment où M. Gattaz se trouvait à Matignon pour réitérer ses avertissements. Le journal du parti communiste conteste les chiffres avancés par le patronat et l'accuse de noircir le tableau. Querelle de chittres. 'dira-t-on, les uns et les autres. ne prenant pas la même période de référence l Plus significativo est la statistique. des défaillances d'entreprises qui, bien qu'il faille interpréter avec prudence les évolutions à court terme, n'en indique pas moins une ten--dance à l'amélioration.

• – . - - .

On pourrait en conclure que M. Gattaz force abusivament son trait. Mais il ne faut pas oublier que le président du C.N.P.F. agit selon une: stratégie, même s'il se défend avec la plus extrême vigueur de faire de la politique. Propulse à la tête du C.N.P.F. à l'un des moments les plus difficiles de cette organisas tion, M. Gettez ne peut ettecer Gun seul coup l'image d'homme de dialogue et de dirigeant modéré pu'il s'était torgée. Cependant, cette réputation faurait mieux servi si la majorité d'hier s'était maintenue au pouvoir. Aujourd'hui: tout en sachent due le dialogue reste une nécessité d'ordre - économique. . Il - ne peut; outre mesure, se montrer complice du gouvernement. Sa « base », comme on dit lusque dans ces milleux. ne le lui pardonnerait pas. Une base de plus en plus agitée pour des reisons économiques évidentes, mels peut-être aussi pour des raisons politiques. Si différente courants traversent le C.N.P.F. on n'a pas encore entendu parier d'un courant accialiste qui réunirait, en force organisée, suffisamment de chefs d'entreprise.

M. Mauroy, quant à lui, a vu « venir le coup ». Pour eusai lustifié ou'il soit en partie, l'assaut patronal n'en surgissait pas moins à un moment politiquement opportun. A la veille d'élections cantonales, que saurait retuser. un gouvernement? Pour éviter ce piège, le premier ministre a joué de l'esquive : rendez-vous est pris pour le 22 mars, juste après le second tour des élections.

comme tout le monde. Loin d'entrer l'Empire britannique s'accroîtra bienen déliquescence, le Vieux Continent tôt de 6,5 millions de Momètres connaît plutôt à cette époque le carrés, et recouvrira giors le quari dynamisme d'un âge d'or. En 1882,

des terres immergées. :

AU JOUR LE JOUR

DEBAT

a Monsieur 18 président. La démocratie et la liberté en Américus doivent être notre combat commun.

- Vendn ! - Bien sûr, monsieur le président, je vous confirme que nos vues sur l'Amérique centrals ne sont pas si éloi-

Menteur! Je vous feral finare gorge pour vos calom-

Les dictatures antipopulaires devrdient être la mauraise conscience de l'Occident.

. — Des noms ? Je vais vous en citer, corrompu!. - Nous marchons dans la même direction, croyez-le bien. L'Occident doit être uni

et digne: :

- Vieux diffamateur ! » Nous nous excusons autres de nos lecteurs pour ces interferences, involontaires, entre la politique étrangère et la politique intérieure.

-BRUNG FRAPPAT.

GÉRARD DE NERVAL CHEZ BALZAC

Une promenade enchantée

La maison de Balzac, rue Ramouard, à Paris, abrite. jusqu'au 21 mars, un hommage à Gérard de Nerval. Un itinéraire à travers sa vie et son

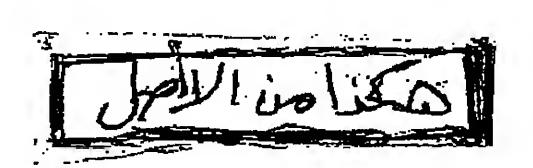
Parmi les olèces capitales réunles rue Raynouard à la mamoire du poète, le document le plus émou-, avec le concours de Mme Marievant dans sa sécheressa adminis-, Hélène Buffetaud, de MM. Jean trative, c'est assurement le registre Hicher et Alain Favrou. Car il a de la morgue ouvert à la page du rêvé sa vie, l'auteur d'Aurélia, entin 25 Janvier 1856. Y est fait mention promu étolie de première grandeur l'« arrivée du corps de Labrunis du ciei romantique qui méritait certes Gérard dit Nerval (...). Genre de ce nouvel hommage. Ceiui du cenmort ; suspension (...). Cadavre trouvé sur la vole publique, rue de le Viellie-Lanterne...

Balzac qui surplomba, étrange coincidence, l'ambassade de Turquie, cidevant clinique du docteur Emile-Bianche où Gérard de Merval, soione pour sa crise de 1853, écrivit à l'encre rouge les deux versions. d'El Desdichado qu'on peut voir ici. Endroit revé - c'est le mot pour héberger l'exemplaire exposition préparée par M. Eric Buffetaud tenaire est déjà loin.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(Live la suite page 11:)





FRANCO-AMÉRICAIN DE WASHINGTON

« Les conséquences politiques de la rencontre n'apparaîtront qu'avec le temps » déclare M. François Mitterrand

Washington Et trouvé le moyen de visiter l'existence. Un déli au temps qui passe? «Ce voyage peut vous paraitre rapide, a dit le président an cours d'une rencontre avec les iournalistes. *Mais nous avons eu* M. Reagan et moi, deux heufes et demie de conversation sans discontinuer. C'est au cours de ma visite la plus brève dans son pays que je l'aurai vu le plus longuement. D

«Le président de la République traverse l'Atlantique pour déjeuner avec son homologue américain. Pourquoi pas? commentait M. Cheysson. Il n'y a pas de protocole entre nous. Quand un probleme se pose, on s'écrit, on se téléphone ou on se voit. Tel est le ton de nos relations. » Et de se tourner vers son ami «Alb (M. Haig), qui approuvait de la

Cette « visite de travail » deveit prendre malgré tout un petit air solennel. M. Mitterrand a été accueilli à la Maison Blanche par plusieurs dizaines de militaires des différentes armes portant les drapeaux des Etats et territoires américains. On les retrouva trois heures phis tard, côté jardin, devant un tapis rouge lorsque les deux présidents vintent prononcer leurs allocutions sous un soleil

situation économique. Est-Ouest, alliance atlantique, Amérique centrale. Proche-Orient. D'abord à la Maison Blanche par les deux présidents assistés de MM. Haiz et Cheysson. Puis par ces deux derniers au département d'Etat. Et l'intervalle. M. Jacques s'entretenait des mêmes thèmes avec des responsables

américains. Avant de repartir en Concorde jusqu'à New-York — et de là pour des raisons d'économie. s'embarquer sur un vol régulier, — M. Mitterrand a rencontré a presse française et quelques iournalistes américains, dont MM James Reston, éditorialiste Bradley, directeur du Washington brève et informelle s'est transformée en une longue conférence de presse à l'initiative du président, qui affichait une grande forme et déclarait appoir tout son temos ». Même la visite au musée Hirshhorn allait suggérer au chef de l'Etat une longue et savante réponse sur la sculpture du dix-neuvième siècle, longtemps

bons amis à la fin de sa vie, sur concordances entre les évolutions de l'art des deux côtés de l'Atlan-

Pour une atliance « plus cohérente »

visite à la Maison Blanche M Mitterrand a affirmé : «Le climat a été bon, chaleureux. Quant aux conséquences politiques, elles n'apparaîtront qu'avec le temps. Certaines se jeront sentir à court terme : pour les questions économiques et financières. Dautres, à moyen terme : l'équilibre des forces et, je l'espère, l'Amérique centrale. Et d'autres encore, à long terme. D

Visiblement, aucun accord n'a pu être conclu. Les malentendus demourent-ils? « Il n'y avait pas de malentendus, a répliqué M. Mitterrand. Les malentendus, c'est quand on ne se comprend pas. Mais on s'est très bien compris depuis longtemps. Les réunions sont faites pour se mettre d'accord ou pour créer les conditions d'un accord (...). Je n'ai par la prétention de convaincre, surtout en trois heures, qui que ce soit. Et je ne pense pas être malléable au point d'être convaincu, surtoui en trois heures. » Bref. si on a remis les compteurs à zéro, rien

M. Mitterrand a souligné que le but premier de son voyage était le préparation du sommet des pays industrialisés qui dott tenir en juin à Versailles. Selon lui, un rapprochement américano-européen sur les questions économiques et financières pourrait se produire d'ici là. Le président français s'est montré moins sévère que précédemment sur les taux d'intérêt pratiqués aux Etais-Unis, déclarant par exemple :: « Il y a des jeux de marché qui pesent plus lourd que les volontés politiques. » La chef de l'Etat a suggéré au cours de sa conférence de presse que les taux de change pouvaient être plus importants que les taux d'intérêt. Faut-il en déduire que Paris souhaite une intervention de Washington sur les marchés changes pour soutenir les monnaies européennes? Ou même qu'une promesse hi a été falte blen que cette intervention soit

M Mitterrand a fait savoir met, celui des pays de l'alliance

contraire aux théories améri-

rôle dévolu à M. Mauroy. — mais seulement pour participer à un diner. Le président a des idées sur l'avenir de l'alliance, et il en a fait part à ses interlocuteurs

américains. « Je souhatte que cette alliance soit plus cohérente, a-t-il dit. Il n'y a pas de veritables plans, de négociations préparatoires. Ce n'est pas une alliance vivante. Elle tire à hus et à dia à tout moment. » Mais, devant la presse, M. Mitterrand n'a rien voulu révéler de sa recette. De même a-t-il éludé les anestions sur le rôle plus important que la France seralt prête à jouer dans la défense européenne pour garantir, par exemple, la sécurité allemande. Le chef de l'Etat n'a fermé aucune porte. Il s'est contenté de dire : « Sur la sécurité, l'équilibre des forces, nous avançons [dans les discussions avec Washington], Sur d'autres points. nous avançons plus lentement, »

encore : « Il faut que IU.R.S.S. sache que l'équilibre des forces sera rétabli, quoi qu'il advienne. C'est la condition de la paix (...). Mais il faut profiter de l'équilibre rétabli pour négo-

L'Amérique centrale

Il semble bien que l'Amérique centrale ait constitué le moment le plus difficile des discussions, MM Reagan et Haig reprochent à la France une méconnaissance des réalités dans cette région et des initiatives jugées malheureuses (comme la vente d'armes au Nicaragua), qui contredisent, selon eux, les positions de Paris dans les rapports Est-Ouest. Le prèsident de la République n'a pas dit un mot en public de leur argument-clé, à savoir les manœuvres subversives de l'U.R.S.S. et de ses alliés dans les Caralbes. < Je crois que le président Mitterrand a mainienant une meilleure connaissance des objectifs

de la politique des Etais-Unis dans cette région troublée », devait néanmoins déclarer M. Reagan, ajoutant : « Notre discussion ment franche et approfondie » Et d'évoquer, d'une manière très vague, quelques convergences entre les deux capitales, obtenues ou espérées : « Le président Mitterrand vartage ma crainte ou un échec de la promotion de dans cette région aurait de très sérieuses conséquences. Les principes et les buts que nous partaà ce problème dans les prochains

Est-ce à dire que la France pourrait jouer un rôle de m.diation? M. Mitterrand n'a pas été plus explicite dans son allocution à la Maison Blanche : « J'ai répété (...) que notre premier devoir était de lutter contre la misère, l'explottation et la domination de dictatures toujours sanglantes et, comme il vient d'être dit (par le président Resgan]. la recherche de voies - difficiles à trouver mais sur lesquelles nous nous engagerons de gouvern^ements démocratiques. Tel est le point commun sur lequel nous avons pu rapprocher les points de que (...). Tout ce permettra aux puissances démocratiques d'Occident comprendre mieux et d'aider davantage les peuples en révo à s'acheminer vers la paix civile d'abord. Et vers plus de liberté sera bon. » Il a rappelé à ce propos son appui au récent plan américain de développement économique des Caraibes.

Dans sa conférence de presse e chef de l'Etat s'est montré un peu plus précis sur les intentions de la France dans la région. Au départ, a-t-il dit, les analyses de Paris et de Washington sont différentes, c'est évident. « Mais on ne va pas se disputer sur les analyses. Il y a la réalité. position de la France n'est pas de compliquer les choses, mais de les faciliter. » M. Mitterrand considère qu'une intervention militaire des Etats-Unis en Amérique centrale « serait quelque chose de dramatique pour monde entier ». Il apprécie la proposition de médiation mexicaine, qui, selon lui, « va dans le bon sens ». Cela ne l'empêche pas de « comprendre » les Etats-Unis : Après tout, ce sont eux qui sont en première ligne.» Et propos du rapprochement entre

ROBERT SOLE

vent mais l'occasion ne s'est pas encore présentée », a déclaré M. Mitterrand à des journalistes l'issue de ses entretiens à la Maison Blanche. «Les évênements ne permettent pas d'envisager une rencontre dans un brei délai. a-t-il ajouté, et les problemes de la Pologne et de l'Afghanistant y sont sans doute pour quelque chose. » — (A.F.P.)

Paris et Washington évoque par

M. Reagan, il affirme : «Le prai

rapprochement, c'est qu'on en ait

LA VISITE DE M. CHEYSSON A LONDRES.

Les Britanniques voudraient éviter que le contentieux communautaire ne porte préjudice aux relations bilatérales avec Paris

De notre correspondant

Cheysson à Londres, 15 mars, fait partie des rencontres de routine entre les cheis des diplomaties française et britannique décidées lors du somme entre Mme Thatcher et M. Mitterrand, en septembre 1981. Mais elle a lieu à un moment où les relations franco-britanniques risquent une nouvelle fais d'être secouées par les soubresauts de la crise européenne. D'ici à la fin du mois, les ministres des affaires étrangères des Dix, les ministres de l'agriculture, puis les cheis d'Etat et de gouvernement tenteront de régier le contentieux provoqué par la contribution britannique au budget communautaire. Il n'est pas sûr que l'Europe pulsee éviter une nouvelle crise. Entre Lord Carrington et M. Cheysson, les thèmes de discussion ne manquent pas, parsemés de quelques sujets désaccord. La coopération bilatérale a recu une impulsion lors du sommet de septembre, dans les

domaines culturel, industriei technologique, etc. Cette volonté d'améliorer les rapports entre Paris et Londres faisait défaut au prédécesseur de M. Mitterrand. Les ministres des affaires étrengères sont chargés de suivre et de coordonner les différents aspects de cette coopération. Le chef de la diplomatie fran-

çaise aura ausai l'occasion de rendre compte à Lord Carrington du voyage de M. Mitterrand à Jérusalem, alors que le secrétaire au Foreign Office doit se rendre très prochainement en Israël Les Britanniques ont été impressionnés par le discours du président français à la Knesset — «un travail remarquable » -- et satisfaits par ses prises de position. même si elles ne recouvrent pas totalement les leurs. Le mécontentement provoqué par les petite phrases de M. Cheysson et leur interprétation malheureuse sur la declaration de Venise est oublie A propos du voyage-éclair de M. Mitterrand à Washington, les Britanniques sont tout aussi intéressés que les Français à voir baisser les taux d'intèrêt américains, mais ils comptent plus sur la bonne volonté de la Maison • « Je souhaiterais pouvoir Blanche que sur des mesures ont accueilli avec scepticisme, et même avec ironie le passage consacré à ce sujet dans la déclaration publiée à l'issue du dernier Il n'empêche que la concertation entre Bonn et Paris, puis entre Paris et Rome, fait craindre aux dirigeants de Londres la constitution d'un front commun

vernement réunis à Londres en novembre 1981 n'ont pas réussi ? se mettre d'accord sur une nouvalle formule pour diminuer la contribution de la Grande-Bretagne su budget communautaire ce sujet empoisonne toutes les réunions européennes.

déterminée. Si elle veut hien limiter à quatre ou cing ans la portée de l'accord qu'elle recherche, su lieu des sept qu'elle exigeait à l'origine, elle refuse absolument une « ristourne » dégressive sur sa part du budget Selon des chiffres publiés par le gouvernement, la contribution nette de la Grande-Bretagne s'élèverait à 622 millions de livres cette année, si rien n'était change contre 50 millions en 1981. Le premier ministre britannique est décidé à refuser toute augmentation des prix agricoles aussi longtemps qu'il n'aura pas obtenu satisfaction sur le budget Ce refus risque de causer quelques problèmes avec les agriculteurs dans certains pays, mais ces difficultés peuvent justement amener les gouvernements à réfléchir ajoute-t-on dans son entourage. Ce propos s'adresse en premier lieu à Paris, même si Fon se garde de tout ramener à un differend franco-britannique. Les responsables admettent que la Grande-Bretagne est isolée au sein de la Communauté, mais ils n'en pensent pas moins qu'un accord serait plus facile à obtenir

si le « vertou » français sautait. Bien que l'on s'en défende, on s'attendait à Londres à une position plus souple de la part du nouveau gouvernement français. Les Britanniques se donnent le beau rôle d'Européens impatients : « Finitsons-en une bonne fois avec cette question du budget disentils, comme si elle n'avait pas été soulevée par eux, pour poupofr dubbet and choses sétieuses et donner à l'Europe le souffle dont elle a besoin! n. Si aucum compromis n'est en

vue, le Foreign Office minimise les risques d'une crise grave. Toutefois, un éciat de Mme Thatcher au sommet de Bruxelles ne peut être totalement exclu. Le soud des diplomaties française et britannique est d'éviter au une éventuelle rupture dans la Communauté n'affecte trop gravement les relations bilatérales. Mais ce serait là une tâche très difficile.

DANIEL VERNET.

La diplomatie de l'indignation

Le gouvernement français et le P.S. au pouvoir se sont promis de « dire le droit » et la morale dans les affaires internationales, ce ani explique l'attitude relativement militante prise par Paris dans les conflits d'Amérique centrale (= le Monde = du 13 mars). Il reste à savoir, toutesois, s'il n'est pas délà trop tard pour empêcher les révolutionnaires salvadoriens et nicaraguavens de tomber dans l'orbite soviéto-cubaine. comme on s'en efforce à Paris. Le cas de la Pologne pose des questions similaires.

ici, la Realpolitik est allée carrément à l'encontre de la diplomatic de l'indignation. Sans doute la résignation inevitable d'une bonne partie de la population polonaise à la - normalisation = devait-elle avoir pour corollaire une lassitude correspondante de l'opinion française. Mais cette évolution a été accélérée par la douche froide qu'a été l'annonce de la signature du contret franco-soviétique sur le gaz. Du côté officiel pourtant, cette concession peu giorieuse à la Realpolitik a été compensée par de e: condamnation totale du processus sulvi en Pologne par le régime du générai Jaruzeleki -.

_ 11 faudrait tout de même se demander ce que l'on cherche à obtenis en distinguées à cet égard en Occident : l'une consiste à faire flèche de tout bojs contre les Saviétiques, donc à de l'Est et la dépendance dans se saisir de la crise polonaise comme laquelle chacun se trouve vis-à-vis

QUE VEUT-ON EN POLOGNE?

d'un nouveau prétexte pour les par MICHEL TATU acculer à la défensive : c'est en cros

la ligne de M. Resgan, et elle ne manque pas de logique. de Janes Kadar. - que l'Occident sort de la Pologne et de son peuple. elle cherche à obtenir des améliora-

tions graduelles dans le cadre des ilmitations imposées par la géopolitique. C'est celle de M. Schmidt blen que le chancelier ouest-allemand ait, pour se rapprocher de son aillé français, durci le ton dans la déclaration publiée à Paris le 25 février - et en tout cas de M. Wehner et de la direction du S.P.D. Pour le chanceller allemand notamment, comme Pologne n'est pas entre la démocratie et la dictature, mais entre la « resta-

Les pièges du commerce Est-Duest

nement français a quelques bonnes raisons. Il y a beaucoup d'hypocridans l'agitation autour de la Pologne, y compris chez M. Reagan qui, relève Francois Puaux, ancien directeur politique du Quei d'Orsay, a solgneusement évité de prendre les quatre sanctions aut auralent sur les ventes de blé, la proclamation de la Pologne en état de cessation de palements, le retrait de la conférence de Madrid et l'arrêt des pourpariers de Genève sur les euro-

Aloutons-y, sans pour autant les qu'au Salvador et au Nicaragua la lustifier. l'impossibilité depuis longtemps de coordonner sérieusement entre pays occidentaux les politiques économiques vis-à-vis

des commandes communistes pour remédier au chômage : les emplois liés à la construction du gazoduc n'ont-ils pas pesé au moins autant que le besoin futur de gaz dans la décision de signer avec Moscou? è ce qu'en pensalent M. Samuel Pisar et même M. Kissinger, n'a pas dépendance accrue de l'Est envers l'Ouest, mais plutôt en sens inverse.

entre alliés, mais elle revient « aux

tions avec l'Est dès que l'enjeu en

propos du gaz soviétique.

cérée par le calcul » cherche à empêcher les nationalistes de tomber dans les bras de MM. Castro se préoccuper de ne pas pousser

le dénéral Jaruzelski et ses collègues de la lunte militaire. Sans doute ceux-cl sont-lis communistes et délà très fortement « soviétisés ». Mais lis sont peut-être aussi des nationalistes. comme presque tous les Polonais le pensalent il y a encore quelques mols. De toute manière, ils ont plus de chances de le rester (ou de le redevenir) aussi Iongtemps que les Soviétiques ne sont pas intervenus directement en Pologne. C'est de cela qu'il faudrait se préoccuper. autant que d'espérer voir le chef de la lunte au couvoir à Varsovie obéir aux inionctions out kui sont faltes vaut la peine à ses yeux, comme à quotidiennement d'annuier l'état de sièce, de revenir à la altuation antérieure au 13 décembre, de restaurer Solidarité dans sea droits et de négocier avec M. Walesa.

Car l'avenir en Pologne sera commandé. à l'évidence, non pas par une très hypothétique capitulation du général Jaruzelski devant ces exigences 🏪 une attitude qui aurait d'ailleurs toutes chances de provoquer une intervention soviétique, donc un mai encore plus grand. - mais par l'issue du combat délà ouvert entre les partisans d'une ilgne centriste et modérément réformatrice. d'une part, les revanchards de l'apnarell conservateur, d'autre part

Tous les régimes communistes ent maintenant leur - droite - : des hommes qui ne croient pas plus que les autres, et même piutôt moins. aux idéaux « socialistes », mais qui ralsonnent uniquement en termas d'autorité et de maintien de leurs privilèges. Des « réactionnaires » au sens propre du terme, qui s'appulent exolusivement sur l'apparell répressif et cherchent d'abord à régler leurs comptes avec les libéraux de toutes sortes - sans parter des antisémites ou semi-fascistes nombreux dans eurs rangs.

au sein de la C.R.E. contre les

exigences britanniques. Depuis

sation - réussie au sens soviétique du terme est celle qui donne la viotoire à ces gens-là. Le cas « hongrois = ne saurait prendre valeur univarselle : la Hongrie a eu la chance d'avoir non seulement un Kadar, qui de revenchards, mais aussi, à Moscou. un Khrouchtchev, qui cherchalt sincèrement à réformer le système et A éliminer les staliniens. On ne saurait en dire autant du Brejnev

a su des le début écarter ce type dirigeante » et qu'il n'y aura pas de

question de blanchir le général Jaruzelski ni d'aider activement répressifs en Europe de l'Est. Il s'agit plutôt de sauvegarder les posnu engo noltulové nos es estilida sens constructif, y compris cette évoparti et de son appareli. C'est à ce la prudence. prix que quelque chose bougers, à terme, dans la glacis européan

Naturalisment on paut relater tous ces calculs et hypothèses eu nom de l'idéal et des droits de l'homme prociamer, par exemple, que la démocratie doit régner tout de suite en Pologne comme en Amérique centrale. Ou encore, et très cyniquement cette fols, décider que l'Europe de l'Est est condamnée à un cycle sans fin de soulèvements anarchiques et de répression, l'Amérique centrale à une oure de marxisme-léninisme nale de la République populaire pour un quart de siècle ou à une de Chine. -- (A.F.P.)

Moscou se distancer, dans quelques mois, du général Jaruzaiski et tenter de lui substituer un dirigeant conforme au « moděle Husak ». Isau de Papparell du parti et décidé à transformer la normalisation en restauration. La pression sera d'autant plus forte en ce sens que l' « option militaire ». à laquella on a eu recours sous la nécessité, est considérée comme dangereuse à terms dans les appareils. Le cénéral Jaruzeiski a et besu déclarer devant son comité central que la parti doit raster la « force - socialisme sans le parti ... le fôle nouveau qu'il a assigné à l'armée est de nature à faire naître un peu trop d'errière-pensées sous les képis, non seulement en Pologne mala dans les sutres pays du pacte de Varsovie.

Cas deux perspectives sont étroitsment liées, puisque la première conduit très axectement à la seconde : plus l'on pousse vers les sciutions idéalas, plus l'on pousse à la catastrophe. Au nom même de l'idési. lution encore plus prometteuse qui par conséquent, la diplomatie de l'inserait la mise à l'écart de fait du dignation devrait être tempérée par

FIN

M. Fei Yiming, directeur du quotidien de Hongkong Ta Kung Bao, a recu, vendredi 12 mars, des mains du consul de France les insignes de chevalier de la Légion d'honneur. M. Pel a travalle jusqu'en 1940 comme traducteur au bureau de Shanghai l'agence Havas, devenue après la guerre l'agence France-Presse. Nommé en 1948 directeur du 74 Kung Bao, Il a d'autre part été eiu en 1958 à l'Assemblée natioDIPLOMATIL

A travers

e monde

iran

Tchad

' ' ' ' ' ' ' (CL)E/**E/A-**THE STREET de l'active de

Til All Later 1885 de 🌬

TOTAL 12 MAINL 1 Warming & T 79 1981 # - 146 ישון בתרום: 14 817 WE B. - 1 NDA ··· H Hame the or the delimit · - tride de ta THE STATE OF THE PARTY OF THE P " ... pri manigie!

ាំ។ ១ កប់កាក់ម៉េ

INFORM IN

- 47 14 前・ The many bear space . 1.3% 西班牙内面上

Aictualit NAME OF THE PART OF des ign Howhate the

.

· 一个一个一个一个 Alder to the second The product

The Charles Con. 14. 42 (M) ं अस्ति स्टब्स्ट्री

File To The Total Control of the Park

24 丁本: [] - Clas Seek Diese

अंग्रेसिक्ट अंग्रेसिक अंग्रेसिक

De notre correspondante

toutes ceiles que le Palais des natione a connues. Le mérite en revient si eb ruetoerib us etuob nuous sans division des droits de l'homme. M. van Boyen, qui, dès son discours d'ouverture, a insuffie un asprit de liberté rare dans cette enceinte, rapcelant qu'il devait payer cher son courage puisque le nouveau secrétaire général des Nations unles, M Perez de Cuellar. Jugeant qu'il faisait « des déclarations qui ne sont pas compatibles avec son statut de fonctionnaire international », l'a limogé le Monde du 12 févrieri.

Le deuxlème fait marquant de cette réunion, qui s'est achavés vandradi 12 mars, est d'avoir brisé le mur du ellance qui protège traditionnellement les pays de l'Est. Pour la première fois, la commission a examiné au grand jour les violations des libertés

fondamentales dans l'un d'eux. Au demier moment, le chaf de la délégation soviétique, M. Zorine - qui fut le bras droit du procureur Vichinski. — falsant preuve d'un humour involontaire, proposa, en vain, un amendement visant à remplacer le mot « Pologne » par - pays et territoires coloniaux et dépendants ».

A travers le monde

· L'AYATOLLAH MOHAMED REZA MAHDARI KANI, qui fut premier ministre en septembre octobre 1981, a été nomme vendredi 12 mars membre du conseil de surveillance de la Constitution par décret de l'imam Khomeiny - (AFP.)

A DEUX ADEPTES DE LA RE-LIGION BAHATE, MM. Hossein Vandat Haq et Ebrahim Kheirkhah ont été exécules a pour des raisons religieuses a respectivement les 26 et 28 février, l'un à Téhéran et l'autre à Babolsar, près de la mer Caspienne, selon des informations parvenues au hureau baha'l de France.

Polonne

 DES MANŒUVRES MILITAI-RES DU PACTE DE VARSO VIE ont commence ce samedi 13 mars en Pologne, comme il avait été annoncé. Des unites soviétiques, est-allemandes et polonaises participent à ces exercices, qui ont lieu trois mois après l'instauration de in Ici martiale — (Reuter.)

Tchad

• KASSIRE DELWA-KOUMA-KOYE, MINISTRE DE LA JUSTICE du gouvernement d'union nationale de transition (GUNT), dirigeant Rassemblement national democratique et populaire (R.N.D.P.), parti créé en vrier, a tenu, vendredi 12 mars, une conférence de presse Paris. Après avoir appelé partisans de M. Hissenne Habré à « déposer les armes » pour que « le dialogue soit possible » il a catégoriquement démenti Parrestation massive à NDISmena de partisans de M Habré (le Monde du 10 février), précisant que les personnes détenues à la maison d'arrêt de la capitale tchadienne sont des Tchadiens recemment expulsés d'Arabie Saoudite, pays où ils étaient considérés comme

Vietnam

régionales ».

délinguants. Le ministre de la

justice s'est enfin prononce en

faveur d' « un Tchad uni, indi-

nistble. mais décentralisé

et recomnaissant les entités

APRES LA CAPTURE D'UN BATEAU VIETNAMIEN par la Chine à proximité des lles Paracels (le Monde mars), le Vietnam a cezigé » vendredi 12 mars, la restitution du bâtiment et de son équipage. L'agence vietnamienne de presse dément d'autre part les informations diffusées & Pékin selon lesquelles il s'agissait d'un bateau de reconsissance et affirme qu'il s'agissait d'un bateau de pêche. Rappelons que les iles Persoels sont occupées par la Chine mais sont revendiquees

par le Vietnam. — (A.F.P.)

Pour la première fois, l'iran eté mis sur la sellette. La résolution edoptée demande aux autorités de l'éhéran de mettre fin aux perséartions (assessinate arrestations arbitrairea, privation des libertés ondamentales. confiscation des olens) dont est victime la minorité religieuse des baha'is, et prie k ecrétaire cénéral de préparer un apport sur - la situation qui existe de manière générale en matière des drotts de l'homme dans pays ». Les quatre pays de l'Est représentés à la commission. l'Al-

gérie. Cuba. l'Ethlopie. le Pakistan

la Syrie ont. seuls, voté contre.

Si l'Argentine a pu être éparanés prace au soutien soviétique, la Bolide le Guatemala le Salvador ont fait l'oblet de résolutions. Celle sur le Bolivie prévoit l'envol d'un rapporteur pour enquêter sur place. La récolution sur le Guatemala fait état de la « dégradation persistante des Thertés fondamentales ». Seuls Uruquay et l'Argentine ont voté contre. Le résolution sur le Salvador. Irès sévère pour le pouvoir en liece. neiste sur la droit du peuple salvadorien de choisir librement son régime politique et rappelle le déclaration franco-mexicaine dans ce domaine (le Monde du 30-31 ac05 L'Argentine, le Brésil, les Etats-Jnis. les Philipoines et l'Uruguay ont voté

ISABELLE VICHNIAC.

LA CONFÉRENCE DE MADRIE EST. AJOURNEE JUSQU'AU 9 NOVEMBRE

Madrid (A.F.P.). — Les trentecina pays participants à la confé rence sur la sécurité et la coopé ration en Europe (C.S.C.E.) ont ajourné leurs travaux au 9 novembre, à la fin de la séance plenière du vendredi 12 mars. Cette décision était attendue depuis k début de la semaine.

suisse, les trente-cinq pays (toute l'Europe moins l'Albanie, plus les Etats-Unis et le Canada) ont approuvé un calendrier de travail pour la semaine du 9 novembre, qui alterne séances plénières et réunions de rédection du docu-

Auparavant, dix-huit représen-

tante avaient pris la parole, les Occidentaux dénoncant la situation en Pologne et les pays de l'Est les accusant d'avoir fait de l' « obstruction systèmatique » en refusant de traveiller sérieusement et de s'être ingérés dans les affaires intérieures d'un pays. Dans un discours e ferme mais non polémique », comme l'a défini un des membres de la délégation, M. de Commines, représentant de la France, a estimé que la phase qui s'est achevée vendredi n'a pas été mutile dans la mesure où elle a permis d'évoquer avec force la situation en Pologne. Il est revenu sur ce thème en soulignant que e les arrestations et les condamnations se poursuivent » et que x le dialogue de l'Etat avec les jorces représentatives de la population polonaise n'a pas été renoue ». Il a relevé e la responsabilité évidente » de l'Union soviétique dans cette situation.

Bernard Villeneuve

Les 1100 que conduisent la France aujourd hui

En vente partout, 384 pages

ASIE

D'importants obstacles demeurent sur la voie d'un rapprochement avec Moscou

Un porte-parole officiel chinois a de nouveau mis en garde, samedi 13 mars, contre les « graves conséquences » qu'entrainerait, pour les relations sino-américaines, la poursuite des ventes de matériel militaire par les Etats-Unis au régime de Taiwan. Il répliquait aux déclarations du secrétaire d'État adjoint américain.

Pékin. — On n'exclut plus dans les milleux diplomatiques de Pékin que la Chine et l'Union soviétique parviennent cette année. à améliorer sensiblement leurs relations d'Etat à Etat. On ne volt pas, en revanche, apparaître lei une évolution des positions respectives telle qu'elle puisse conduire à un changement fondamental dans les rapports de parti à parti ou dans la stratégie internationale des deux puissances.

La manifestation la plus visible d'un certain changement de climat pourrait être foumle par la reprise d'ici quelque temps des négociations aur les frontières. Pour la deuxième fois en quelques mois, les Soviétiques ont fait au début de lévrier une affre en ce sens. Pékin se contents, pour le moment de faire sevoir que cette proposition est à l'étude. Sans rejeter la précédente ouverture de Moscou à ce sulet au mois d'octobre. le gouvernement chinois ne lui avait pas donné suite en arguant que si de tels pourpariers s'engageaient, il convenait de « s'y préparer de façon adéquate ». Depuis lors. M. Xiannian, l'un des vice-présidents du parti, auquel un rôle de premier plan semble dévolu dans la conception de la politique étransère, a confirmé que Pékin n'avait pas de véritables objections de fond envers une telle négociation (le Monde du 17 février). Seion lui, toutefols, ces conversations ne devralent pas se limiter à aborder le différend frontaller, mais devraient s'étendre à d'autres questions telles que la présence de troupes soviétiques en Afchanistan, et vietnamiennes au

Cambodge. La récuverture éventuelle de ces pourpariers, après deux ans d'interruption, devrait-elle être considérée comme le signal d'un important changement qualitatif dans les relations entre les deux pays ? On peut, à ce propos, être réservé et cela cour au moins deux raisons. La première est que, à supposer que ces discussions reprennent chacun sait qu'elles seront de longue haleine. Les premières « consultations amicales afin de délimiter avec précision la frontière dans certains secteurs = ne remontent-elles pas au mois de février 1964 ? Et les véritables négociations sur ce dossier n'ont-elles pas commence en octobre 1969. Il y a donc plus de douze ans ? Un bei exemple de « marathon > diplomatique.

Une politique de petits pas

En second lieu, le fait de reprendre locuteurs à l'abri d'une nouvelle rupture. L'exemple des échanges de vues menés en 1978-1979, dans un cadre. Il est vrai. plus vaste. est là pour le démontrer.

Il n'en reste pes moins que les données adographiques, économiques, militaires invitent la République populaire à ne pas systématiquement

François-Hei-ri de Virleu

INDISPENSABLE!

M. Holdridge, selon lesquelles il n'était pas question d'interrompre ces ventes. Certains signes positifs apparaissent, en revanche, dans les relations entre la Chine et l'U.R.S.S. On apprend, en particulier, qu'une délégation d'économistes de l'Académie des sciences sociales de Chine séjourne à Moscon pour y étudier De notre correspondant

recherche d'un *modus* avec son voisin, surtout lorsque, comme cela paraît être le cas présentement, c'est ce dernier se met en position de demandeur. Ces données ne datent pas d'aujourd'hul et les Chinois devront s'en accommeder pendant encore fort longtemps. Aussi ne faut-il pas trop s'étonner que M. Li Xiannian ait déclaré dans son interview du début de l'année à l'Unite : « Pourquoi ne pas accepter favorablement l'idée d'une normalisation? Nous avons -ton cru'b wever ne ébielo emoinot mailsation. (...) Nous sommes pour una normalisation avec tous les pays aur la base des cinq principes de la coexistence pacifique. - Lin Biao. lui-même, ne déclarait-il pas à la tribune du neuvième congrès du P.C.C., en 1969, oue la Chine a toujours voulu régler par la diplomatie les probièmes frontallers ?

Même obérées par les incertitudes découlant des sentiments complexes qui habitent le couple russo-chinois, des conversations entre les deux capitales contribueralent cependant à stabiliser des rapports qu'aucune friction particulière, sur un strict plan bilatéral, n'exacerbe depuis quelque temps. Sur cette toile de une politique de petits pas concrets pourrait être pratiquée qui permettrait d'enrichir sensiblement la substance des relations dans certains domaines. Alasi Indique-t-on, tent de source chinoise que soviétique, que les deux gouvernements songeraient procéder de nouveau à des échanges d'étudiants. voire d'experts dans le domaine économique. Depuis Deu l'Université de Pékin offre des possibilités plus grandes pour la spécialisation dans l'étude de l'économie

En matière commerciale, le protocole annuel, dont la signature devrait risera sans doute, à l'instar de ceux conclus récemment avec la Pologne et la Tchécoslovaquie, par une augmentation du volume des échanges. neid sèdmot tnos, isrv tee il seupsei bas (environ 200 millions de dollars contre 5,5 militarda de dollars pour le commerce sino-américain et plus de 10 milliards entre la Chine et le Japon). La signature, au début de février, d'un accord qui officialise le transit des exportations chinoises vers l'Europe de l'Est en utilisant le réseau ferré soviétique témoigne également d'une certaine volonté d'entente, d'autant qu'une partie des exportations chinoises pourra être

effectuée par containers. Il convient de ne pas exagérer l'importance de ces petits signes. Le volume du commerce entre deux voisins de cette dimension est si ridiculement modeste que même une AMERIQUES forte progression, de moitié par forte progression, de moitié exemple, ne devrait pas faire conclure à une nouvelle lune de miel. Mais on serait assurément en droit de parier d'un réchauffement. Quant à savoir si un tel dégel pourrait être sulvi de manifestations plus significatives. voire de nouvelles embrassades, bien malin serait ceiul qui pourrait le dire. Le mieux, sans doute, est d'essayer d'établir une liste sommaire des facteurs favorables et défavorables à un rapprochement et de laisser faire

l'histoire. Dans la première colonne, on peut ranger les similitudes des deux systèmes tant dans le domaine politique qu'économique - facteurs structureis — et des éléments plus contoncturels touchant, oar exemple, à la politique extérieure.

Une vingtaine d'années après début de leur brouille avec les Soviétiques, les Chinois, à l'inversede ce qui se passa avec les Yougoslaves, restent pour l'essentier fidèles à un système lénino-stallnian. Lorganisation du monde agricole chinois pagnes n'aient guère bénéficié de l niame » et y « restaurer la démo-La théorie confère à ce parti le à la reddition de ses camarades et droit de jouer le rôle dirigeant dans l'fait allégeance au lieutenant-colonel la conduite des affaires du pays. Il Bouterse. . notre seul leader ... souvent implitovable envers la moin- I dès l'annonce du soulèvement du

dre opposition. Aucune remise en cause n'est tolérée, la révolution culturelle, manipulée au plus haut niveau, n'avant about en China comme chacun sait, qu'à supplanter, temporalrement, une traction de la bureaucratie par une autre.

Les dirigeants chinois ont déployé

davantace d'efforts pour innover dans le domaine économique. Les expériences les plus diverses ont été tentées, du « grand bond avant - aux tentatives de décentrelisation de ces demières années. Les systèmes yougoslave et hongrois ont été étudiés à la loupe. Mais tout sa passe aujourd'hui - et des Interlocuteurs chinois le confirment comme si ces modèles avaient été reietés, pour tout ou partie. comme si un întêrêt nouveau était porté au modèle soviétique. A cet écard. la crise polonaise, sans doute l'événement extérieur le plus important en 1981 pour la direction chinoise, a créé une sorte confonction objective des positions de Moscou et de Pékin. Visiblement rassure par l'imposition de la loi martiale à Varsovie, le P.C. chinois a pu constater ce qu'il en coûtait de remettre brutalement en cause un système, dont on connaît certes les imperfections, mais dont on sait aussi que son effondrement entralnerait celui du parti et par consé-

quent la perte du pouvoir. De telles similitudes créent des basas pour una comoréhension mutuelle. A cela s'ajoute, de facon nius immédiate, le fait qu'aux yeux de Pékin, la position internationale de Moscou a ou s'affaibilr ces dernières années. L'Afghanistan, la Pologne, l'aide au Vietnam et au Cambodge représentent des charges très lourdes pour l'économie soviétique et modèrent sans doute l'agressivité de l'U.R.S.S. sur d'autres fronts. Ce cò les relations de cette demière avec les Etats-Unis traversent une

« L'hégémonisme soviétique »

La colonne des facteurs négatifs toutefois, n'est pas moins fournie. La guerelle idéologique des années 60, le choc entre les deux partis, les tombereaux d'iniures déversés de part et d'autre ont laissé des blessures profondes dans les cœurs et dans les esprits. Ces plaies ne sont pas cicatrisées. Si une réconciliation doit intervenir un lour. elle ne pourra être que très lente. Que cette brouille ait ou naître sur

divers aspects de l'économie soviétique, En dépit, toutefois, d'un léger changement de climat entre les deux pays notre correspondant à Pékin indique que a importants obstacles so dressent sur voie d'un véritable rapprochement entre Pékin et Moscon.

le terreau d'oppositions nationales ancestrales ne fait qu'ajouter un élément de méliance entre les deux peuples. Une frontière commune de plus de quatre mille kilomètres obtige certes, si l'on ne veut pas passer son temps à s'étriper, à un certain respect mutuel. Mais ce peut être aussi. le cas échéant, una source facile de frictions, de contestations, voire de conflits. En demandant l'annulation de tous les e traitée inégaux = et accords frontaliers du dix-neuvième siècle. la Chine remet en cause implicitement l'apparte nance de un million et demi de kilomètres carrés de territoire aujourd'hui soviétique. M. Li Xiannian a beau dire que la controverse ne porteralt finalement que sur quetrevìngts à quetre-vingt-dix-mille kilomètres carrés, on voit mai les Soviétiques accepter l'argumentation juridique de Pékin.

De la question frontalière à le polémique sur l'hécémonisme, le social-impérialisme et le chauvinisme de grande puissance, il n'y a qu'un pas. Or. il est tout aussi patent qu'à ce sujet on ne voit guère apparaître à l'horizon une modification des positions respectives. M. Wang Bingnan, I'un des diplomates chinole les plus chevronnés. déciarait encore le 23 février, en visite au Pakistan : - Les relations sino-soviétiques ne pourront pas s'améliorer tant que l'Union soviétique ne renoncera pas à sa politique hégémoniste et na retirera pas ses

troupes d'Atghanistan. » Toplours soucleuse de ce qui se passe aux marches de son empire. la Chine, délà obligée de faire race au nord à la menace de quelque cinquante divisions russes, ne peut que s'inquiéter de la présence de l'armés rouge sur son flanc sudouest et du renforcement de :'Influence militaire de Moscou au sud de son territoire Metham. Cammet dans une position insupportable et la pousse nécessairement à moderniser son propre potentiel milltaire. Dans ces conditions, le voisin du nord est davantge perçu comme un éventuel agresseur que comme un ami potentiel. M. Deng Xiaoping p'évoquait-il pas récemment la possibilité d'une attaque soviétique disant qu'en pareil cas la population chinoise se replierait au sud du fleuve Jaune et continueralt la lutte ? Tel est sans doute un état d'esprit fort répandu parmi les dirigeants chinois, même si pour des raisons compréhensibles certains d'entre eux doivent ressentir le besoin, voire le désir de parvenir un lour à accommodement avec Moscoul

MANUEL LUCBERT.

Suriname

Le lieutenant-colonel Bouterse a maté la tentative de rébellion militaire

Des informations en provenance de la Guyana volsine et de l'ancienne métropole hollandalse confirmaient, ce samedi 13 mars, les déclarations du commandement militaire du Suriname, seion lesquelles la tentativa de soulèvement d'une partie de l'armée contre le régime du lieutenantcolonei Bouterse avait échoué. Selon des données concordantes fournies par les agences de pressa le chaf des rebelles, le lleutenant Rambocus, a sbandonné vendredi la caserne de Memre Bockoo, dont il s'était emparé la veille, laissant derrière lui soixante-dix hommes, qui se sont rendus aux troupes fidèles

au chef de l'armée. Le lieutenant Rambocus, qui entendalt - sauver le Suriname du commu-Son second, le sargent-chef. Wilfred Hawker, capturé et blassé lors d'un premier assaut contre la caserne Memre Boekoe, avait lancé un appel

Les troupes lovalistes s'élulent

lleutenant Rambocus, le leudi 11. concentrées dans Fort Zeelandia. C'est de cette forteresse du dixseptième siècle, qui domine Paramaribo, qu'elles étaient parties la reconquête de la caseme de Memre Boekoe, siège du quartier général de l'armée.

Les estimations varient aur le nombre des victimes de ce nouve épisode tumultueux de la vie publique de la jeune République néerlandophone d'Amérique du Sud : Ij- v aurait de douze à cinquante morts. pour la plupart des militaires.

Le lieutenant-colonel Bouterse à pris le pouvoir à l'occasion d'un coup d'Etat militaire, renversant, le 25 février 1980, le régime parlementaire en vigueur deouis l'indépensur l'orientation à donner à la polirégime a pris un tour assez radical. Un front révolutionnaire, regroupant des syndicats et organisations populaires, a été récemment créé. En matière Internationale, la « cévolution des sergents » s'est considérablement rapprochée de Cuba.

Hon

TAIL HISTORY

mar frammundulaire if

etations bildirially also p.

EXT. THE STATE OF THE STATE OF

THE PLANE

in gerennen

de Mine Trailin

رد ما ي ب

18 mg

- " - Street gr

21.5 - p- 1.5 - 2.7

4

THE TOTAL

CAN BUTTO

- -

رائمون محراب المار

And the second s

Finlande

La presse souligne la continuité de la politique d'Helsinki envers l'Union soviétique

De notre correspondant

janvier, n'a affecté en rien les bonnes relations qu'Helsinki entretient avec l'Union soviétique, pays convaincu, quant à lui, que la Finlande ne s'écartera pas de la politique de bon voisinage et

Turquie

MILITANTS D'EXTRÊME GAUCHE ONT ÉTÉ PENDUS A IZMIR.

Ankara. — Trois militants d'extrême gauche, emprisonnés à Izmir, sur la mer Egée, ont été exécutés par pendaison, à l'aube du 12 mars. Membres du Parti ouvrier communiste turc, ils avaient été reconnus coupables des meurtres, en avril 1980, à Izmir, du secrétaire de la section locale du Parti d'action nationaliste (extrême droite) et d'un entrepreneur en construction. Avec eux, ce sont dix condamnés à mort qui ont été exécutés depuis le coup d'Etat du 12 sep-tembre 1980.

Le Syndicat des avocats de France (SAF) proteste contre « les violations graves et répétées des droits de la désense et des droits de l'homme par le gouvernement turc et les tribunaux de l'état de siège ».

L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a demandé. de son côté, au comité des ministres du Conseil, de « s'employer à la libération » des per-sonnes récemment arrêtées en Turquie, dont Me Orhan Apaydin, président du barreau d'Istanbul, appréhende le 26 février demier.

Helsinki. — Le changement de de coopération élaborée par l'an-président survenu en Finlande, en cien président Kekkonen. Tel est 9 au 11 mars, par le nouveau chef de l'Etat. M. Koïvisto, lui-même satisfait du déroulement

> En fait de visite de travail, le séjour à Moscou du président a plutôt pris l'ailure d'une véritable type doit avoir lieu prochainement en Suède). La presse n'a pas manque de relever que les Soviétiques. M. Bremev en tête, s'étaient déplacés pour venir accueillir et raccompagner M. Kolvisto à l'aéroport, alors que le protocole ne l'exigeait pas. . Au plan des relations économiques entre Helsinki et Moscou.

> le problème majeur demeure l'excedent commercial croissant, evalué actuellement à quelque trois milliards de marks en saveur de la Finlande. M. Karjalainen, gou-verneur de la Banque de la Fin-lande et président de la commission mixte qui faisait partie de la suite du chef de l'Etat. a déclaré qu'il n'était pas question pour la Finlande d'importer davantage de pétrole soviétique pour réduire l'excèdent. Malgré la baisse de la consom-

mation de pétrole, la Finlande,

soucieuse de protéger ses exportations de produits finis vers l'Est, ne peut, par ailleurs, réduire ses importations de pétrole soviétique. C'est pourquoi Helsinki a été amené à dénoncer l'accord conclu avec l'Arabie Saoudite. Cette année, le pétrole soviétique, avec 8 millions de tonnes, représentera 85 % de l'or noir acheté par la Finlande. Le problème de l'excédent sera encore aggavé par la baisse récente, consécutive à celle des cours mondiaux, du prix du petrole soviétique vendu à la

PAUL PARANT.

Italie

La faillite des Brigades rouges

II. - De l'alliance avec la pègre à l'émergence d'une nouvelle génération

De notre correspondant PHILIPPE PONS

Jusqu'à quel degré de décomposition les Brigades rouges sont-elles parvenues' Les succès des forces police ont-ils déraciné le terrorisme? Après avoir analysé les oppositions stra-tégiques des dernières années qui ont largement contribué la défaite tactique, notre correspondant à Rome montre ici les traits caractéristiques des nouvelles alliances et des jeunes générations qui prennent la relève des - chefs historiques » (« le Monde » du 13 mars).

Vingt-deux ans, gaie et intelligente selon ses proches, Ema-nuella Frascella était une étudiante parmi d'autres à la faculté d'histoire de Venise, qui falsait de temps en temps la baby-sitter. Education catholique, milieu libéral elle voyait régulièrement ses parents et vivait dans un appartement acheté par son père. médecin, dans la périphèrie de Padoue. Elle était totalement inconnue de la police jusqu'à ce 28 janvier où elle est arrêtée les armes à la main dans son appartement, avec quatre complices : c'est là que depuis un mois était retenu prisonnier le général Dozier, enlevé par un commando des Brigades rouges (B.R.), dont elle était la « vivandière ». C'étalt en effet la seule à sortir pour

ravitailler ses compagnous. L'histoire d'Emanuella Frascella est révélatrice de l'évolution récente du recrutement des B.R. A la crise politique interne qui, au début des années 80, a provoqué l'apparition de deux ailes, « orthodoxe » et « mouvementiste », rivales et même antagonistes ces derniers mois, s'ajoute le phénomène d'une nouvelle

« levée » de terroristes, pratique-ment sans itinéraire idéologique, lancés dans la jutte armée comme génération de terroristes est due à deux phénomènes convergents : l'évolution politique interne des B.R. et la disponibilité des éléd'autres dans une manifestation ments jeunes d'une extrême gau-che dont les espoirs ont connu étudiante. La fracture verticale de l'organisation et l'apparition de cette nouvelle génération ont leur paroxysme en 1977 et se sont en partie, la défaite sans précédent dans leur histoire, vieille de dix ans, qu'elles sont en train de subir.

Après les chefs historiques du début des années 70, qui sont aujourd'hui soit emprisonnes, soit morts, est apparue une seconde génération, qui avait en gros le même « profil » idéologique. Très différente, idéologiquement et psychologiquement, est la nouvelle génération de terroristes qui ont pris les armes au début de la décennie : régulières ou sympathisantes, la majorité des personnes arrêtées dernièrement n'ont pas d'« histoire »

L'apparition de cette neuvelle

nouveaux espaces d'action. La

e resolution strategique » d'octo-

bre 1980 souligne la nécessité

d'un « retour au social ». Prenant

acte de l'impermeabilité du

monde ouvrier à la lutte armée,

les B.R. fixent de nouveaux

objectifs : s'ouvrir au a prolèta-

riat extralegal », c'est-à-dire à la

criminalité de droit commun. Le

document porte la marque de

révolutionnaires » et rejette un

lendemain de l'affaire Moro, vi-

sant uniquement à renforcer le

parti arme et à chercher le heurt

Seules certaines colonnes,

comme la Walter Alasia de Mi-

orthodoxe, resisteront à ces di-

cette ligne de « réformisme

armė », c'est-à-dire d'opérations

de la campagne de printemps

sinat de l'ingénieur Taliercio. & Mestre en mai 1981, étant au

contraire l'œuvre des « ortho-

Sur le plan du recrutement,

cette ouverture au « prolétariat

extralegal » va se traduire par une « formation » en prison de

à la pegre. La tendance « nor-

male » de toute organisation chan-

destine de s'acoquiner avec le

monde des truands (pour obte-

nir des armes, de faux papiers, monter des hold-up) va se ren-

forcer en trouvant une justifi-

cation athéorique». C'était aussi

prendre un risque : la pegre

étant un milieu peu fiable et

Certaines associations terroris-

tes-pègre ont été fructueuses : à

Naples, lors de l'enlèvement de

l'assesseur à l'urbanisme. Cirillo

(mars 1981), c'est la camorra

(la mafia napolitaine) qui sera l'intermédiaire pour la rançon (1,5 milliard de lires), en encais-

sant au passage un autre mil-liard et demi, plus 100 millions

en « feux frais »._

surtout penetre par la police.

frontal avec l'Etat.

doxes »).

veulent pas renoncer à l'action politique. A la fin des années 1970, le débat interne des B.R. sur le rôle du parti armé dans son rapport aux masses s'est envenimé. La crise politique née de ces forts

contrastes n'a certes pas entamé la capacité opérationnelle de l'organisation : malgré les arrestations de 1978-79 (mille six cents personnes) s'enchaînent « jambisations » (tirs dans les jambes) enlèvements et assassinats. En 1980, cette frénésie d'action, qui tient autant à la ligne dure des « orthodoxes » qu'à une rivalité entre les deux courants pour conquerir plus de poids et faire prévaloir leur ligne respective, est compromise par les difficul-tes internes et la répression.

Le « refour au social »

Pour sortir d'une crise à la perspective, ou bien se lancer fois politique (débat interne et dans la lutte armée. De là toute isolement, qu'accentue le phé- une période de terrorisme diffus, nomène des repentis) et militaire de terrorisme de quartier. Mais (du fait de la répression, il faut avec la rapide déconfiture des recruter), les B.R. définissent de groupuscules terroristes, les B.R. vont devenir un pôle de référence. Après avoir été longtemps une organisation fortement structurée. elles s'ouvrent en raison de leur evolution interne, au recrutement de « nouveaux sujets révolutionnaires » : elles vont puiser dans les prisons mais aussi dans ce magma de révoite sans encadre-Le cas de la Vénétie est à cet

l'aile « mouvementiste », qui met egard symptomatique. Comme le l'accent sur les « nouveaux sujets souligne le sociologue Sabino Aquaviva, le triangle Padouetype d'action qui avait prevalu au lan, très ouvriériste, ou celle du «28 mars » à Rome, fernement rectives. L'enlèvement du juge D'Urso en décembre 1980 illustre destinées à obtenir des réformes sociales, qui s'affirmera au cours

Mestre-Venise est le type même de région italienne bouleversée

par les phênomènes de désintégration sociale due au développement rapide des années 60, Dans cette nappe urbaine de plus d'un million d'habitants, dans cette région traditionnellement de blanche », catholique et démocrate-chrétienne, vont apparaître avec l'industrialisation un prolétariat jeune que la gauche institutionnelle ne saura pas encadrer, et. avec ces villes comme Padore à l'opulence récente, une université énorme (60 000 étudiants, drainant une jeunesse ouvrière ou bourgeoise disponible, à toutes les utopies. Phénomène

certes commun à tous les proces-sus de développement rapide, mais qui, en Vénétie, étant donné la rapidité du changement, sera plus exacerbé : l'écroulement des équilibres antérieurs, du « modèle de Vénétie », souligne pour sa part l'historien Silvio Lanaro, explique l'apparition dans la région d'une violence extrême et diffus mais meurtrier. Tant que vivra le mouvement des Autonomes, complexe hété-rogène d'une extreme gauche

entretenant une zone floue entre légalité et illégalité, les B.R. seront peu implantées en Vénétie. Ce que révélent, en Vénétie comme ailleurs en Italie, les arrestations consécutives à l'affaire Dozier, c'est l'apparition, dans le champ du terrorisme organisé, de militants qui ne sont ni kléologiquement ni psycholo-giquement prépares à la lutte armée. D'où leur effondrement rapide lorsqu'ils sont pris : « Leur seule expérience de la vie est la lutte armée, sur laquelle se concentre tout leur investissement psychologique. L'écroulement de leur existence. La seule manière de rester protagonistes jusqu'au bout, c'est de parler », souligne un avocat des Autonomes de Padoue.

Entre aussi en ligne de compte, ajoute le juge d'instruction Caselli de Turin, qui a eu affaire à de nombreux repentis, le sentiment d'échec: faillite de l'entreprise politique, isolement des « masses », découverte que les prieons ne pas une « contregnons pour qu'ils cessent le Lièes aux dissensions internes aux B.R., ces amères réalités conduisent même les plus « durs », comme Antonio Savasta (chef du commando qui enleva le général Dozier) à collaborer avec la police, à lancer un appel à ses compagnons pour qu'ils cesesnt le combat

Dans l'hypothèse d'un réel démantèlement des B.R., incontestablement durement touchées par la vague d'arrestations en cours, il reste à se demander si la fin du terrorisme organisé ne va pas engendrer un autre terrorisme. desorganisé, plus spontaneiste, imprévisible, aveugles dans ses actions: car vaincre militairement le terrorisme, comme c'est peut-être le cas aujourd'hui, ne signifie pas, en effet, avoir remédié, pour autant, aux causes qui poussent des jeunes, étudiants, ouvriers, parfols insères dans le tissu social, à croire que la révolution est au bout d'une mitrail-

AFRIQUE

Zaire

QUATRE PRÉLATS AURAIENT FAIT L'OBJET DE MESURES D'INTIMIDATION DE LA PART DES AUTORITÉS

Nous apprenons, de source proche de la conférence épiscopale zalroise, que quatre prélats parmi les plus connus du Zeire, ont, au cours des derniers mois, été l'obiet de mesures d'intimidation, qui traduisent une aggravation des tensions déjà constatées entre l'Eglise et le gouvernement du Zaire (1): Mgr Mambes, évêque de Kindu, membre de la conférence épiscopale, le cardinal Malula, archevêque de Kinshasa et Mgr Kabanga, archeveque de

Selon nos sources, a dans la nuit du 9 au 10 décembre 1981, alors que Mgr Kaseba était en visite dans une famille amie, il fut attaqué à coup de machette et de bouteilles par une quinzaine d'hommes masques, qui blessèrent également les membres de la jamille chez qui l'évêque se trouvait. Ils firent main basse sur tout ce qu'ils trouverent sur place. Ils blesserent sérieusement l'archeveque, qui avait été identifié n. Toujours de mêmes sources.

s'agissant du cardinal Malula, « lo nuit du 24 au 25 décembre 1981 des hommes armès pénétrèrent dans la résidense officielle du cardinal, baillonnèrent d'abord et etranglèrent ensuite le gardien. Ils cherchérent en voin le cardinal, qui n'était pas dans sa residence à ce moment. Ils jorcèrent le coffre-jort et s'emparèrent d'une somme d'argent appartenant au diocèse, valant environ 20 000 francs belges. Peu après, des militaires sont venus à la procure du diocése de Kenge à Kinshasa pour demander où était le cardinal, car on ne l'avait pas trouvé chez lui. Il ne s'y trouvait pas non plus. En fait, le cardinal est obligé de changer régulièrement de résidence, pour éviter d'être l'objet d'un attentat... »

Enfin, au sujet de l'archeveque Lumumbashi, on nous precise «Le lundi 15 sévrier, Mgr Kabanga se rendait à la réunion des évêques de la province de Lumumbashi, qu'il devait présider. Il conduisait sa voiture et était accompagne de Mgr Kabéwé, évêfeminine internationale (AFI) européenne et de deux autres personnes. Arrivé à un endroit de la route entre La Karavia et Lumumbashi, une jeep militaire sonca sur le véhicule et le heurta de plein jouet. Les passagers jurent projetés les uns sur les autres et les portières bloquées par l'accident.

» Les militaires descendirent de la jeep, mais ne porterent pas sccours our blesses...»

(1) Le Monde du la octobre 1981.

Les malheurs de Ngugi ou les cultures autochtones à l'épreuve

De notre correspondant

Nairobi. — La répression culturelle, en Afrique, prend parfois des formes hypocrites. La censure, lorsqu'elle n'est pas brutale, peut devenir soumoise, presque honteuse, mais tout aussi efficace. Le grand écrivain kényan Ngugi Wa Thiong'o le redécouvre à ses dépens. Depuis « Et le blé jaillira », œuvre qui fit sa réputation à l'étranger jusqu'à « Pétales de sang » paru Il y a cing ans, Ngugi s'est affirmé comme l'un des meilleurs romanclers du continent.

Auteur fécond et « engagé » dont la plume sans complaisance fustige l'égoisme des nouvelles élites. Ngugi subit une première fois, en 1977, les foudres du pouvoir alors qu'il dirigeait le département de littérature à l'université de Nairobi. Détenu un an sans jugament pour avoir présenté à un public paysan - et dans sa langue, le Kikuyu - une satire sociale dénoncant sa condition d'exploité, il perdit son emploi et, sans renier ses convictions, se retira dans son village, à 40 kilomètres de la capitale.

il y a quelques mois, après la

récuverture de son théâtre en plein air - le plus grand de l'Afrique. — il décida de monter à Nairobi un spectacle musical, plus divertissant que didactique, mais dont le scénario raconte la iulte d'une communauté rurale, dans les années 30, contre le travail force et l'oppression du régime colonial. Celul-ci, pour mieux contrâler le mouvement de la main-d'œuvre d'une plantation à l'autre, obligeait alors les paysans à porter en permanence autour du cou une carte d'identité, signée de feur employeur qu'on appelait « kipande ». La pièce de Ngugi, intitulée - Maitu niugita > (« Maman, chante pour moi -) retrace à travers chants, danses et mimes, cette page de l'histoire kenyane en s'inspirant d'un matériau documentaire authentique. Des paysans d'aujourd'hui incament ceux d'autrefols, car la troupe rassemble .une majorité de comédiens amateurs recrutés dans les villages.

La pièce devait être présentée à guichet ferme sur la scène du théâtre national. Il n'en a

rien été. Lors d'une conférence de presse, mercredi 10 mars, Ngugi a relaté les longues tracasseries administratives ayant provoqué l'interdiction du spectacle. En vertu d'une procédure introduite à l'époque colonisie, la troupe avait besoin pour jouer d'une autorisation écrite qu'elle n'a pas obtenue. De bureau en bureau, de ministère en ministère, son directeur s'est heurté à un mur du silence. A aucun moment, la troupe ne recut ni refus officiel ni explication. Des instructions secrètes à la direction du théâtre national, un coup de téléphone à l'université - où dix mille apectateurs assisterent pendant quatre jours aux répétitions - et des patrouilles de police le jour prévu pour la « première », furent les seules manifestations de l'autorité.

A l'évidence, Ngugi fait peur parce que ses plèces sont écrites et jouées dans la langue de la principale ethnie du pays. Or, au Kenya, seuls l'anglais et le kiswahili ont le statut de langues nationales. On accuse donc Ngugi de tribalisme. Il répond que son spectacle emprunte à l'héritage culturel de toutes les nationalités kényanes et qu'il veut avant tout être compris des plus pauvres auxquels s'adresse son œuvre. « Les fantômes du régime colonial, dit-II, semblent venir hanter le cercie étroit des possédants. Le simple examen public de la société kényane, de son histoire et de son avenir suffit à rendre nerveux un gouvernement qui paraît territié de voir des payaans s'organiser. Au Kenya, le théâtre étranger s'exprime Ilbrement, mais pas notre théé-

Ngugi, c'est vrai, a de solides ennemis dans les allées du pouvoir. M. Charles Nionjo, ministre des affaires constitutionnelles et l'un des hommes-clés du régime connu pour son conservatisme, brocardait récemment les livres de Ngugl « qui trompent le peuple ». || venait de découvrir, scandalisé, que l'un des romans les plus controversés de l'auteur faisait partie d'un stock d'ouvrages offerts à une école de la circonscription dont

il est député... JEAN-PIERRE LANGELLIER

Grande-Bretagne

nouveaux « réguliers » et par l'extension de la base logistique La publication de statistiques sur l'origine ethnique des délinquants relance la polémique sur les minorités raciales

De notre correspondant

Londres. — La publication des dernières statistiques sur la criminalité à Londres soulève une vague d'émotion en Grande-Bretagne. Non seulement parce que les délits graves ont augmenté de 8 % en 1981 par rapport à 1980 — six cent trente mille ont été enregistrés - mais parce que pour la première fois, Scotland Yard donne des chiffres ventilés selon les quartiers. et surtout selon l'origine eth-nique des délinquants, pour les vols avec violence et les vols à

représentant de Scotland Yard

une maladresse. « La police

semble penser que l'augmenta-

voquée par la tendance à expli-

quer le phénomène plutôt qu'à

le condamner », écrit le Guardian

(libérai). La police met en effet

rapport Scarmon (du nom du lord qui a enquêté sur les émeu-tes de Brixton) qui estimait

qu'une amélioration des rapports

des communautés de couleur

était l'une des conditions essen-

Malgré les efforts accomplis

depuis l'année dernière, les

tielles à l'apaisement.

entre la police et les dirigeants

en cause les effets néfastes du

- apparaît pour le moins comme

En revanche, dans l'affaire Dozier, l'association avec la pègre locale sera catastrophique pour Cette catégorie de délits ne les B.R. C'est. semble-t-il. représente que 3 % de l'ensemmilieux de la drogue de Vérone, ble, mais plus de la moitié sont plaque tournante pour le trafic, qui ont aide la police à localiser le fait de gens de couleur. L'arrondissement le plus « dangela prison du général. On ignore en fait où sont passées les 2 milliards de lires promis par de reux » de la capitale est. Lambeth où se trouve le quartier de Brixton, théâtre, l'an dernier, des premières émeutes raciales. Si la mystérieux « amis du général ». qui donnerait des informations, très officielle commission pour mais ce dont on est sûr à Vérone l'égalité raciale approuve « une c'est que les trafiquants n'avaient ventilation ethnique des statisqu'une hâte : que la police, qui avait quadrillé la ville à la suite de l'enlèvement, la quitte au plus tiques dans tous les domaines : logement, emploi, crime », les représentants des communautés vite afin que soit restauré un calme propice aux affaires. Que de couleur se déclarent atterrés par ce qu'ils considérent comme les grands trafiquants aient livré « une véritable provocation ». les terroristes ne serait pas éton-Sans doute la police réunissaitnant : ils n'avaient d'ailleurs pas de difficulté à se renseigner elle depuis longtemps de tels renseignements, mais leur publication puisque le commando avait fai - pour répondre à l'a inquiél'erreur de recourir à de petits tude du public et à l'intérêt des moyens d'information », selon un

revendeurs pour monter leur operation. Le second phenomène qui va modifier la composition des B.R. est la disponibilité d'une extrême gauche, verme à la politique après 1977. L'effritement des organisations gauchistes (Lotta continua Il Manifesto, Avanguardia operala) laissera soudain à la dérive cette masse en révolte (étudiants jeunes ouvriers, marginaux) à l'origine d'Il Movimento qu'elles canalissient et contrôlaient jus-

qu'à un certain point. Au lendemain de 1977, pour ceux qui ont participé au « mouvement », c'est l'alternative : ou se replier sur des luttes parcellaires et renoncer plus ou moins à la politique, les partis de gauche traditionnels n'offrant aucune autorités craignent de nouvelles

émeutes avec l'arrivée de la belle saison. A Londres comme à Liverpool ou Manchester, auoun des éléments qui, en 1981, ont provoqué les affrontements, n'a été supprimé, alors que, dans la population de souche britannique, les appels à l'autodéfense se multiplient. — D. V.

LE MONDE diplomatique

Numéro de mars

L'ISLAM, RESSORY DE LA RÉSISTANCE AFGHANE: Guerre de libération

nationale ou guerre

sainte ? (Olivier Roy)

 Savoir fraduire la réalifé sociale et culturelle. (Pierre Metge)

LA MISE EN PLACE

(Alexandre Dastarac et M. Levent, Olivier de Lage)

Le numero : 10 F. 5, rue des Italiens 75127 Paris Cedex 09 Publication mensuelle du Monde (En vente partout)



and Herri at

AND STREET

metasika. His

of the Name of Street

telriuse Etc

THE TRINSPIRE

de sen praces

A STERNOS OF

death and le

ouges

क्रिक्स देशका । इस

wes sur l'origine chiam

proce la posserique

miles racules

welle generation

sienne, les suites de l'affaire Francisci : MM. Mauroy et Defferre aloutent la révélation au public des menaces du terroriste Carlos qui ne fait, elle aussi, l'objet de suites.

L'alternance au pouvoir s'était opérés après le 10 mai dans le calme et le respect de la légalité républicaine. La nouvelle majorité ne s'était pas laissée aller à des débordements provocateurs et l'opposition n'avait pas cherché une revanche dans l'agitation. L'épreuve de force a surgi, à l'automne, lors des débats sur les réformes traduisant le changement et par le blais d'autres canaux, les organisations syndicales et professionnelles (C.N.P.F., F.N.S.E.A., F.O., C.G.T., C.F.D.T.) mals pas seulement elles. C'est que le changement politique ne se limite pas à la conquête de la présidence de la République. du gouvernement et de la majorité parlementaire : il y a dans l'apparell d'Etat. dans les situations acquises, dans l'administration ou l'économie. dans les modes de fonctionnement des institutions para-étatiques, bien d'autres positions de pouvoir à

L'opposition a vu dans l'étrange et dramatique issue du conflit de la Caisse d'assurance-maladie de Marseille et dans le conflit out a coposé M. Defferre à MM. Le Mouël et Leclerc les preuves de pressions

conquerir (ou à défendre).

• PRECISIONS. - M. Jean-Francois Niche candidat dans le canton de Lavalette (Mayenne) a le soutien « sans réserve » du comité du R.P.R. de la circonscription de Laval D'autre part M. Rapoul Vadepied, senateur (U.C.D.P.), n'est plus maire d'Evron depuis les élections mu-

nicipales de 1977. Enfin, en Vendée, M. Puaud candidat socialiste dans le canton de La Roche-sur-Yon-Sud est le candidat le mieux place de la majorité (chacune de composantes de la gauche présente un candidat), en vue du (divers droite), conseiller sortant qui est, lui, le mieux place pour

• M. Charles Fiterman, ministre d'Etat, ministre des transport; déclare, dans une interview publice par Témoignage chrétien daté 15-21 mars que l'a émulaune e source de dynamisme ». « Il faut veiller, ajoute-t-il, à ce que cette émulation soit constamment mise au service des objectifs communs qui sont ceux du pays. (_) Dans cet effort, chacun a besoin d'être lui-même, et nous avons besoin d'être ensemble soli-



qui, selon lui, auralent protégé, non

Le maire de Paris contre le ministre de l'intérieur l'Affrontement d'autant plus saugrenu qu'il se situe dans le modeste cadre des élections cantonales et qu'il oppose le dirigeant d'un parti avec lequel le président de la République n'entretient pas de si mauvalses relations et un ministre d'Etat choisi pour sa capacité à exercer des fonctions

MM. Chirac, Pons et Pasqua:

Si ce n'est qu'un simple dérapage, est regrettable, et peut-être regretté de part et d'autre. M. Mauroy est plus mesuré que le ministre de l'intérieur en expliquant que le gouvernement - se défendre sens sortir du cadre de la loi, et M. Lecanuet, président de l'U.D.F., prend ses distances en se défendant d'utiliser les affaires acandaleuses pour déstabiliser un régime menacé, selon lui, par son vice interne : l'alliance du P.S. et du P.C.F. Si c'est une offensive organisée. comme peuvent le laisser penser les déclarations écrites faites sur

le même thême au Nouvel Obser-

(Suite de la première page.)

Saut pour la forme et par poli-

tesse, un ancien ministre des

finances technocrate ne se passionne

pas forcément pour ces vielles

gloires artistiques, assorties de tapa-

deuses conquêtes territoriales. Il

leur préférers éventuellement, les

grandes évolutions économiques.

Dans ce cas, qu'il songe au véné-

rable John Keynes, né à Cambridge

an 1883, l'année même où Husserl

variations devant l'université le

Vienne, Ajoutées l'une à l'autre, leurs

deux existences dominent entre 1859

et. 1946 les quatre-vingt-dix-sept ans

où l'Europe éblouit ou régit l'univers

Cette pulssance formidable concen-

tree entre les Etats antagonistes les

condamnait peut-être à se combattre

et à périr. 1914 les précipita dans

une guerre intestine suffisamment

contagieuse pour entraîner toute la

planète à leur suite dans une cata-

strophe. Vaiacue, humiliée, affaiblie

par la perte de territolres straté-

tuen notifin nu'b eller te seupin

cent mile hommes, la seule Alle-

magne gardait suffisamment de res-

sort pour se lancer, vingt ans après,

dans un autre drame. Contre des

ennemis formidables, elle tiendra un

front militaire étendu de Tripoli au

cap Nord et du Finistère au Cau-

case. En 1945, elle ne succombera

qu'à la coalition sans précédent des

Américains et des Russes. Pour elle

pour ses adversaires français ou

britanniques, le déclin ne date

donc pas encore d'un demi-siècle.

Ces précisions n'entendent pas

ensevelir M. Valéry Giscard d'Estaing

sous une avalanche de noma, d'évé-

nements, de dates, ni dresser contre

lui la confédération des culstres, ou

la sainte-alliance des rats de biblio-

thèques. Elle se situe, au contraire,

très acrupuleusement dans la logique

de ses craintes et de sa réflexion.

La France et ses volains ne regar-

deront pas leur impuissance actuelle

du même ceil, s'ile la crolent récente,

ou délà recuite dans la récidive

Dans la première hypothèse, k

maineur peut sembler provisoire.

prend, dans la seconde, l'aspect

présenta sa thèse sur le calcul des

Respecter les mots

D'ores et délà les modestes élec-

ANDRÉ LAURENS.

LECANUET : nous n'avons pas besoin d'ufiliser les affaires scandaleuses. ...

M. Jean Lecanuet, président de PU.D.F. a déclaré vendredi mars, sur Europe 1 : «Le régime se déstabilise en projondeur par l'hypocrisis même qui est [en] son cœur, par l'alliance entre le parti socialiste et le parti communiste. M. Mitterrand a réussi une expérience d'équilibrisme extraordinaire, mais ce n'est que de l'équisorisme. Par conséquent, il est dans une position instable et il entraine même France avec lui dans cette rituation d'instabilité... France) va. dans l'inquiétude vers l'incertitude. Elle a regardé presque avec surprise, l'élection de M. Mitterrand et l'avenement d'une majorité socialiste et maintenant elle voit tous les manques, toutes les désillusions. Et nous n'avons pas besoin, parce que ce n'est pas moral et que c'est superflu, d'utiliser des affaires scandaleuses pour que l'évolution

politique se fasse d'elle-même, a

surtout si elle s'étend sur les « cent

à un ancien président le rare pri-

vilège d'en savoir davantage qu'elle,

dans ces cas-là. Les grandes fonc-

tions qu'il occupa garantissent, en

théorie, de vastes connaissances.

Impossible de s'élever si haut sans

en avoir besucoup plus qu'un homme

ordinaire! Mais à Paris comme à

Bonn, à Londres ou à Rome, les

Européens constatent aussi d'absur-

des discordances entre les falts

qu'ils vivant et l'interprétation frivole

ou fragmentaire qu'en donnent les

hommes politiques, toutes tendances

Naïve ou conflante, l'opinion prête

dernières années ».

OUTRE-MER: prélude à une autre bataille

Les électeurs des départements d'ontre-mer - du moins ceux de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Réunion ont failli ne pas participer à la consultation nationale. Ce n'est que le 6 janvier, en effet, que M. François Mitterrand, après un débat en conseil des ministres, a finalement décidé de ne pas donner suite au projet du secrétariat d'Etat aux DOM-TOM visant à reporter les élections cantonales jusqu'à l'application dans les DOM d'un régime particulier de décen-

Ce projet avait provoqué de vives réactions parmi les élus locaux de l'opposition qui y

départemental des quatre régions concernées. Outre-mer. l'électorat se révèle toujours très sensible aux évolutions politiques qui surviennent en métropole, et cette sensibilité se traduit parfois par des renver-sements de situation très spectaculaires. Il en a été ainsi au printemps dernier, quand la gauche est devenue majoritaire en suffrages dans les cinq départements en recueillant 51.07 % des suffrages exprimés au second tour des élections législatives du mois de juin, alors que six semaines auparavant, au second tour de l'élection présidentielle, M. Giscard d'Estaing avait re-

M. François Mitterrand. Bien que son implantation locale soit en général peu consistante, le P.S. peut donc espérer bénéficier du réflexe légitimiste traditionnel de l'électorat, alors qu'il ne compte jusqu'à présent que sept conseillers généraux duatre en Guadeloupe, deux en

cueilli 71,58 % dec suffrages

exprimés, contre 28,41 % pour

Martinique, un à la Réunion) sur cent vingt-quatre

Sa progression probable sera

contrariée toutefois par l'exis-

tence des autres formations de gauche, dont les positions et les activités se caractérisent par un constant particularisme à l'égard des partis de la gauche métro-

A la Réunion, notamment, le rincipal obstacle à l'élargissement de l'audience socialiste réside dans la force et l'organisation du parti communiste réunionnais (P.C.R., autonomiste) dont le leader est M. Paul Vergès, maire du Port, membre du groupe communiste de l'Assemblée des communautés européennes (le Monde du 3 mars). Dans département, l'opposition, détient actuellement trente sièges sur trente-six, paraît à l'abri

d'un renversement. C'est en Guadeloupe que le rapport de forces est le plus serré. Porte-drapeau du parti communiste guadeloupéen (P.C.G., antonomiste) depuis son élection, en juin, à l'Assemblée nationale, M. Ernest Moutoussamy se présente contre le président de l'assemblée sortante, M. Lucien Bernier (U.D.F.), leader du cou-

rant départementaliste, maire de

Saint-François, où un socialiste et un représentant du R.P.R. sont également candidats. Le résultat de cette bataille à quatre sera révélateur de l'état d'esprit des électeurs du département. Le député socialiste M. Frédéric Jalton devrait conserver son siège (Abymes-I), que tentent de lui ravir un candidat R.P.R. et un militant du P.C.G. Il faudrait toutefois que la poussée de l'ensemble de la gauche soit, au moins, aussi forte qu'en juin pour que la nouvelle majorité nationale enlève à l'opposition le

contrôle de l'assemblée départe-

Ce sera encore plus difficile.

Dans le cinquième DOM, Saint-Pierre-et-

Miquelon, les jeux sont déjà faits. L'archipel - américain - bénéficie, en effet, d'un régime

électoral particulier depuis que le Parlement a

décidé, en janvier, de maintenir le système en vigueur avant la loi du 19 juillet 1976 qui avait

transformé cet ancien territoire en départe-

ment, c'est-à-dire le scrutin de liste majoritaire

à deux tours avec panachage. Or, une seule

liste de quatorze candidats pour quatorze sièges

à pourvoir est proposée aux électeurs (onze sièges pour Saint-Pierre et trois pour Mique-

lon). Elle est conduite par M. Albert Pen,

dénuté apparenté socialiste, président du

pour elle, à la Martinique, où k président du conseil sortant. M. Emile Maurice (R.P.R.). auquel s'opposent deux candidats de gauche dont un socialiste paralt moins menacé que son homologue guadeloupéen. Principal soutien local de la politique gouvernementale, le parti progressiste martiniquais (P.P.M., autonomiste) que dirige M. Aimé Césaire, député apparenté socialiste, chargé par le secrétariat d'Etat aux DOM-TOM d'une mission sur les problèmes culturels de l'outremer, ne présente pas de candidat contre M. Ernest Wan-Alouhu conseiller socialiste sortant du canton du François-Echange de politesses, la fédération socialiste ne met personne en concurrence avec les deux conseillers sortants du P.P.M. Le parti communiste martiniquais (P.C.M., autonomiste) fait, en revanche, cavalier

seul partout. Parmi les conseillers sortants de la majorité seu M. Victor Charron (mod.), maire du Marin, semble en difficulté dans la mesure où son principa adversaire, M. Rodolphe Désiré (div. g.), a recu, blen que n'appartenant pas au P.S., un spectaculaire soutien de la part de MM. Gaston Defferre et Henri Errmanuelli lors de leur visite dans l'île, en février-

:a-

En Guyane, le parti-socialiste guyanais (P.S.G. autonomiste) et ses alliés, qui ne disposaient de la tant que grâce à la voix prépondérante du président, M. Elie Castor, député apparenté socialiste (la gauche et la droite détiennent chacune huit sièges), espèrent établir leur autorité sur une bese

moins aléatoire Mais, dans les DOM, les résultats auront, surtout, une valeur indicative puisque le projet décentralisateur du gouvernement prévoit l'institution en 1983, dans chacun de ces départements, d'une assemblée unique élue à la proportionnelle. Le scrutin cantonal n'y constitue, en effet, qu'un prélude à une bataille polltique qui sera autrement phis

intense. - A. R.

Plusieurs cundidatures communistes

le tribunal administratif de Paris a eu à se préoccuper des élections cantonales dans les Hautsde-Seine. Pour assurer à ses candidats le bénéfice — mais en est-ce vraiment un? - du panneau numéro un, le parti communiste avait confié à l'un de ses militants le soin de déposer à la préfecture de Nanterre des l'ouverture du registre d'inscription. le 18 février à 9 heures, ses vingt et une candidatures. Pour cela, ce militant était muni En France, la nouvelle opposition des vingt et une déclarations de

les candidats. Il lui fallait, aussi des mandats paraphès par ces ses fameuses, cuellles dans les mêmes candidats. Ceux dont i trésors de l'éloquence socialiste. disposait étaient-ils valables? réuniralent une belle anthologie du verbiage. Par ses mœurs de musichall, ses taquineries publicitaires où l'acte de paraître, la gloire de pérorer sans vrales contradicteurs, l'emportent sur le sérieux d'une argumentation, la société de spectacle excite et stimule ces dévergondages. A quel

Ces millions de mots qu'elle lâche chaque matin au point du jour, le vent les emporte jusqu'au soir vers des têtes où He établissent résidence. Là, tranquillement. ils brouillent, étourdissent, grignotent, désagrègent les vieilles certitudes. vrai, le faux, jusqu'à l'instruct élémentaire du bien et du mal, sous forme de références vérifiables. Alors, plus rien de ferme ni de sûr. La vraie décadence, la pire, commence par cette perversion du vocabulaire. la perte du sens et le gachis du verbe. Quand la pensée ne passe plus qu'au travers de phrases creuchacun parle trois langues, montre quatre figures, et personne ne sait plus sur queke grimace

GILBERT COMTE.

● MM. René Rémond et Jerôme Jaffré, respectivement professeur à l'Institut d'études politiques de Paris et directeur des études politiques de la SOFRES, commenteront les résultats des élections cantonales dimanche soir 14 mars, le premier à Antenne 2, le second à France-Inter. mément à la loi à la présecture des Hauts-de-Seine et enregistrées comme telles par le préjet du département ». M. Pierre Sotura. premier secrétaire fédéral candidats de son parti cont

Un électeur de Courbevois M. Jean-Pierre Tatin, en doute. Aussi, le 4 mars, dans une requête au tribunal administratif, il a demande que soit constatés la façon dont ces mandats avaient été signés. Statuant en référé le 10 mars, le tribunal a ordonné ce constat et, à la suite d'une requête de M. Guy Schmaus, sénateur (P.C.), candidat à Clichy, il l'a étendu aux conditions de dépôt de candidature de tous ceux qui sollicitent les suffrages dans les vingt et un cantons

renouvelables du département. M. Mensah, conseiller au tri bunal administratif, a procédé à ce constat, le 11 mars, à la préfecture de Nanterre, après en avoir averti tous les candidats. Son rapport n'est pas encore rédigé, mais d'ores et déjà. semble blen que dans une guinzaine de cantons, les candidats communistes n'auraient pas paraphé eux-mêmes les mandats autorisent un autre qu'eux à déposer leur candidature. Le tribunal ne doit pas, pour eutant, se prononcer avant le scrutin. Le constet ainsi établi ne servira qu'à éclairer les juges administratifs, au cas où une on plusieurs élections seraient contestées devant eux Les conditions du dépôt de candidature pourraient être, alors, un des éléments d'appréciation de la validité du résultat électo-

muniste affirme que ces candi- Mare. — E.B.

d'H.L.M. de Rouen », dont la pré-sidente est Mme Jeanine Bonvoisin, adjoint au maire, M. Jean Lecanuet, et candidate (U.D.F.) ral. Or, dans les Hauts-de-Seine, plusieurs cantons pourraient se jouer à quelques écarts de voix. De son côté, la fédération com-

PRINTEMPS

DANS LES HAUTS-DE-SEINE

seraient entachées d'irrégularités Avant même le jour du scrutin, datures « ont été déposées conjor-

nous a déclaré que tous les attesté avoir bien donné mandat au militant chargé de déposer leur candidature en leur nom ».

LE P.S.U. DÉNONCE « NETTOYAGE POLITIQUE »

(De notre correspondant.) Rouen. — Le fédération de

Seine-Maritime du P.S.U. a

dénoncé vendredi 12 mars, dans

un communique un enettoyage politique » dans le quartier de la Grand-Mare, situé dans le septième canton (nouveau) de Rouen où l'on vote dimanche. A la sutte d'un incendie ayant provoqué la mort de deux personnes, en mai dernier, dans un groupe d'H.L.M., mille cinq cents logements avaient été évacués, l'office public d'H.L.M. de la ville de Rouen devant procéder à des travaux de sécurité Parmi les personnes déplacées trois cents électeurs ont été rayés d'office des listes électorales du septième canton sans en avoir été

Le P.S.U. souligne que, après la réhabilitation des logements, les habitants évacués habiteront de nouveau à la Grand-Mare. « On veut les empêcher, affirme-t-il d'exprimer leur opinion sur la politique de l'office public dans ce canton. Sont également candidats, dans ce canton, M. Michel Bérégovoy, député (P.S.), M. Claude Lainé (P.C.), et M. Maurice Deluquaire (P.S.U.), animateur du comité de défense des locataires de la Grand-



du mercredi 10 au lundi 15 mars

LES POUVOIRS PUBLICS SUIVENT AVEC ATTENTION L'ACTIVITÉ DE CERTAINES SECTES

Mme Georgina Dufoix, secré-taire d'Etat auprès du ministre de la solidarité nationale chargé de famille, a déclaré mardi 9 mars à Mantes-la-Jolie (Yvelines), que méthodes d'endoctrinement qui ne sont pas satisfaisantes ». Mme Dufoix qui participait une réunion de soutien au maire didat socialiste aux élections cantonales, a également indiqué qu'il était a important que le gouvernement soit attentif pour agir au coup par coup ».

Interrogée par le député socialiste de la circonscription, M. Bernard Schreiner, sur les méthodes. a à terme très dangereuses », des sectes. Mme Dufoix a précisé que Taffaire Claire Château sera prochainement évoquée devant le Parlement. A ce sujet, Mme Dufoix a eu un entretien de dix minutes avec les parents de la jenne mooniste, inculpés la semaine dernière d'enlèvement et de séquestration après avoir tenté de soustraire leur fille à le secte (le Monde du 9 mars). D'autre part, M. Alain Vivien, député socialiste de Seine-et-Marne, qui s'intéresse depuis plusieurs années au problème des sectes, nous a annonce plusieurs mesures prises dans ce domaine Au ministère des relations extérieures, un fonctionnaire M Moreau a été nommé pour étudier le cas de Français envovés à l'étranger par les sectes et dont on perd souvent les traces • A l'Elysée, une collaboratrice de la présidence, Mme Cécile Sportif, a été désignée pour étudier le problème dans le cadre

des droits de l'homme. Au ministère de l'éducation nationale, on enquête sur l'activité indirecte de plusieurs sectes dans des établissements scolaires (la Méditation transcendentale lycée Arago (Paris 12°) : la Scientologie dans une crêche de la rue Le Pelepiers (Paris 9°).

Une vingtaine de personnes ont manifesté contre l'activité des sectes, vendredi 12 mars, devant le valais de justice à Paris. Des parents d'enfants « endoctrinés » et des élèves d'un collère de Suresnes ou Mile Claire Chateau. membre de la « secte Moon » récemment enlevée par ses parents, avait fait une partie de ne se trompe pas sur les priorités. ses études, se sont réunis sous | Il sait que le haschisch ou la une banderole dénonçant les cocaine ne sont pour lui que des

JUSTICE

LES POURSUITES CONTRE UN JOURNALISTE DE «LIBÉRATION»

Ce que drogue veut dire

gne, expédier quelques menues affaires, renvoyer, juger courte matinée du 12 mars, tr en arriver à l'essentiel : le procès pour infraction à la législation sur les stupéfiants de M. Jean-Paul Genéraux. dit «Géné», ancien grand reporter à «Libération».

La seizième chambre correctionnelle sous l'œil de la presse jugeant un journaliste, ce n'était plus de la routine, et M. Généraux et ses coinculpés allaient avoir la plus belle part de l'audience. Quant aux autres, ils n'eurent qu'à se pousser un peu. Déjà tout le cœur du procès. Avec Jean-Paul Géné, spécialiste des problèmes de drogue, un inculpé qui sait de quoi il parle et pourquoi on l'a mis dans le box. le ministère public et le tribunal ne pouvaient ignorer de quoi ils jugent. Il failut donc s'appliquer. Le 28 octobre 1981, les limiers de la brigade des stupéfiants de la préfecture de police de Paris, conduits par M. Christian Gallo, adjoint au commissaire Morin. arrêtent M. Christian Bardeau. qui détient 30 grammes de cocaine. Il accuse aussitôt Jean-Paul Géné de les lui avoir revendus. A douze les inspecteurs déhoulent chez le journaliste. Ils découvrent deux balances suspectes et 1 kilo de haschisch. Ils arrêtent au passage un toxicomane qui se trouvait là : Christian Areste y Viner: « Généraux. vous étes donc fait », pour reprenl'expression parodique de M' Leclrec, défenseur du journaliste.

apparence que la seizième chambre aurait dû ordinairement. juger en une demi-heure. Mais ici deux univers s'opposent. Le tribunal n'a plus l'avantage des armes intellectuelles. Il ne détient plus seul le langage technique du code. La recherche de la vérité n'en sera que plus aléatoire, au point même que le procès illustrera deux vérités, au point qu'il tracera deux conceptions du monde. Jean-Paul Génès sait ce que drogue veut dire et, pour lui, le journalisme est une drogue. Il occupations « récréatives ». Ce

Une affaire toute simple en

les « paradis artificiels », comme on disait autrefois, ne valent pas une once de vérité. Il connaît le les toxicomanes parce qu'il devine de sympathie nour leurs faiblesses. mais il alme les plaisira. C'est un homme pressé de vivre. Il prend de la drogue et croft que c'est son droit. Généreusement, il a le tort de l'écrire. Libération, sous dictée, osera affirmer que « dope » procure une satisfaction des sens, sans dire jamais plus que ceci : le courage, la volonté, autorisent l'usage des stupéfiants. Gérer sa toxicomanie est possible, mais sans jamais oublier

que les faibles sont vaincus.

De l'autre bout du prétoire.

Mile Georgette Bénas, substitut ne peut voir que de « vulguires trafiquants v. Elle demanders pour MML Jean-Paul Generaux et Christian Bardean dix-huit mois de prison, et pour M. Areste y Viner treize mois, le tout avec une a petite partie de sursis ». Le code pénai l'encourage. Mais, en face, Areste et Bardeau, les faibles qui ont dénoncé Géné. qu'est venn soutenir l'équipe de Libération, ne s'entre-déchireront pas. C'est incompréhensible. Devant la seizième chambre, où les toxicomanes, où les petits trafiquants paumės viennent régulièrement g'absoudre, l'usage n'est pas, aujourd'hui, respecté. Il y aura M. Lucien Bodard, temoin de moralité : « Il est évident que, s'occupant des droqués, il courait des risques, dira-t-il. Et M. Serge July, directeur de Libération : Il reste que, des lors qu'on s'attaque à des tabous, l'exercice de cette projession a besoin de tolétance. »

Des propos de journalistes, de gens convenables pour mettre le tribunal de son côté. Il y aura le plaidover de maître Henri Leclerc qui fera ressortir les inconsequences et les légèretés mêmes de l'enquête policière. « On a voulu nuire à Jean-Paul Géné parce qu'il avait choisi de dire la vérité ». Propos et contrepreuves - accabiantes d'avocat. Mais tout cele aurait-il ébranié la conviction du tribunal, les certitudes de l'opinion publique ? Il n'y a contre M. Généraux qu'un « faisceau de présomptions ». Luimême avoue qu'il a consommé de la drogue. C'est l'éternel procès. Au tribunal s'oppose, exceptionpas dégrade plus de quatre mois de prison. M. Généraux raconte pas de dépendance. Il a pu par-L'héroine est une « saloperte » Trop audacieux, trop proselyte Peut-être, mais aussi peut-être trop informé. M. Généraux a. décidé que le mal, le condamnable, ne se lisait pas toujours en toutes lettres dans le code penal Il consomme, d'accord mais rien ne prouve qu'il trafique. Il n'y a que des présomptions policières.

Mais il est journaliste, il appartient à la classe des privilériés et des «usagers tolèrés», sans le convaincre de trafic on ne peut le faire taire. C'est tout le sens du plaidoyer de maître Leclerc. Tous les expédiés de l'audience un jour, peut-être, en profiterant Jugement le 18 mars.

CHRISTIAN COLOMBANI.

Vengeauce

Vendredi 12 mars, aux assises des Pyrénées-Orientales, à Perpignan, le grand-père sortit un revolver et se précipita sur l'accusé en pleine audience pour le tuer. Serge Saqué, s'aplatit dans le box, et M. Oliva, ceinturé par les gardes, fut contraint de lacher son arme. Tandis que la panique s'emparait de l'assistance.

Sequé avait tout le jour ricané, fait face d'un air arrogant, il avait plaidé l'innocence et les parents, les grands-parents du petit Christian Dabau, trois ans, violé et tué à Cabestany (Pyrénées-Orientales) un jour d'été en 1979, devalent écouter le cour lourd de vengeance.

Les policiers protégérent Saqué. On fit appel au SAMU pour le grand-père légèrement blessé dans l'échaufiourée. Le foule l'applaudit quand il sortit du palais. Le parquet n'a pas ordonné contré lui de poursuites par' mesure d'apaisement, car dehors la foule, en manque de guillotine, criait : « A mort i »

Dix-sept médecins et deux pharmaciens devant le tribunal de Béthune

De notre envoyé spécial

Bathune. - Dix-sept médecins et deux pharmaciens, exercant tous à Arras, Béthune, Hénin-Beaumont et Lille on dans les environs de ces villes comparaissaient, le vendredi 12 mars. devant le tribunal correctionnel de Béthune pour y répondre, à des degrés de gravité différents, d'e infractions aux règlements d'administration publique concernant les substances classées comme stupéfiants . Ils out été condamnés à des peines allant de 500 F d'amende à deux ans de prison avec sursis, peines aministiées. Seul un médecin. le docteur Jean-Paul Willem, a été condamné à deux ans de prison, dont un mois ferme, et écarté du bénéfice de l'amnistie.

Courant 1980, des pharmaciens inspecteurs qui opèrent dans les officines des contrôles sur la vente des spécialités inscrites au tableau B découvrent qu'une trentaine de jeunes gens, contrus comme drogués, ont pu se procurer de facon îllégale des comprimés et des ampoules de paifium. Produit sous ces deux formes par les laboratoires Delalande, le palfium, commercialisé depuis 1957, est un puissant analgésique, dont l'injection sous-cutanée d'une dose de 5 milligrammes correspond à celle de 10 milligrammes de morphine. Prescrit notamment pour remédier aux douleurs intenses provoquées par les cancers, voire en cas de coliques néphrétiques ou biliaires. ce dextromoramide, souligne le dictionnaire Vidal à la rubrique « mises en garde », est « un stupéfiant pouvant entraîner une toxicomanie, des dépendances physiques et psychiques, et une

L'enquête établira que c'est par e non-respect, de la part de certains médecins, de la règle dite e des sept jours o que les jeunes toxicomanes se procurent — avec une ordonnance en bonna et due forme mais illicitement puisque les médecins signataires ont enfreint la loi — le médicament qui est vendu à un prix dérisoire: la boîte de vingt comprimés coûte 15 F. alors que chacun de ces comprimés se revend sur le marché de la drogue jusqu'à 40 et 50 F la pièce.

accoutumance D.

Ces médecins enfreignent l'article R 5202 du code de la santé publique qui dispose: « A l'excertion de celles prescrivant des liniments et pommades; il est interdit de rédiger et d'exécuter des ordonnances prescrivant, pour une période supérieure à sept jours, des substances du tadit en outre « aux médecins de formuler et aux pharmaciens d'exécuter ou renouveler une prescription de substances du tableau B. pour un usaget, au cours d'une période converte par une prescription antérieure, de substances du même tableau, sauf mention formelle portée sur l'ordonnance par le praticien prescripteur et faisant état de la prescription antérieure. Au président M. Christophe

Courdent, qui fera part de son a étonnement » face à la «très grave négligence » dont ils ont 17 mars. fait preuve, les uns de façon épisodique, les autres à maintes reprises, ces médecins répondront qu'ils ont agi les uns par « légèreté », les autres par « souci d'humanité ». « Je me suis senti psychologiquement, dira par exemple Fun d'eux, dans l'obligation tant le malade étatt en ruine, en loques, au bout de son rouleau, de lui donner, bien que je sache commetre une infraction, de quoi calmer ses tourments.» « Ils faisaient le siège de mon cabinet. pleuraient, simulaient des crises dans mon salon d'attente. expliquera un autre. Que pouvais-je

jaire, sinon obtempérer, ne seraitce que pour me débarrasser

d'eux? > Soit. Mais pouvaient-ils ignorer que le palfium, comme devait l'expliquer à la barre le professeur Tran Van Ky, de la faculté de pharmacie de Lille, est l'un de ces médicaments « à double visage, l'un bénéfique, lorsqu'il aide un malade condamné à terminer sa vie sans trop de souffrance. l'autre, maléfique, puisqu'il entraîne obligatoirement que en abuse sur le chemin irréversible de la toxicomanie »? Pour cet expert toxicologue, seule une hospitalisation préalable doit déterminer, après examen, quelle posologie peut être appliquée : on a constate chez certains sujets un accroissement du volume du fole de quatre à cinq fols. Lorsque le procureur, M. Jean Pringuez, après avoir dit son soud de e dédramatiser les dévats » et souligné qu'a il ne s'agit pas de chasse aux sorcières », rappela que tel de ces médecins a prescrit

au même patient cent quarantesept ampoules et six cent onse comprimés de palifium en six ours, aucune excuse à metire an compte de la distraction de la negligence, ni de la simple humanité, ne peut être retenue. « J'admets, dira le procureur qu'on puisse écouter son coeur et avoir pitié, mais je ne tolère par qu'on ouvre tout prand son placuru, pour se transjormer en libre service de la drogue. » Et d'évoquer tel autre médecia, qui a prescrit jusqu'à quarante comprimés par jour à l'une de ses jeunes patientes : établissant des ordonnances tantot au nom du frère et tantôt à celui de la mère : ou ce troisième qui a prétendu avoir contondu le pultium avec

Share and

25355

BELLE :=

THE LEW

35 C

10 10 20

M B(.) :

\ \tag{2} :

(STORE)

27 ** 22 (*

7 C 3 C

المتعلان فيد

- X

 $1.3. \pm 1$

100

₹4.5

1 Jan ---

M. MONTH NO.

WIT KOUS

une autre spécialité ». J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

GREVE DES INTERNES APRÈS L'INCULPATION DE DEUX D'ENTRE EUX

Après l'inculpation de deux d'entre eux, faisant suite su suicide d'un détenu (le Monde des 12 et 13 mars), les internes des hôpitaux de Nice ont lancé un mot d'ordre de grève totale et illimitée à partir du mercredi Les deux internes avaient été inculpés de non-assistance à personne en danger par un juge d'instruction au tribunal de Nice et écroués à la maison d'arrêt. Ils ont été mis en liberté vendredi. 11 leur est reproché une intervention trop tardive auprès du détenu, qui devait décèder peu de temps après. Pour protester contre ces incul-

pations, les internes de Nice.out décidé d'organiser lundi une manifestation. Ils veulent porter le problème devant l'intersyndicale des internes, qui se réunira à . Toulouse les 20 et 21 mais;

ÉDUCATION

Dans l'enseignement supérieur OBLIGATIONS DE SERVICE POUR LES ASSISTANTS NON-TITULAIRES ET LES VACA-TAIRES.

Un décret, paru au Journal officiel du mercredi 10 mars, modifie les conditions de recrutement et d'emploi des assistants non titulaires et des vacataires de l'enseignement supérieur. Il supprime quelques dispositions prises en 1978 par Mme Alice Saunier-Seité, alors ministre des universités (connu sous le nom de décret du 20 septembre), qui limitaient le nombre d'heures supplémentaires assurées par des assistants et des vacataires non titulaires. Les mesures prises par M. Alain

Savary annulent l'obligation

faite aux assistants non titulaires

avant exercé depuis plus de cinq

ans d'assurer un service e plein ».

Ælles suppriment aussi la notion de limitation des heures complémentaires que peuvent effectuer les vacataires et les assistants. · [L'abrogation du décret du 29 sep-Jembre 1978 était réclamée par des syndicats d'enseignants depuis de riombreuses années. Depuis le mois He Juin 1981, ML Savary avoit promis de mettre fin à ces dispositions. Les mesures prises, après de longs mois d'attente pour les personnels concernés, ne suppriment que quelques dispositions do décret da 29 septembre. On peut se demander A elles suffiront à calmer le mécontentement des assistants non titufaires et des vacataires qui, par l'intermédiaire d'associations profesgionnelles, ont annoncé des actions de grèces et de manifestations pour in semaine du 15 au 21 mars. Ainsi, l'Association nationale des le plus grand silence. Le maître assistants (ANA), qui appelle, d'au- sort les carabines à air comprimé joudi 18 mars, devant le ministère de l'éducation nationale, afin de protester contre a le refus de la titularisation automatique de tous les enseignants du supérieur actuellement en poste ». Une centaine d'enseignants vacataires des universités ont, d'ailleurs, dejà manifesté, vendredi 12 mars, devant le ministère, à Paris, à l'appel de l'Association nationale des enseignants vacataires de l'enseignement supérieur (ANE-VES). Ils s'inquiètent de la lenteur des procédures d'intégration de ces | tôt, Marcel, Stella et Marie-Chrisnersonnels dans le corps des assis-

UNE EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE EN LOZÈRE

UN DÉCRET ANNULE CERTAINES Le tir sportif pour « renouer avec le succès »

De notre correspondant

Mende. — Une expérience pédagogique unique en France est menée actuellement dans l'enseignement public à Mende (Lozère) une école de tir accueille, chaque semaine, des enfants instables aux prises avec de sérieuses difficultés d'adaptation.

ses qui ont des problèmes et les faire tirer à la carabine, cela paraissait aberrant et dangereux. Lorsque l'expérience commença en janvier 1979, on nous prenait pour des inconscients. » M. Fernand Laugier, président du comi-té départemental de tir, se souvient de cette époque hérolque où il a fallu vaincre le scepticisme des uns et l'hostilité des autres. Aujourd'hui, cette activité, inscrite dans le cadre du tiers-temps pédagogique, est suivie avec intéret par les services des ministères de l'éducation nationale et de la jeunesse et des sports. Les parents d'élèves en parlent avec enthousiasme : « Depuis que mon fils pratique le tir, raconte une mère de iamille, il a jait des progrès en orthographe; ses fautes d'inatiention sont beaucoup moins nombreuses. >

« Confier des armes à des pos-

A l'origine de cette initiative, M. Serge Van Nimmen, 43 ans, instituteur dans une classe de perfectionnement à Mende, moniteur de tir. Il éprouve pour cette discipline sportive une véritable passion qu'il sait faire partager à ses neuf élèves : cinq filles et quatre garçons, agés de 8 a 12 ans. Le vendredi apres-midi

enfants quittent la salle de classe pour le stand de tir, dans un local mis à leur disposition par l'armée. Dès leur arrivée, ils s'instalient en bon ordre et dans confle aux élèves qui « assurent »

l'arme. · En classe, explique M. Van Nimmen, trois semaines avant de les conduire au stand, nous avons parlé des accidents, des imprudences. Je leur ai montré les precautions à prendre dans le maniement des armes. Ils ont compris ces règles et les font respecter. Essayez donc de franchir le pas de tir. Vous allez entendre leurs réactions. » Aussitine s'ecrient d'une seule voix :

« Arrêtez ! ».

Chaque enfant se concentre longuement avant de lâcher le coup sur une cible placée à une distance de 10 mètres. Puis, il ramène son carton, le montre au maître qui l'encourage commente les résultats.

Avec beaucoup de tendresse,

M. Van Nimmen parle de ces garçons et de ces filles qui ont subi des échecs scolaires répétés. Ils ont perdu toute confiance en eux. Il fallatt trouver un moyen pour les sortir de cet engrenage. Mon objectif était simple : faire renouer mes élèves avec le succès. Pai pense au tir sportif. C'est une école de sang-froid, de concentration, d'opiniatrete. On se bat contre soi-même, et on est obligé d'apprendre à se connaitre. Très vite, les enfants réalisent qu'ils peuvent atteindre un résultat. Ils apprennent à surmonter leurs échecs, à se dépasser. En classe, on retrouvera la même émulation. Quand les résultats au tir s'améliorent, je suis cer-tain que dans un délai de quinze jours à trois semaines, il en sera de même pour le travail scolaire v.

M. Jean Commets, directeur de l'école normale, estime que l'apprentissage des mesures de sécurité constitue pour enfants a une occasion extraordinaire de vivre une situation de respect de la règle. En outre, le tir, qui implique une parfaite maîtrise de soi sur le plan gestuel. peut apporter beaucoup à des adolescents souffrant parjois de troubles de coordination motrics ». Comme lui, M. Claude Morice, médecin et président de la Societé mendoise de tir, encourage l'expérience rappelant qu'elle s'adresse à des enfants qui ont des difficultés d'attention et de concentration exacerbées par un complexe d'infériorité à l'égard des autres, a La pratique du tir, dit-il. canalise leur agressivité facilite l'exteriorisation de leurs problèmes et ôte chez eux des inhibitions accentuant encore

davantage leurs retards.

JEAN-MARC GILLY.

LE BACCALAURÉAT DE TECHNICIENS TERTIAIRES Les programmes de première seront harmonisés

Une harmonisation des programmes d'enseignement général. dans les classes de première « G » preparant aux baccalauréats de techniciens tertiaires, sera appliquée lors de la rentrée scolaire de septembre prochain. Les programmes de français. connaissance du monde contemporain et de langue vivante seront communs aux trois sections G1 (techniques administratives), G2 (gestion), et G3 (techniques commerciales). Ceux de mathématiques seront communs aux premières G2 et G3. Les programmes d'enseignement professionnel resteront distincts.

Cette décision, commentée par M. Claude Pair, directeur des lycées, dans le Bulletin officiel du ministère de l'éducation nationale du 4 mars, voudrait tendre à « décloisonner » les séries G1, G2 et G3. Le projet d'une première « G » commune n'est pas abandonné, précise-t-il en substance, une solution pouvant intervenir en ce sens pour la rentrée

Ces évolutions sont conformes à l'esprit général dans lequel le ministère envisage les formations de second cycle du second degré; il s'agit essentiellement d'a un rééquilibrage des formations existantes. Alors que la préparation au baccalauréat série C est actuellement la filière « noble », l'orientation des élèves étant faite en jonction de la possibilité de suivre ou non cette filière, il s'avère souhaitable de donner aux autres filières, genérales et techniques, une égale dignité ».

Deux décisions étaient déjà inla répartition des classes de première pour l'année scolaire 1982-1983 (la Monde du 26 novembre 1981 et du 20 janvier 1982) : la création d'une première «S», fusionnant les premières « C » et «D» (mathématiques et sciences cette agitation. Quant ou fond physiques d'une part, mathémati- du problème, il ne s'agit de rien ques et sciences de la nature d'autre part), et préparant aux cide au sein de la préjecture de terminales de ces series; la réduction de sept à trois du nombre dans leur tour d'inoire plutôt que de sections en première de série de se rapprocher des hommes A (A1: lettres, sciences; A2: pour améliorer le fonctionnement lettres, langues: A3: lettres, des services. Un combat frairicide

LES SUITES DE L'« AFFAIRE LECLERC >

M. Deleplace évoque les «combats fratricides» à la préfecture de police de Paris

De notre correspondant

Marsellle. - M. Bernard Deleplace, secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police (F.A.S.P.), a évoqué vendredi 12 mars à Marseille les remous provoqués à la police judiciaire par l'affaire du commissaire Leclerc:

a Nous ne sommes pas dupes,

a-t-il déclaré, de l'action menée par quelques-uns au sein du Synche des élections cantonales. Nous connaissons trop M. Simon (1). qui se veut aujourd'hui le secrétaire général de ce mouvement. pour ne pas deviner les intentions qui se dissimulent derrière toute d'autre que d'un combat fratripolice, où certains préférent rester pour se partager entre un quar-

teron de prétendants les postes supérieurs. Mais le ministre de l'intérieur ne « suivant » pas, on accuse la Fédération de bloquer la situation. C'est tellement facilei La ficelle est un peu trop grosse et pour de fins limiers il n'est pas besoin de beaucoup d'imagination pour en arriver la 1. Ce combat nous ne voulons pas s prendre part. Nous préférons censi visant à l'émancipation des policiers subalternes. L'observe tout de même que M. Marcel Leclerc, dans sa volonté de tout obtenir en restant sur place, donne un bel exemple à l'ensemble des policiers pour revendiauer les mêmes perspectives sans bouger. Si aujourd'hui les chejs témoignent que le régime des mutations et de la mobilité n'est pas bon pour eux, il ne peut non plus être don en ce qui nous concerns...

(1) N.D.L.R. - M. Josepf Stroom est secrétaire général adjoint du Syndicat des commissaires.

े देव

son fire-mais des En

ulas An-

que dés fri-

nps

nts

pie pie

itle ins

3725

culture

MUSIQUE

« LA VERA STORIA » DE BERIO A MILAN

Une « propédeutique » de l'opéra contemporain

« Une fête populaire éclatante de vitalité et d'allégresse qui se transforme chemin faisant en rite sacrificiel. en explosion de violence, en rébellion, en lutte désespérée, pour en venir à la fin de l'opera à proposer des images d'espérance et de quasi utopie », tel était le sujet offert à Italo Calvino par Luciano Berio dans la Vera Storia, qui vient d'être créée, avec un succès modéré, à la Scala de Milan.

Dernier avatar de « la fête ». cette idée « soixante-huitarde » qui va s'affaiblissant au cours des anmées 70, où l'œuvre est conçue, la Vera Storia marque très certainement une étape importante dans l'accouchement si difficile de l'opéra contemporain que la passion actuelle pour l'art lyrique rend inéluctable. mais qui n'en finit plus de naître. Etape, non point d'aboutissement, car Berio reste prisonnier d'un mode d'écriture inadapté et d'un mode de pensée dialectique, « propédeutique », tout en ouvrant, dans le deuxième acte, des voies qui permettraient d'en sortir. Expliquons-nous.

La fête, pleine de vivacité, avec ses acrobates et ses mimes, réglée par le metteur en scène Maurizio Scaperro (rempiaçant Gilbert Deflo à peine vingt jours avant le spectacle). se déroule sur les marches d'un édi-

ROCK

Human League au pavillon Baltard

Les voilà, les nouveaux champions des hit-parades anglais, casa qui provoanent les modes et suscitent les nouvelles danses. A la fin de l'année passée, Human League terminait à Londres une touraée triomphale en Grande-Bretagne, consacrant ainsi un phênomène soudain, qui s'évaine pour les ventes de leur dernier album, Dare, à près d'un million d'exemplaires pour, le seul marché britannique.

Formé à Skeffield en 1977, le groupe, à la suite du premier album, s comme une séparation (qui est à l'origine d'un autre groupe, Heaven 17), avant de trouver sa formule actuelle - lan Burden (synthétiseur), Jo Callis (synthétiseur), Philip Adrian Wright (synthetiseur). Philip Oakey (chant et synthétiseur), Joan Catherall (chant). Summe Sulley (chant). Fondée essentiellemment sur l'empioi du synthétiseur, le musique de Human League est un habile dosage de mélodies entétantes et de rythmes méthodiques qui se prêtent parfaitement au format des discothèques. Sur la scène, le groupe propose un speciacle propre et soigné qui manque copendant de surprise et

ALAIN WAIS.

* Au pavillon Baltard de Nogent, ce samedi 13 mars à 20 heures ; le dimanche 14 au Palais d'hiver de Lyon. * Discographie chez Virgin.

Paris

fice antique, genre temple grec, dont toutes les ouvertures ont été obstruées, entouré d'un mur menaçant, qui est devenu la prison de quelque Etat totalitaire. Cette fête, joyeuse d'abord, et qui tourne ensuite à la révolte, à l'insurrection, est le creuset d'où vont sortir les péripéties de l'action dramatique.

Mais au lieu de créer lui-même son histoire. Berio a choisi de traiter des situations de l'opéra du dix-neuvième siècle, un « paradigme des conflits élémentaires », se référant même expressément au Trouvère de Verdi comme à un « archétype », sans trop préciser l'action; on y retrouve la vengeance d'une mezzo qui a capturé l'enfant de son ennemi, les frères rivaux (baryton et ténor) qui convoitent la même soprano, Leonora, etc., avec des airs et des ensembles figurant des scènes « emblématiques » (la condamnation, le rapt, la vengeance, le duel, la prière, a prison, le sacrifice).

Pourquoi tant de précautions? Sans doute à cause de cette défiance indéracinable des compositeurs contemporains à l'égard de l'opéra et de ce besoin de théoriser, d'analyser, de critiquer, d'exorciser (voir Votre Faust, de Pousseur, ou Staatstheater, de Kagel), avent de retrouver « un espace musical et dramaturgique ouvert qui ne serait pas habité par des fantasmes et des personnages prisonniers d'un livret », comme l'écrit Berio.

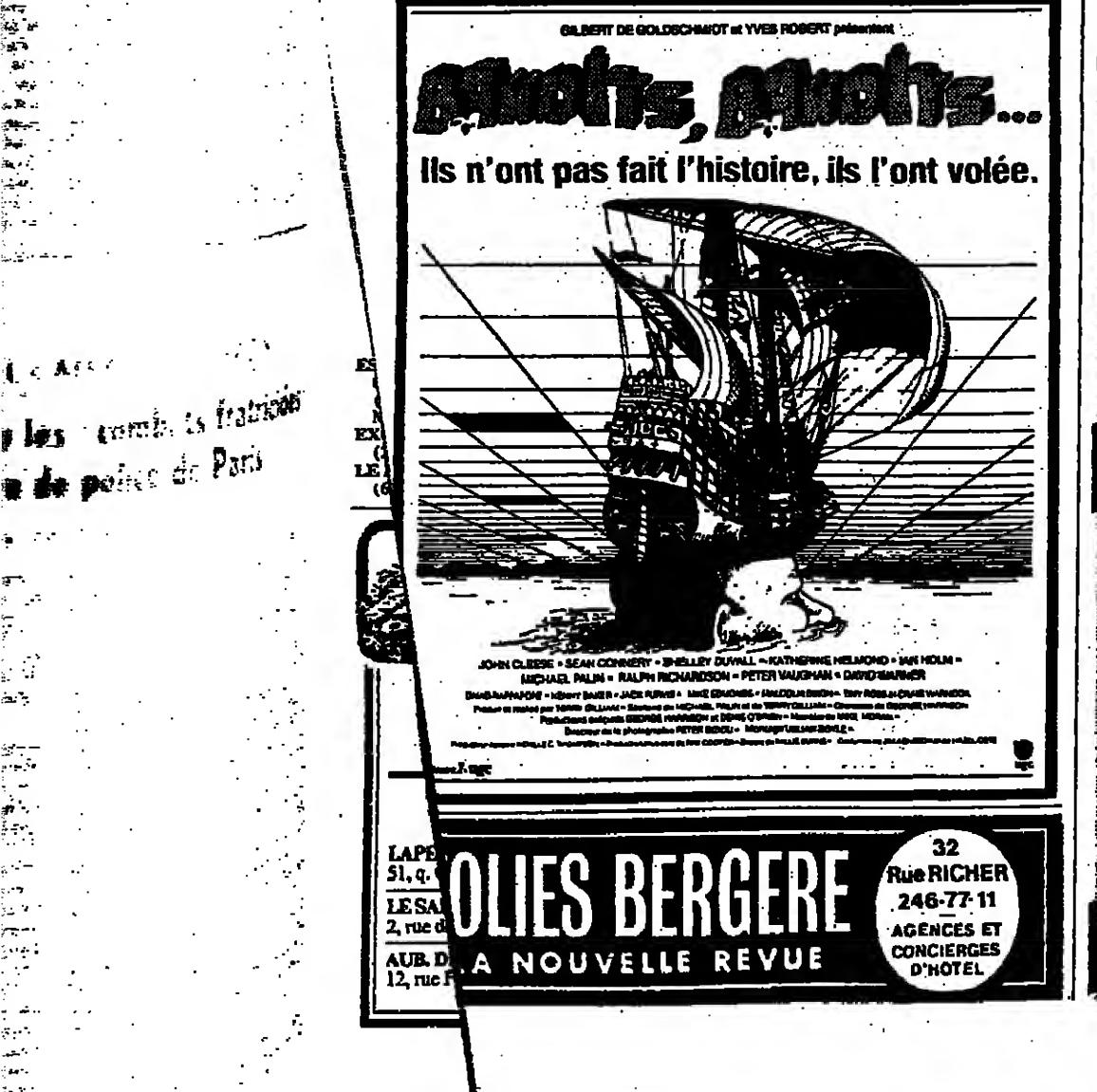
Un entretien personnel

Curieuse manière de sa libérer que de rester ligoté à des situations séculaires ! Berg avait plus délibérément prouvé le mouvement en marchant dans Wozzeck et Lulu. D'autant que e paralèlie avec Verdi ne tourne pas l'avantage de Berio : renonçant à écriture en dents de scie du sérialisme, il tente de retrouver dans l'atonalisme une véritable expansion lyrique des voix. Mais l'absence de tensions et de points d'appui tonaux donne trop souvent une couleur grise, une sorte d'inertie amorphe au chant, füt-il la plus violent et expressignaiste, bien loin de cette sorte d'éternisation planante que crée l'air

de bel canto. Et c'est d'autant plus frappant que Beno a introduit en contraste deux « chanteuses des rues », qui commentent l'action et en tirent la morale (à la manière de Brecht-Weill) avec des voix qui se « vautrent » dans l'expression la plus directe (la superbe Milva en particulier), comme pour faire tomber en poussière le chant de ces « intellectuels » torturés et dénoncer la tyrannie de ces formes « fermées » du grand opéra, · désormais caducues.

UGC NORMANDIE VII Dalby - REX - UGC OPERA - BRETAGNE - UGC ODEON VI CLUNY ECOLES 40 - UGC GOBELINS - MAGIC CONVENTION - UGC GARE DE LYON 14 JUNEET BEAUGRENFILE VO-3 MURAT VO CYRANO Versailles - CARREFOUR Pontin - ARTEL Nogent - ARTEL Créteil ARTEL Rosny • ARTEL Marne La Vallée • FRANÇAIS Enghien

VELIZY 2 • 9 DEFENSE-4 TEMPS



Mais tout change au deuxième acte. cù Berio reprend la matière du premier d'une façon entièrement différente, en une symphonie orchestrale et vocale synthétique, compacte, purement musicale, d'une densité souvent extraordinaire. L'orchestre statique, colorant le chant, du premier acte redevient une puissance lyrique animée d'un dynamisme irrésistible, et l'on retrouve le musicien éclatant de la Sinfonie (d'autant que s'adjoignent aux instruments les voix des New Swingle compositeur revienne par moments au style plus figé du début. Mais il semble avoir ouvert là un chemin personnel qui, plus que dans un vain re-

cours à l'opéra selon Verdi, s'inscri-

rait davantage dans la descendance

c prospective » du drame wagné-

Telle quelle, la Vera Storia propose à la mise en scène des problèmes aussi ardus qu'aux chanteurs. Le premier acte, très animé, présente des situations si stéréotypées qu'elles n'offrent guère de prise à l'imagination, mis à part les morceaux de bravoure des chanteuses ambulantes avec quitares, accordéon, etc. Le deuxième, d'un symphonisme massif, est difficilement représentable, et les exercices gymniques des personnages dans les cellules superposées d'un immeuble anonyme sont peu suggestifs. Autant dere qu'on na gardera pas grand souvenir de cette réalisation vivante et appliquée, qui, trop souvent, gesticule dans le vide, comme des chanteurs excellents (surtout Alexandrina Milcheva et Mariana Nilesco) mais peu mis en valeur per ce « préopéra » superbement dirigé par le compositeur lui-mêma.

JACQUES LONCHAMPT.

MONTSERRAT CABALLE, DRAME EN CINQ ACTES

Le fantôme de Callas

connaître un des plus « épouvantables.» scandales de son histoire, grâce à Montserrat Caballe qui, par trois fols, n'a pu monter sur la scene pour chanter Anna Bolena de Donizetti. Ce dramma giocoso, qui a grandement émoustillé nos confrères transalpins, compte cinq actes dont nous devons les détails à un bon observateur de la vie milanaise. Sergio Segalini, rédacteur en chef

ACTE I. 1979. - Luciano Pavarotti est engagé pour chanter Lucia di Lammermoor a la Scala en février 1982. Apprenant que son grand rival Placido Domingo a été choisi pour les deux Saint-Ambroise (ouverture de la saison) de 1982 et 1983, fou de rage, déchire son contrat. La Scala s'adresse à Montserrat Caballe qui propose de reprendre Anna Bolena « en hommage à Maria Callas » vingt-cinq ans après le triomphe de celle-ci, et dans la même production de Visconti, Excellente affaire pour la Scala : pas de décors à payer et une formidable publicité. Oubliées les deux Bolena que Caballe a dejà annulées à Rome et à Barcelone il v a dix ans, et d'autres vieux faux bonds à la Scala.

ACTE II. Février 1982. - Tout va bien : Montserrat donne un récital à la Scala le premier jour du mois : succès sensationnel. Les répétitions commencent : tout va mal. Elle est là pour les photographes, mais elle ne chante pas. Il lui faut se réserver pour les récitals qu'elle doit donner en Espagne. Vient la générale : elle ne chante pas davantage! Terreur

dans le temple. Ruth Falcon est prévue comme doublure.

ne suis que Montserrat », a dé-

ACTE III. 14 février. - Le public des grands soirs tient à voir Caballe dans le rôle de Callas « Maria était la vérité absolue. Je

claré modestement catte demière au Giornale. On remarque M. Emilio Colombo, ministre des affaires étrangères, Renata Tebaidi, Giulietta Simionato, qui donnait la réplique à Callas il y a vingt-cinq ans, etc. A 20 heures, un hautparleur annonce : « La soprano Montserrat Caballe, étant indisposée, sera remplacée par Ruth Falcon. » C'est la tempête, de sifflets, de hudements, d'insultes.

En fait, personne ne croit à la maladie, bien réelle, de Caballe, à qui on reproche d'être allée chanter trois jours avant à Barcelone avec José Carreras. De l'avis général, elle est morte de peur à l'idée d'affronter le fantôme de Callas avec une voix qui s'est beaucoup détériorée ces derniers

« En raison de l'Intolérance du public, le spectacle est suspendu. Les billets seront remboursés ». clame le même haut-parleur anonyme. Il est 20 h 20, la foule s'écoule lentement en discutant avec fièvre.

INTERLUDE. - Caballe avait promis de chanter le mardi 16. Spectacle annulé. Puis le 19. Elle est toujours malade. Bolena est la risée des Milanais.

ACTE IV. Dimanche 21 février Enfin elle est là. Elle a déclaré. farouche : « Je clouerai dans le

souvenir des Milanais une Bolena

mémorable. > L'accueil est frais. mais le public reste bon enfant. Au deuxième acte, le plus périlleux, c'est un triomphe. Alors Montserrat se lance sans retenue, abandonne les demi-teintes. Selon la Repubblica, une première série de fausses notes donne le frisson. Le poulailler demeure andélique. Mais les couacs se succèdent. Une ultime fausse note « comme un râle » et c'est le « plongeon ». Quelques applaudissements étriqués sont étouffés par des sifflets et des hurlements. Le rideau de fer tombe précipi-

Dans sa loge, Montserrat est tout de même heureuse : elle a eu son « Al dolce guidami » : « Sinon je me serais tuée (» Soudain, Siciliani lui tend un télex de son frère : « Maman très malade, reviens. > Elle fond en larmes. Le lendemain, exit Montserrat. (Le télex avait été « tenu au chaud » depuis la veille pour le cas où...)

ACTE V. - Il restait encore trois Bolena à l'affiche (26 février, 2 et 4 mars). Alors, par un coup de théâtre très italien, la Scala retourne la situation comme un gant. Siciliani est allé chercher une toute jeune cantatrice. Cecilia Gasdia, prix Callas en 1980 (€ née sous le signe du Lion à Vérone. où Maria a fait ses débuts italians (»). Elle sait le rôle, elle n'a pas peur. Elle enfile le vrai costume de Maria (un peu étroit pour Montserrat). Elle entre en scène : fioritures, pirouettes de ← bel cantismo », elle triomphe. Une nouvelle Callas ₃, écrivent les journalistes. Sic transit...

CINEMA

« JOM » D'ABABACAR SAMB MAKHARAM

Le sens africain de l'honneur

Décentralisé cette année dans la balieue parisienne, le Festival du cinéma du tiers-monde se déploie à la fois au Ranelagh à Paris, au complexe Alpha d'Argenteuil et à la Maison pour tous d'Elancourt dans les Yvelines, Philippe Paquot, animateur à Enghien et Argenteuil, a organisé quatre soirées où un cinéaste parle avec le public. Il a notamment invité vendredi 12 mars Ababacar Samb Makharam du Sénégal pour son film Jorn. Plus tard i recoit Moumen Smihi du Maroc (15 mars). Michel Khleifi de Palestine (19 mars) et Yavuz Ozkan de Turquie (22 mars). Au Ranelagh, on a déjà vu Atif Yilmaz de

UGC BIARRITZ V.O. U.G.C. OPÉRA V.F. **BIENVENUE MONTPARNASSE V.F.** U.G.C. DANTON V.O. CINÉ BEAUBOURG V.O.

MAXEVILLE V.F. 14 JUILLET BEAUGRENELLE V.O **PANTIN Carrefour** NOGENT Artel - CRÉTEIL Artel **MARNES Artel - ARGENTEUIL Gamma**

"On est captivé d'un bout à l'autre" G. Lenne Télé 7 Jours Un film de PETER WEIR Deux jeunes Australiens en route

pour l'aventure : traversant des continents et des océans, foulant les sables du désert, escaladant les pyramides de l'ancienne Egypte, jusqu'à leur rencontre avec le destin sur le champ de bataille de

Turquie (à ne pas confondre avec son ancien interprète Yilmaz Guney, au-

jourd'hui fixé en Europa). Dans une époque de disette pour le cinéma africain dans son ensembie, pour un pays important comme le Sénégal incapable de réaliser pleinement ses ambitions cinématographiques, Jom, ou la dignité du peuple, représente une forme de miracle, l'expression de la sensibilité nationale dans ce qu'elle a de plus pur et de plus fier. Jom, en outre, même si cela peut prêter à sourire, est à ce jour le film le plus cher du cinéma sénégalais, 60 millions de francs C.F.A., soit le double en anciens francs français. Sa réalisation et sa finition ont duré quatre ans, par manque chronique d'argent.

Conte des temps passés et à venir, Jorn prend trois périodes différentes : la colonisation au début du siècle, les année 30-40, la décolonisation. Un prince, d'abord, se révolte contre le colonisateur, il meurt des mains d'un dignitaire local et de sa troupe qui se sont mis au service des Français. Puis, un ouvrier n'accepte pas de se laisser rouler par le boniment de son patron noir qui dénonce l'immoralité de la grève. Enfin des bonnes se révoltent contre les caprices d'une patronne noire folle. Un griot, le récitant, le sage, défenseur de l'honneur, relie les époques, traverse le temps et les régimes politi-

Ababacar Samb a filmé en 35 mm panoramique, sur écran large, avec des couleurs qui ont peu à voir avec les nôtres. Il déploie les tons et rapports de couleur, de lumière, avec une infinie douceur, à l'image d'un récit qui esquisse, flêne, sans iamais vouloir prouver quoi que ca soit. Malgré l'abus du terme aujourd'hui, son utilisation pour des causes douteuses, c'est de morale, la morale indispensable à une Afrique digne de ses origines, ennemie des slogans et de la démagogie, que le cinéaste se fait le héraut, un peu comme, deux ans plus tôt, au Niger, Oumarou Ganda dans l'Exilé.

LOUIS MARCORELLES. * Argenteuil, Centre culturel, t&eph.: 961-25-29; Paris, Ranclagh, téléph.: 288-64-44. Jusqu'an 23 mars.

ACTUELLEMENT CHARLES AZNAVOU

EXPOSITIONS

Une promenade enchantée

(Suite de la première page.)

C'est à une promenade littéralement enchantée, allant des verts paradis jusqu'aux portes de l'enfer hardiment franchies, que nous convient quelque deux cent trente tableaux, estampes, manuscrits, imprimés, correspondances en quasi-totalité autographes - prêts souvent de collections privées. Ils évoquent d'abord le Valois de l'enfance, les lacs de Mortefontaine, les lieux aimés qui hanteront Nerval jusqu'au bout - Sylvie doit remonter à 1852. Et les débuts d'un précoce adolescent qui signe Gérard ses premiers poèmes - non réédités: Napoléon ou la France guerrière. Élégies nationales, etc., - et surtout sa traduction, à dix-huit ans, du Faust de Goethe, qui fait toujours autorité.

Rien n'est laissé dans l'ombre, ni les turbulents Bousingots du « cénacle », ni la bataille d'Hernani – Nerval v était. - ni les amis : Pétrus Borel, Célestin Nanteuil - qui, à peine le malheureux Nerval décroché, fixera la rue sordide dans une lithographie inoubliable. - Théophile Gautier, Alexandre Dumas, dont il fut le collaborateur, entre autres pour Caligula et l'Alchimiste. -Henri Heine, Jules Janin, Franz Liszt, Victor Hugo, bien sûr... Mais comme toute cette activité

risque de paraître extérieure, anecdotique en regard du grand amour de sa vie : la passion dévorante, non payée de retour, pour Jenny Colon, celle-ci rendue présente, omniprésente par maints portraits, celle-là exprimée par le recueil relié de lettres autographes dignes d'être rapprochées des plus belles pages de l'écrivain. Cet amour, la fin de l'actrice ne fit que l'exaspérer - « Ma seule Étoile est morte... - en le sublimant. Nerval lui superposera l'image d'une mère qu'il n'a jamais vuc : - Je sais seulement qu'elle ressemblait à une gravure du temps (...) qu'on appelait la Modestie. » Cette Modestie, on l'a retrouvée, mise en bonne place. Parmi les avatars de Jenny métamorphosée en mythe, sanctifiée, divinisée, identisiée à toutes les femmes réelles on imaginaires qu'il a rencontrées ou cru apercevoir, Aurélia brille d'un éclat de diamant

« Je suis l'autre »

Hanté par ces réincarnations mystiques, Gérard mène une double vie. à en croire les murs et les vitrines installées chez Balzac, où s'accumulent les rappels d'une carrière de journaliste « à l'humeur vagabonde ». comme il se définissait luimême. Double vie ? Non, il reste le même en dépit des apparences. Sous le reporter perce le réveur impénitent. C'est sa « geographic magi-

que > - l'expression est de lui, trop juste pour n'être pas reprise par Jean-Pierre Richard - qui nous entraîne à sa suite à travers l'Europe. l'Asie et l'Afrique méditerranéennes. Ses chroniques ont fourni la matière du Voyage en Orient. En voici quelques feuillets autographes, les avant-premières publiées en revues, les éditions princeps, un précieux Carnet de voyage orné d'un petit dessin aquarellé de la main de l'auteur, des lettres datées de Gênes, de Damiette, de Constantinople, de Péra... wae série d'estampes, d'aquarelles, d'huiles; celle, par exemple, de l'embarcadère du Bosphore peint par Ziem à peu près à la même épo-

Sur les pas de Nerval, on erre en Europe centrale, à Vienne, dans sa «chère Allemagne», en Hollande entre deux séjours hospitaliers lorsqu'il luttait contre la folie.

Mais pour nous, lecteurs, une fois dispersées les cendres d'événements épisodiques, Gérard de Nerval, c'est le poète des *Chimères*, c'est le prosateur-ailé qui explore les gouffres les plus noirs ou les arcanes des Illuminés avec la même aisance que les mosquées du Caire on le château de la Reine-Blanche à Chantilly. Nous sommes invités à nous pencher sur les maîtres livres, Lorely, les Filles du seu, Aurélia... et sur les œuvres mineures aussi, toutes sorties d'une plume tour à tour nonchalante et pétillante. On est fasciné par les sameux « manuscrits à l'encre rouge » : huit lettres, un poème à Victor Hugo, les deux versions déjà citées d'El Desdichado suivies du Ballet des heures (Artémis) dans le - manuscrit Alfred Lombard ». d'Artémis et d'Ervthra dans le « manuscrit Paul Eluard ». et le texte souverain de Pandora, où Nerval écarte les voiles du mystère qui l'enveloppe en fusionnant mystique (Jenny Colon) et démence.

il se livre par le verbe dans le stupéfiant document qui énumère sa Généalogie fantastique, et par l'image grâce à deux ou trois portraits follement révélateurs : les deux célèbres « collodions » de Nadar, les deux seuls tirages originaux connus montrant un Gérard au « regard intelligent, un peu inquiet, surtout bon et humble » (Albert Béguin); un daguerréotype anonyme redécouvert deux semaines avant exposition, d'après lequel Eugène Jervais a exécuté une gravure. Or, sur l'exemplaire exposé, Gérard de Nerval a écrit : « Je suis l'autre » Aveu terrible qui, selon Jean Richer. laisse pressentir le fatal dénouement - pour tuer son double >.

JEAN-MARIE DUNOYERL

* Maison de Balzac, 47, rue Ray-

Samedi 13 - Dimanche 14 mars 1982

sauf les dimanches et jours fériés)

Les salles subventionnées et municipales

Salle Favart (296-12-20) : Bubbling Brown Sugar (Harlem années 30), (sam., 20 h 30, dim., 14 h 30 et 18 h 30). Comédie-Française (296-10-20) : Le plai-sir de rompre ; Le voyage de M. Perri-chon (sam., 20 h 30) ; la Dame de chez Maxim's (dim. 20 h 30).

Chaillet (727-81-15) Grand Théâtre : Faust (sam., 20 h, dim., 15 h, dem.). -Foyer: Musique arabe traditionnelle

(sam. 18 h 15). - Salle Gémier: l'Orféo (sam. 20 h 30); Hippolyte (dim. 15 h). Odéon (325-70-32): Hedda Gabler (sam_ 20 h, dim, 15 h).

Petit Odéon (325-70-32): Vous avez dit oni on vous avez dit non? (same dim. TEP (797-96-06): Gevrey-Chambertin

(sam., 20 h 30, dim., 15 h). Centre Pompidon (277-12-33), débats : Femmes et cultures en Italie (sam., dim., 14 h 30); Musique: animation avec la Fondation Russolo (sam., dim., 14 h 30); Forum de la création (dim.,

20 h 30); Danse: groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris (sam., dim., 14 h 30 et 18 h 30) ; Cinéma video : Pollock (sam. et dim., 15 h et

Carré Silvia Monfort (531-28-34), Cirque Griss à l'aucienne (sam. et dim., 14 h et 16 h 45); Zarathoustra (sam., 20 h 30, dim., 16 h). Théâtre amsical de Paris (261-19-83) : Attila (dim., 14 h 30).

Les autres salles

American church (372-92-42); A Midsummer night's dream (sam. 20 h 30). Antoine (208-77-71) : Potiche (sam., 20 h 30; dim., 15 h 30 et 20 h 30). Astelle-Théâtre (202-34-31) : les Bonnes (sam., 20 h 30 ; dim., 16 h). Atelier (606-49-24) : le Nombril (sam., 21 h; dim., 15 h et 21 h). Arts-Hebertot (387-23-23) : L'étrangleur

s'excite (sam., 21 h).
Bouffes-du-Nord (239-34-50) : la Tragédie de Carmen (sam., 20 h 30). Bouffes parisiens (296-60-24) : Diable d'homme (sam., 21 h; dim., 15 h). Cartoucherie, Théâtre du Soleil (374-24-08): Richard II (sam., 18 h 30; dim., 15 h 30); Épée de Bois (808-39-74): Ecrits contre la Commune (sam., 20 h 30; dim., 16 h). — Théâtre de la Tempête (328-36-36) : Ella (sam. 20 h 30, dim. 15 h 30) ; Théâtre de l'Aquarium (374-99-61) : De mémoire d'oiscau (sam. 20 h 30, dim. 16 h).

Centre d'art celtique (258-97-62) : Peries à rebours (sam., 20 h 45, dim. 17 h).

Centre culturel Censier (337-93-40) : Mixtures 82 (sam. 21 h); Natura Magistra (sam. 22 h 30). Châtean de Vincennes (365-70-13) : Gerbe

đe blč (sam, 21 h). Cité internationale mivernitaire (589-38-69), Galerie : la Religieuse (sam., 20 h 30). - Grand Théatre : la Divine Comédie (sam. 20 h 30). - Resserre : Pierre Abelard 1079-1142 (sam. 20 h 30). Comédie Caumartin (742-43-41) : Revieus

doemir à l'Étysée (sam., 21 h: dim. 15 h 30). Comédic des Champs-Elysées (720-08-24) : l'Escalier (sam., 20 h 45, dim., 15 h 30). Comédie itulienne (321-22-22) : la Scr-

vante amourense (sam., 20 h 30; dim., 15 h 30). Comédie de Paris (281-00-11): Joil (sam., 20 h 30). Daunou (261-69-14) : La vic est trop courte (sam, 21 h; dim, 15 h 30). Edouard-VII (742-57-49) : la Danse du diable (sam., 20 h 30; dim., 17 h).

Espace Cardin (266-17-30) : Oratorio pour Espace-Galif (327-95-94) : Stratégie pour deux jambons (sam., 22 h, dern.). Essaion (278-46-42), I : le Marteau des maléfices (sam., 20 h 30) ; l'Alpege (sam., 22 h 15). — II : La Planète Shakespeare, le conte d'hiver (sam., 20 h 15); Protée (sam., 21 h 30). Fentaine (874-74-40) : Koudechapo (sam., 20 h 30).

Galif Moutparnasse (322-16-18) : l'Os de

corur (sam. 22 h; dim. 17 h 30 ct 20 h 15). Galerie 55 (326-63-51) : The dumb waiter (sam. 20 h 30).

Grand hall Montorgueil (233-80-78) : Avez-vous des nouvelles du docteur? (sam., 20 h 30, dim., 15 h). Hachette (326-38-99) : la Cantatrice chauve (sam., 20 h 15); la Leçon (sam., 21 h 30); l'Augmentation (sam. 22 1 30).

Jardia d'hiver (255-74-40) : Leçons de boubour (sam., 21 h). La Bruyère (874-76-99) : le Divan (sam., 21 h; dim_ 15 h). Lierre-Théâtre (586-55-83) : la Grande peur dans la montagne (sam., 20 h 30,

dim., 16 h). Lucernaire (544-57-34): Théâtre Noir: Une saison en enfer (sam. 18 h 30) ; Un amour de théâtre (sam., 20 h 30). - Sylvie Joly (sam., 22 h 15); Theatre Rouge; Sans soleil on vicillit plus vite (sam., 18 h 30); Douce (sam., 20 h 30); Pour une infinie tendresse (sam. 22 h 15). - Petite salle : Parlons français (sam., 18 h 30): Madeleine (265-07-09): Du vent dans les

dim., 15 h). Marie Steart (508-17-80): La confession d'Igor (sam. 20 h 30).

Marigny (256-04-41): Amadeus (sam., 20 h 30, dim., 15 h et 20 h 30). — Salle

Gabriel (225-20-74): le Garçon d'appar-tement (sam., 21 h). Matherins (265-90-00): Jacques et son maître (sam., 21 h; dim., 15 h et Michel (265-35-02) : On dinera au lit

(sam., 21 h 15; dim., 15 h 30 et 21 h 15). Michodière (742-95-22) : la Pattemonille (sam_ 20 h 30 ; dim., 15 h et 18 h 30). Moderne (874-99-28) : Trio (sam., 20 h 30; dim., 15 h).

Montpernance, (320-89-90): Trahisons (sam., 21 h; dim. 16 h). Petite saile: Un cri (sam., 21 h, dim., 16 h).
Nouvesutés (770-52-76): Folie Amanda (sam., 20 h 30, dim., 15 h). Palais des glaces (607-49-93): Gros calins (sam., 22 h 15).

Palais-Royal (297-59-81) : Panyre France (sam., 20 h 45; dim., 15 h et 18 h 30).

Poche (548-92-97): Baron baronne (sam., 21 h; dim., 15 h 30).

Saint-Georges (878-63-47): le Charimari
(sam., 20 h 45; dim., 15 h).

Scala (261-64-00): les Caprices de Marianne (sam., 20 h 30).

Studio Bertrand (783-64-66): A la rencontre de M. Proust (sam., 18 h 30); les Campaniaques (sam. 20 h 30).

Studio des Champs-Elysées (723-35-10): le Cœur sur la main (sam., 20 h 45: dim., 15 h 30).

Studio-Théâtre 14 (545-49-77) : Quelle belle vie, quelle beile mort (sam, 20 h 30, dern.). T.A.L.-Théâtre d'Essai (278-10-79) : la Maison de Bernarda (sam., 20 h 30, dim., 15 h) ; l'Écume des jours (sam., 22 h, dim., 17 h).

Théatre d'Edgar (322-11-02) : Vampire an pensionnat (sam., 20 h 30) ; Nous on fait où on nous dit de faire (sam., 22 h).

Théatre en Rond (387-88-14) : Roméo et Juliette (sam., 20 h 30, dim. 15 h). Théâtre du Marais (278-03-53) : Henri IV

(sam., 20 h 30). Théâtre de la Mer (520-74-15): Voulezvous jouer avec moi? (sam., dim. 20 h 30). Théatre Noir (797-85-14) : Le Bozeur (sam_ dim_, 20 h 30). Théitre de la Plaine (250-15-65) : le Dernier des métiers; l'Equarrissage pour tous (sam., 20 h 30, dim., 17 h). Théâtre Présent (203-02-55) : Pantagleize

(sam., 20 h 30, dim., 17 h). Petite salle : L'autocensure (sam., 21 h, dim., 17 h, Théâtre des Quatre - Cents - Coups (633-01-21) : la Folle (sam., dim., 20 h 30) ; le Journal de Nijinski (sam., dim., 22 h 30).

Théatre de Roud-Point (256-70-80) : l'Amante anglaise (sam., 20 h 30, dim., Théâtre 13 (589-05-99) : les Caucans (sam., 20 h 30, dim., 15 h).

Théâtre-18 (226-47-47) : Lettre an père (sam., 22 h). Tristan Bernard (522-08-40) : la Famille Leibovitch (sam, 21 h, dim., 15 h et 18 h 30).

Variétés (233-09-92) : Chéri (sam. 20 h 30 : dim. 15 h et 18 h 30).

LES SPECTACLES NOUVEAUX

EVERY MAN, Cathédrale américaine (828-45-23) (sam., 20 h 30). LE BAS DE HURLEVEAU, Petit Casino (278-36-50) (sam., 22 ь 30).

ARIANE ET BARBE-BLEUE, Stidio d'Ivry (672-37-43) (sam.,20 h 30, dim. 16 h). L'APPRENTI FOU, Tintamatre (887-33-82) (sam. 20 h 30). TAMBOURS DANS LA NUIT. Fondation de l'Allemagne (589-53-93) (sam. et dim. 20 h 30). LA DOROTEA, Salle Valhabert (584-30-60) (sam., 20 h 30, dim.,

Les cafés-théâtres

An Bec fin (296-29-35) : Thélitre chez Leautand (sam., 19 h.); Tohu Bahnt (sam., 20 h 15); le Président (sam., 21 h 30); Patrick et Philomine (sam., 22 h 45).

Blancs Mantenux (887-15-84) : les Démones Loulou (sam., 21 h 30) : Des bulles dans l'encrier (sam, 22 h 30 et 24 h). - Il.: Qui a tué Betty Grandt? (sam., 21 h 30 et 24 h); Popote (sam., Cafe d'Edgar (322-11-02), 1 : Tiens, voilà

deux boudins (sam, 20 h 30); Mangenses d'hommes (sam., 20 h 30). - 11: le Vengeur de son père (sam., 20 h 30) C'était ca on le chômage (sam., 21 h 45). Café de la Gare (278-52-51) : Qu'est-ce qu'il y a dedans (sam, 20 h 15); Le chasseur d'ombre (sam., 22 h 15). Connétable (277-41-40) : Un jeté et deux boucies (sam., 20 h 30); Djalma (sam., Coups-Chou (272-01-73): Le Petit Prince

(sam., 20 h 30) : Feydean - Courteline Labiche (sum., 22 h). Fanal (233-91-17) : Innocentines (sam., 20 h); Francis Blanche (sam., 21 h 15). La Gageure (367-62-45) : La petite cuiller Petit Casino (278-36-50) : Douby... be Point-Virgule (278-67-03) : Ca alors

(sam, 21 h 30); Les chocottes (sam, 22 h 30). La Soupap (278-27-54) : Pourquoi c'est comme ça (cam., 21 h 30).

(sam., 20 h 15) : Du ronron sur les blinis

Spiendid Saint-Martin (208-21-93) : Papy fait de la résistance (sam. 20 h 30 et

Le Tistamerre (887-32-82) : Phèdre (snm., 20 h 30). Theatre de Dix-Heures (606-07-48) : Connaissez-vous cet escabean? (sam., 20 h 15); Il on est... de la police (sam., 21 h 30): Teleny (sam., 22 h 30). Vielle Grille (707-60-93): Colportours d'images (sam., 20 h 30, dern.). Les comédies musicales

Renaissance (208-18-50) : Soleil d'Espagne (sam., 20 h 30, dim., 14 h 30). Le music-hall

Bobino (322-74-84) : L. Rocheman (sam., 20 h 45, dim., 16 h, dera.). Casino de Paris (874-26-22) : Annie Giraydot (sam., 20 h 30, dim., 15 h et 18 h). Centre Mandapa (589-01-60): P. Pratin. mime (sam., 20 h 40); K. Rajaram (dim., 18 h). Espace Galté (327-95-94) : Jacques Bertin

(sam., 20 h 15, dim., 15 h 30). Espace-Marxis (271-10-19): Fausting. Entalon (278-46-42): Sara Alexander (sam., 18 h 30, dern.). Gymnase (246-79-79): le Grand Orchestre du Splendid (sum., 21 h.; dim., 15 h). Huchette (326-38-99): Nicole Vassel

(sam, 18 h 30). Lucermire (544-57-34) : Jean-Luc Salmon (sam., 22 h 30). Olympia (742-25-49): Y. Duteil (sam., 21 h, dim., 14 h 30 et 18 h).

Palais des giaces (607-49-93): Ben Zimet (sam., 20 h 30, dim., 17 h).

Palais des Sports (828-40-90): Holiday on ice (sam., 21 h, dim., 14 h 15 et 17 h 30). Potinière (261-42-53) : Alex Métayer

(sam., 20 h 45). La Tanière (566-94-23) : P. Bensusan, Dan Ar Bras (sam., 21 h, dim., 18 h). Trettoirs de Buenes-Aires (260-44-41):
Duo H. Salgan, U. de Lio (sam., 21 h et 23 h 30, dim. 21 h). La danse

CLS.P. Th. Paris-12 (343-19-01) : L'arbre (sam., 20 h 45, dim., 15 h). Palais des Congrès (758-27-78) : La Belle au bois dormant (sam., 20 h 30, dim., Théâtre de Paris (280-09-30) : Ballet Antonio Gades (sam., 20 h 30, dern.). Theatre-18 (226-47-47): Les danseurs du temps (sam., 20 h, dim., 16 h, dern.).

Les concerts Salle Gareau: Quatuor Orford, M. Beroff (Chostakovitch, Beethoven, Brahms) (sam., 21 h); Orchestre de chambre St-Denis, dir. P. Menet (Mozart) (dim., 17 h 30).

Lucernaire: C. Chretien, F. Bon, M. Portamier (Beethoven) (sam., dim., 15 h 45); M.-P. Siruguet (Schubert, Brahms) (mm., 21 b). Eglise St-Germain-des-Prés : la Grande écurie et la Chambre du Roy (Telemann,

Couperin, Bach) (sam., 21 h).
Egise St-Merri: Y. Queyroux, S. Yria (Poulenc, Jolivet, Messiaca, Queyroux) (sam., 21 h); C. Gamberoni, O. Dartavella (Milhand, Schumann, Ponlenc) (dim., 16 h). Chapelle des Pères du St-Esprit : L. Cara-

vassilis, L. Cabel (Mozert) (sam., 20 h 45). Centre Culturel 17 : Cithara Ass Nova (sach_ 20 h 30).

Thistre des Champs-Elysées: Orchestre Colonne, dir. P. Dervaux (Mozart - les Noces de Figaro -) (sam., 20 h 30); Orchestre des concerts Pasdeloup, dir. G. Devos, K. et M. Labeque, J.-Cl. Dewacle (Bartok, Brahms, Stravinski) (dim., 17 h 45). Salle Cortot : C. Gheorgiu, M. Negrescu

(Vivaldi, Mozart, Eneco. Rousse)) (20 h 30). Eglise Netre-Dame des Mantenex : Chœar Grégorien de Paris. dir. F. Polgar (sam., 21 h).

Hôtel Hérouet : Duo D. Lavialle-J. Segard (Sor. Brahms, Brouwer, de Falia) (sam_ Conciergerie; M. et P. Tortelier, M. Burtin, R. Sommer, R. Fontanarosa (Connerin, Bach, Beethoven...) (dim. 17 h 30). Eglise Notre-Dame : J.-M. Louchart

(Chausson, Keechlin, Bonnal, Louchart) (dim., 17 h 45).

Th. du Road-Point: Ensemble vocal M. Piquemal, dir. M. Piquemal (Haydn, Schubert, Brahms, Rossini) (dim., 17 h). Eglise des Billettes : J.-F. Manzone E. Pitti (Beethoven, Brahms, Prokofiev)

Salle Pleyel: Orchestre de jeunes, A. Lowenguth (dim., 17 h 30). St-Julien-le-Pauvre : Les musiciens de Manheim (Mozart, Beethoven, Hayda) (dim., 17-h).

(dim_, 17 b).

Egilse St-Louis-des-Invalides : S. Chaisemartin, J. Castagner (Bach, Debussy, Dupré, Charpentier) (dim., 17 h). Eglise St-Roch : Orchestre de chambre de Prague, dir. O. Stejskal (Bach, Briti, Janacek) (dim., 16 h).
Egiste St-Jean de Grenelle : L. Comtois,

D. Comtois-Camen (Mouret, Bach, Scarhtti) (dim., 18 h 30). Jazz, pop, rock, folk Bofinger (272-87-82) : D. Gobbi (sam.,

Caveau de la Fluchette (322-65-05) M. Saury (sam., dim., 21 h 30). Chapelle des Lombards (357-24-24) : Algo Nuevo (sam., 22 h, dern.). Clottre des Lombards (233-54-09) : Night People (sam_ dim_ 22 h 30). Club Saint-Germain (222-51-09) : Risch Scott (sam, 22 h 30). Depôt-Vente (637-31-87) : Hellios (8881-Dreiser (233-48-44) : Cl. Vander (sum

dim_, 22 h 30). Denois (584-70-00) : B. Few (same 20 h 30) ; Bekummernis (dim., 20 h 30) L'Ecume (542-71-16) : Afro duo 14 (sam., 22 h). Feeling (271-33-41) : We come: 10-19 (sam. et dim., 22 h 30). Gaite-Montparnasse (322-16-18) .: Gollen

Gate Quartet (sam., 20 h 15, Min., 15 h 30, dern.). Gibes (700-78-88) : Graal. (sam_ 22 8 New Morning (523-51-41): Minges Dynastie (sam., dim., 21 h). Palais des Glaces (607-49-93). Fetite Salie : J. Bourrenso-Dies (sam., 20th 45, dem.). Petit Forum (297-53-47) : Bet (sam., 20 h 30).

Petit Journal (326-28-59) : Swing at six (sam., 21 h 30). Petit Opportum (236-01-36) : Latuentes, A. Culiaz, Ch. Bellonzi (sur, dim., Porte Saint-Martin (607-37-53)]: Carole Laure, Lewis Furey (som., 20 145. dim., Slow Clash (233-84-30) : J. Millet (sam.,

21 h 30), Th. d'Essai (278-10-79) .: Ch. Evans. J. Gibson, G. Brown (sam., 18th). Theatre Noir (797-85-15) : Ciryl Bondy (dim., 17 h).

R.T.L. - LE MONDE DE L'ÉDUCATION

Parents d'élèves de troisième avant de se décider pour le lycée A lire absolument

NE MANQUEZ PAS LE RENDEZ-VOUS, DIMANCHE 14 MARS A 13 H. 15

Le Monde DE MENSUEL-N'81-10F MARS 1982 5 RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09-TEL 2467223

EXCLUSIE Te Thomas CATION TO

Les résultats: province, Paris, public, privé Les politiques des proviseurs, leurs avis genses le Venge. Cérair quo café de la Gare qu'il y a dedans chasseur d'ombre (ser Lycées ou collèges libres?

Lycées ou collèges libres?

M 2172-81-10 F CANADA: 2,26 \$ - ESPAGNE: 200 PES. - GRANDE-BRETAGNE: 95 P. - IRLANDE: 1,35 C

PARTY AND THE PA

13. ·

: '3 . -44

· 1771

A STATE OF STATE

17 12,

342

12"444 131 1 記するしけ外

(Net expand) Adriable is 11441.10 SPAN C STATE BI WHEAMEN wine treating Marin Mille Par debugni t Personalth C MEST MARCHY Ferences ! MULTY NAME 144 A 144 A

KATAT MINA

Commence of the section of the secti

14. 1 3 E. -

大性海豚鄉 簡片

SPECTACLES

RADIO-TÉLÉVISION

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux (**) aux moins de dix-init aus.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) 15 h, Dans la nuit, de C. Vanel; 17 h, Dynamite, de C. de Mille: 19 h, Jacques Prévert et le cinéma : Remorques, de J. Grémillon, dialogues de J. Prévert ; 21 h. Stars et réalisatrices, 7 films rares : Oli-

via, de J. Audry (sam.). 15 h, La Chair et le Diable, de C. Brown; 17 h, France S.A., de A. Corneau; 19 h, Jacques Prévert et le ci-néma : Les Visitsurs du soir, de Marcel Carné, scénario et dialogues de J. Prévert; 21 h, Stars et réalisatrices, 7 films rares: Le Voyage de la peur, de I. Lupino

(dim.). BEAUBOURG (278-35-57)

15 h. Les Nuits de Chinatown, de W. Wellman; 17 h, Dix ans du forum de Berlin (1971-1980): films expérimentaux: Geschichte der nacht, de C. Klopfenstein, et Démon, de H. Emigholz; 19 h. De la vie des marionnettes, de I. Bergman: 21 h, The bottom of the bottle, de H. Hathaway (sam.).

15 h, Cauchemars et Superstitions, de V. Fleming: 17 h, Dix ans du forum de Bor-lin (1971-1980) : films expérimentaux : courts-métrages de M. Duras: 19 h. La Maison de l'ange, de L. Torre-Nilson; 21 h, Le Légende du grand bouddhe, de T. Kinugasa (dim.).

Les exclusivités

See I say to the Tark

de police de Para

ARSENCE OF MALICE (A., v.o.) : Studio Médicis, 5 (633-25-97); Paramount Odéon, 6º (325-59-83); Publicis Champs-Elystes, & (720-76-23). - V.f.: Paramount Marivanz, 2º (296-80-40); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); Paramount Bastille, 12º (343-79-17); Paramount Bastille, 12º (343-79-17); mount Galaxie, 13 (580-18-03) : Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Maillot, 17: (758-

24-24). ALLEMAÇNE MERE BLAFARDE (AH., v.o.): Marais, 4 (278-47-86). LES ANGES DE FER (All., v.o.) : Ra-

ciae, 6 (633-43-71); 14 Juillet Bastille, 11- (357-90-81). ARTHUR (A., v.o.): U.G.C. Marbeuf. & (225-18-45).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.) : Saint-Michel, 5º (326-79-17); George-V, 8* (562-41-46). — V.f.: 3 Haussmann, 9* (770-47-55); Partiassiens, 14 (329-83-11). LE BATEAU (All., v.o.) : U.G.C. Danton, 6º (329-42-62); Biarritz, 8º (723-

69-23); Ermitage, 8: (359-15-71). -V.J.: Rex, 2 (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2^s (261-50-32); Bretagne, 6^s (222-57-97); U.G.C. Caméo, 9^s (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 124 (343-01-59); Minual, 144 (539-52-43); Magic Convention, -15 (828-26-64) ; Paramount Montmartre, 18º (606-34-25); Secrétan, 19 (241-77-99). BLOW OUT (A., v.o.) : Forum, 1= (297-

53-74); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Normandia, 8 (359-41-18). — V.f.: Ca-m6o, 9 (246-66-44); U.G.C. Gobelins, 13º (336-23-44); Mistral, 14º (539-52-43); Montparnos, 14 (327-52-37); Tourelles, 20 (364-51-98). LE BOURGROES GENTILHOMME

(Fr.) : Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Impérial, 2 (742-72-52); Quartier latin, 5º (326-84-65); George-V, 8º (562-41-46); Athena, 12 (343-00-65); Parnassiens, 14 (329-83-11); Broadway, 16- (527-41-16). CARMEN JONES (A., v.a.) : Epéc de

Bois, 2º (337-57-47). LA CHEVRE (Fr.) : Capri, 2º (508-11-69); Montparnasse 83, 6 (544-14-27); Ambassade, 8= (359-19-08); Français, 9- (770-33-88) ; Gaumont Sud, 14 (327-84-50)

CONTE DE LA FOLIE ORDINAIRE (Fr.-It., v.o.) (*), Studio Alpha, 5* (354-39-47); George-V, 8* (562-41-46). COUP DE TORCHON (Fr.) : Marivaux, 2. (296-80-40); Elysées Point Show, 8. (225-67-29); Paramount Montparmaste,

14 (329-90-10). CUTTER'S WAY (A., v.o.) : Cine Beaubourg, 3e (271-52-36); Quintette, 9 (633-79-38); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Parnassions, 14 (329-83-11). DERNIER CAPRICE (Jap., v.o.), Studio Git-le-Cour. 5 (326-80-25).

LE DERNIER VOL DE L'ARCHE DE NOE (A, v.f.) : Rex, 2 (236-83-93); Napoléon, 17: (380-41-46). DIVA (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); Panthéon, 5 (354-15-04); Pagode, 7. (705-12-15); Marignan. 8. (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, & (387-35-43); P.L.M. Saint-Jacques, 14

LE DROIT DE TUER (A., v.o.) (**):
Paramount Odéon, 6- (325-59-83); Paramount Galaxie. 13º (580-18-03); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

ESPION LEVE-TOI (Fr.) : U.G.C. Odéon, 6= (325-71-08); Normandie, 8= (359-41-18); Helder, 9= (770-11-24); Miramar, 14 (320-89-52). EXCALIBUR (A., v.f.): U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32). LE FAUSSAIRE (All, v.o.) : Cinoches, 6

51, q. Grands-Augustins, 68

2, rue de Vienne, 8º

LE SARLADAIS Fram. midi. dim.

AUR DE RIQUEWIHR 770-62-39

12, rue Fg-Montmartre, 9. Ts L jrs

LA FIÈVRE AU CORPS (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1= (297-49-70); Quintette, 5 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); Olympic Balzac, 8 (561-10-60). — V.f.: Berlitz, 2 (742-60-33); Montparnasse Pathé, 14 (322-19-23);

Clichy Pathé, 18: (522-46-01). LA FOLLE HISTOIRE DU MO-DE (A., v.o.); Studio do la Harpe, 5 (354-34-83); Marignan, 8 (359-92-82); Biarritz, 8 (723-69-23); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Parnassiens, 14 (329-83-11). — V.J. : Berlitz, 2- (742-60-33); Capri, 2 (508-11-69); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96); Fau-

vette, 13 (331-56-86) FONTAMARA (IL, v.o.): Studio Cajas, 5 (354-89-22). FRANCESCA (Port., v.o.): Ofympic, 14 (542-67-42). GARDE A VUE (Fr.) : Imperial, 2 (742-

72-52); U.G.C. Opera, 2 (261-50-32); Quinterte, 5 (633-79-38); Ambassado,

8 (359-19-08) : Espace Gañé, 14 (327-GEORGIA (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6º (325-71-08); U.G.C. Rotonde, 6: (633-08-22): U.G.C. Champs-Elysées, 8° (359-12-15): 14 Juillet Bastille, 11° (357-90-81); 14 Juillet Beaugrenelle, 11° (575-79-79). — V.f.: Cam6o, 9°

(246-66-44); Bienvenue Montparnasse,

15- (544-25-02) LE GRAND PARDON (Fr.): Richelicu, 2° (233-56-70); Quintette, 5° (633-79-38); Montparcasse 83, 6° (544-14-27); Colisée, 8° (359-20-46); Français, 9° (770-33-88) : Gaumont Convention, 15^c (828-42-27); Clichy Pathé, 18^c (522-46-01).

LA GUERRE DU FEU (Fr.-Can.) : Impérial, 2º. (742-73-52) : U.G.C Danton, 6-(329-42-62); Ambassade, 8: (359-19-08); Athéna, 12 (343-00-65); Montparnasse Pathé, 14 (322-19-23); Kinopanorama, 15. (306-50-50) L'HIVER LE PLUS FROID A PEKIN (Chine, v.o.) : Ciné Seine, 5 (325-

95-99). IL ETAIT UNE FOIS DES GENS HEU-REUX: LES PLOUFFE (Car.): Gatmont Halles, 1= (297-49-70); Saint-Michel, 5 (326-79-17); Ambassade, 6 (359-19-08); Français, 9 (770-33-88); Nations, 12" (343-04-67); Montparnasse Pathé, 14 (322-19-23); Clichy Pathé, 18 (522-46-01).

INCUBUS (Ang., v.o.) (**): U.G.C. Marbeuf, 6 (225-18-45). - V.L.: Max6ville, 9 (770-72-86); Mistral, 14 (359-52-43); Montpernos; 14° (327-52-37) LE JARDINIER (Fr.) : Lucernaire, 6º LE JOURNAL D'UNE FILLE PERDUE (All.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-

LE LARRON (It., v.o.): Gaumont les Halles, 1a. (297-49-70); Hantefeuille, 6 (633-79-38); Marignan, 8* (359-92-82); Elysées Lincoln, 8* (359-36-14); Parmassiegs, 14 (329-83-11). - V.f. : Marivanx, 2. (296-80-49); Maxéville, 9-

(770-72-86). LETAN. (Fr.) (*): Quintette, 5º (633-. 79-38): Clichy Pathé, 18 (522-46-01). "MA FEMENS S'APPELLE REVIENS (Fr.): Berlitz, 2x (742-60-33): U.G.C. Rotonde, & (633-08-22); Colisée, & (359-29-46) LA MEMOIRE COURTE (Fr.): Olym-

pic Balzac, 8 (561-10-60); Action Republique, 11° (805-51-33); Olympic, 14° (542-67-42). MEPHISTO (Hong., v.o.) : Epée de Bois, 5 (337-57-47). MILLE MILLIARDS DE DOLLARS

(Fr.) : U.G.C. Biarritz, & (723-69-23); U.G.C. Caméo, 9 (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Miramar, 14 (320-89-52); Ganmont Convention, 15° (828-42-27); Clichy Pathé, 18° **(522-46-01)** MUR MURS ET DOCUMENTEUR (Fr.): 14 Juillet Parnasse, 6º (326-

NAPOLEON LE PETIT RENARD BLEU (Sov., v.f.) : Cosmos, 6 (544-NOCES DE SANG (Esp., v.o.) : Studio de le Harpe-Huchette, 5º (633-08-40). PARLO PICASSO (Fr.) : Movies, 1=

(260-43-99); Paramount Marivanx, 2° (296-80-40); Paramount Odéon, 6º (325-59-83); Monte-Carlo, 8º (225-09-83); Paramount Montpernasse, 14 (329-90-10). LE PETIT LORD FAUNTLEROY (A.

v.f.) : Marbenf, 8 (225-18-45). POPEYE (A., v.f.) : Napoléon, 17: (380-LE PRINCE DE NEW-YORK (A., v.a.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77). LE PROFESSIONNEL (Fr.): Ambas-

sade, 8 (359-19-08).
PRUNE DES BOIS (Belg.) : Rivoli, 4 (272-63-32); Banque de l'Image, 5º QUI CHANTE LA-BAS ? (Youg., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18)

RAGTIME (A., v.o.) : Cluny Palace, 5 (354-07-76); Hautefemille, 6º (633-79-38); Pagode, 7 (705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8 (359-04-67); Parnassiens, 14 (329-83-11). mount City. 8: (562-45-76). - V.f.: Pa-Parnassiens, 14: (329-83-11).
ramount Opéra, 9: (742-56-31); Para-PEMBRANDT FECTI (Holl., v.o.): Movies, 1° (260-43-99). PICHES ET CRIEBRES (A., v.o.) : Publicis Saint-Germain, 6 (222-72-80) ;

Paramount City, 8 (562-45-76). - V. f.: Paramount, Opera, 9 (742-56-31) ; Paramount Montparmesse, 14 (329-90-10); Paramount Maillot, 17 (758-24-24). ROX ET ROUKY (A., v.f.) : La Royale, 8 (265-82-66); Napoléon, 174 (380-SAYAT NOVA (Sov., v.s.), Cosmos, 6º

Ambiance musicale
 Orchestre - P.M.R.: prix moyen du repes - J... H.: ouvert jusqu'à... heures

DINERS

VOTRE TABLE L

J. 23 h. Grande Carte. Menu d'affaires : 100 F s.n.c., Menu dégustation :

J. 22 h. Cuisine périgourdine. Menu 127 F 1/2 vin de pays + casé + alcooi de

De 12 hà 2 h: du matin. Ambiance musicale. Spécialités alsaciennes. Vins

220 F s.n.c., salons de 2 à 50 couverts. Cadre ancien de réputation mondiale.

prune, avec foie gras, cassoulet au confit. SA CARTE

d'Alsace, BANC D'HUITRES. CARTE DES DESSERTS.

LA SOUPE AUX CHOUX (Fr.) : Richeliez, 2. (233-56-70). STRESS ES TRES (Esp., v.o.); Studio Logos, 5 (354-26-42).

TETE A CLAQUES (Fr.) : Richelicu, 2 (233-56-70); Marignan, 8 (359-92-82); Français, 2 (770-33-88); Nation, 12 (343-04-67); Fauvette, 13: (331-60-74); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Convention Saint-Charles, 15 (579-

TOUT FEU TOUT FLAMME (Fr.) : Hautefemile, 6 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount Opéra, 9 (742-56-31): Montparnesse Pathé, 14-(322-19-23).

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.) : Publicis Matignon, 8 (359-31-97). WOLFEN (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 64 (325-71-08); Biarritz, 8 (723-69-23); Ermitage, 8 (359-15-71). - V.f.: Rex, 2 (236-83-93): U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Gobelins, 12 (326-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnos, 14" (327-52-37); Magic Convention, 15 (828-20-64); Murat, 16 (651-99-75).

LES FILMS NOUVEAUX

BANDITS. BANDITS! Film britannique de Terry Gilliam, v.o.: Cluny-Ecoles, 5° (354 - 20 - 12); U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Nor-mandie, 8° (359-41-18); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15' (575-79-79); Mu-rat, 16' (651-99-75), v.f.: Rex 2' (236-83-93); U.G.C. Opera, 2 (261-\$0-32); Bretagne, 6* (222-57-97); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 14* (336-23-44); Magic-Convention, 15- (828-20-64).

GALLIPOLL, film australien de Peter Weir, v.o.: Ciné-Beaubourg, 3- (271-52-36); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Biarritz, & (723-69-23); 14 Juillet-Baugrenelle, 15º (575-79-79); v.f.: U.G.C. Opéra, 2: (261-50-32); Maxéville, 9 (770-72-86); Bionvenue-Montparnasse, 15- (544-

14-27-OSEPHA, litta français de Christopher Frank : Gaumont-Halles, 1st (297-49-70); Richelieu, 2st (233-56-70); Hautefeuille, 6st (633-79-38); Montparnasse-83 6 (544-14-27); Colisée, 8 (359-29-46); Français, 9 (770-33-88); Nations, 12° (343-04-67); Fauvette, 13° (331-60-74); Gaumon1-Convention, 15 (828-42-27); Mayfair, 16 (525-27-06; Wepler, 18

(522-46-01). MANIAC (**), film américain de William Lustig, v.o. : Gaumont-Halles, 1= (297-49-70); Sainz-Germain Studio, 5: (633-63-20); Marignan, 8: (359-92-83); v.L.: Berlitz, 2 (742-60-30); Montpernesse-83, 6º (544-14-27); Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41); Fauvette, 13 (331-60-74); Gaumont-Sud, 14º (327-84-50); Clichy-Pathé, 18 (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 20° (636-10-96).

LES SOUS-DOUÉS EN VA-CANCES, film français de Claude Zidi; Gaumont-Halles, 1er (297-49-70); Berlitz, 2 (742-60-33); Richelien, 2 (233-56-70); Cluny-Palace, 5 (354-07-76); Hautefeuille, 6. (633-79-38); U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22); Biarritz, 6 (723-69-23); Marignan, 8 (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8º (387-35-43); Nations, 12 (343-04-67); Fanvette, 13 (331-60-74); Montparnasse-Pathé, 14 (322-19-23); Garmant-Sud, 14 (327-84-50); Gaumont-Convention. 15º (828-42-27): Victor-Hugo, 16º (727-49-75); We-

pler, 18º (522-46-01); Gaumont-Gambena, 20° (636-10-96). TE MARRE PAS, C'EST POUR RIRE, film français de Jacques Besmard; Rio-Opera, 2º (742-82-54); Ermitage, 8 (359-15-71); Maxéville, 9" (770-72-86); U.G.C Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Miramar, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43); Magic-Convention, 15 (828-20-64); Murat, 16 (651-99-75) : Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25); Secrétan, 19 (241-

UNE FEMME D'AFFAIRES (ROL-LOVER), film américain d'Alan J. Pakula, v.o. ; Forum, 1= (297-53-74) ; Paramount-Odéon, 6- (325-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, 8-(720-76-23) ; v.f. : Paramount-Opéra, 8 (742-56-31); Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10); Convention-Seint-Charles, 15º (579-33-00); Paramount-Maillot, 174 (758-24-24).

UN JUSTICIER DANS LA VILLE

Nº 2 (**), film américain de Michaël Winner, v.o.: Paramount-Odéon, 6 (325-59-83); Paramount-City, 8* (359-15-71); v.f.: U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32); Max Linder, 9: (770-40-04); Paramount-Opéra, 2 (742-56-31); Paramount-Bastille, 12 (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount-Gobelius, 13 (707-12-28); Paramount-Orléans, 14 (540-45-91); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10); Convention-Saint-Charles, 15° (579-33-00); Passy, 16° (288-62-34); Paramount-Maillot, 17º (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25); Secrétan, 194 (241-

Samedi 13 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF

20 h 35 Droit de réponse. Une émission de Michel Polac.

Les semmes et le travail (deuxième partie).

21 h 55 Série : Dallas. Départ pour la Californie. Elie retrouve son fils et décide de cacher à J.-R. la nouvelle

22 h 40 Magazine d'actualité : Sept sur sept. Emission de J.-L. Burgat, E. Gilbert et F. Bouley. Au sommaire : La rélévision des autres ; la Côte d'Ivoire ; Afghanistan: portrait d'une embuscade.

23 h 45 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A-2

MORT SHUMAN

"LUMIÈRES D'AMOUR" son nouveau 30 cm n° 5313 299 MC n° 7200 299 المناسر بعالم

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées.

Émission de M. Drucker. Avec Mort Schuman, Annie Cordy, Fabienne Thibeault, etc. 21 h 40 Feuilleton: Le village sur la colline. Réalisation Y. Laumet. Avec J. Souchon, C. Jullian, C. Brosset N-2; « Chavigny 1913 à 1918 ». Marie rencontre, au bal du village, Louis, un ouvrier du Creusot, qui est mobilisé au front en 1914. Le beau feuilleson

d'Yves Laumet est lancé. Il doit être regardé dans sa durée

poil au tableau

23 h 15 Journal, 23 h 30 Sport : Patinage artistique. Championnat du monde.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 30 On sort ce soir : « le Pirate ». D'après H. Robbins, réal. K. Annakin: Avec F. Nero, C. Lee. Le petit Baydr devient magnat du pétrole. Les sedayins tentent de saire pression sur lui pour obtenir des armes. 22 h 30 Journal

FRANCE-CULTURE

20 h, Amal eu la lettre du roi, de R. Tagore; adapt.; A. Gide. Avec S. Viraphong. O. Nguyen. V. Chantavong, P. Inthavong, Réalisation; J. Taroni.
21 h 55, Ad lib, avec M. de Bretenil.
22 h 5, La fugue du samedi ou mi-fugue mi-raison. Jazz Averty: conversation autour d'un questionnaire: Collection particulière de M. Havet; Le théâtre en marge du théâtre.

FRANCE-MUSIQUE

29 h 30, Concert (donné le 24 octobre 1981) : « Concerto pour piano et orchestre » de Bartok, « Deuxième Symphonie en ré majeur » de Sibelius. Par l'orchestre de la Suisse-romande.
Dir., M. Stein, Avec Z. Mocsis, piano.

22 à 15, La noit sur France-Musique: Musique de muit;
cenvres de Liszt, Mozart; 23 h. Entre guillemets; 0 h 5,
Haute-Infidélité.

Dimanche 14 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

9 h 15 A Bîble ouverte.

intégrale.

h 30 Source de vie. 10 h Présence protestante,

10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe.

Célébrée avec l'assemblée de St-Jacques-St-Christophe (19 arrondissement). Prédicateur : Mgr J.-M. Lustiger. 12 h Télé-foot. 13 h Journal.

13 h 20 Mise en boîte.

_ musique originale_ disque 45 tours

PATHE MARCONI .EMP.

14 h 10 Toute une vie dans un dimanche. De.P. Sabatier (et à 15 h.15).

15 h-25 Sport dimenche. Patinage artistique, championnat du monde ; cyclisme : Paris-

Magazine : Pleins feux. De J. Armr et C. Garbisu. - L'escalier », de C. Dyer, mise en scène d'Yves Robert: « l'Amante anglaise », de Marguerite Duras, mise en scène

de C. Regy.... 19 h 30 Les animaux du monde-Doux géants : les baleines.

20 h Journal. 20 h 35 Cinéma : Le grand escogriffe. Film français de C. Pinoteau (1976). Avec. Y. Montand, A. Belli, C. Brasseur, A. Maccione, V. Cortese (redif.). Un cabotin extravagant, qui se croit le génie de l'escroquerie, organise, avec un petit truand recyclé dans l'honnêteté et une fille qui veut être comédienne, l'enlèvement du sout jeune fils d'un armateur levantin habitant Rome. Un sujet de drame, traîté en comédie. Malgré le brio de la réalisation, la drôle-

rie des situations, on éprouve un petit malaise. Yves Montand force son jeu fantalsiste. 22 h 15 Elections cantonales. Premier tour. 23 h Sports dimanche.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

.11 h 15 Dimenche Martin. Entrez les artistes.

16 h 25; The dansant.

23 h 20 Journal.

12 h 45 Journal.

13 h 20 Dimanche Martin (suite). Incroyable:mais vrai; 14 h 25, Série: Magmm; 15 h 20, L'école des sans: 15 h 55, Les voyageurs de l'histoire;

17 h 5 Série: Sam et Sally. Isabelita. 18 h La course autour du monde. 19 h . Stade 2.

Journal. 20 h 35 Variété : Claude François. Réalisation S. Pavel.

Avec Ch. Aznavour, G. Bécaud, G. Lenormand... 21 h 35 Résultats des élections cantonales. 22 h 35 Magazine : « Moi... je ».

Emission de B. Bouthier. Va pour la visite à une prostituée rurale mais la . journée dans la vie de la rédaction d'Antenne 2 - qui suit a été vue par le petit bout d'une lorgnette, bien, bien... parisienne : quel 23 h 25 Journal

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Emissions de l'I.C.E.I. destinées aux travailleurs immigrés : Mosaïque. D'un soleil à l'autre.

Le cameval des animaux. 13 h 45 Dessin animé : Mister Magoo. La soupière a des oreilles.

Une emission de Piem et P. Boute. 15 h 15 Série : Le comte de Monte-Cristo. D'après A. Dumas, réal. D. de la Patellière (redif.). Nº 2: Le revenant. 16 h 45 Un comédien lit un auteur.

Jean-Claude Drovot lit Joseph Deltell. 17 h 30 Danse: Ballet Roland Petit. Réalisation D. Sanders. Les intermittences du cœur : hommage à Marcel Proust. En trois parties: Quelques images des paradis proustiens: musique et amours, métaphores et passion : l'enfer prous-

19 h 5 Prélude à l'après-midi. Les philharmonistes de Châteauronx, dir J. Komives, sol. D. Erlih, interprétent le « concerto pour violon et orchestre d'harmonie -, de K. Weill.

19 h 40 Spécial DOM-TOM. 20 h Serie: Benny Hill.

20 h 30 Le point sur les cantonales. -20 h 40 Serie: La revolution romantique. Nº 10: - Fareurs du théaure romantique -. Le romantisme et le thétire : la caballe d'Hernani, et renou-

vellement théatral avec Schiller, Kleist et Hugo. 21 h 25 Courts métrages. Opération Sail, de G. Pesty; Terre d'exil, d'A. David. 22 h Journal.

Les élections cantonaies. 22 h 30 Cinéma de minuit : Naissance d'une

Film américain de D.-W. Griffith (1914). Avec H.-R. Walthall, M. Marsh, M. Cooper, L. Gish, S. Aitken (muet - N.). La fille d'un député nordiste et le fils d'un propriétaire sudiste s'aiment. Leurs familles deviennent ennemies dans la guerre de Sécession, après iaquelle les amoureux vivent encore des événements dramatiques. Le silm le plus impor-tant du cinéma américain par l'ambition, l'ampleur exceptionnelle et l'invention des procédés de norration cinématographique de Griffith. A provoqué, pourtant, des polémiques par le racisme manifésté à l'égard des Noirs et l'apologie des . chevaliers . du Ku-Klux-Klan

FRANCE-CULTURE

7 h 7, La fenêtre ouverte. 7 h 15, Horizon, magazine religieux : Les raisons de vivre des Français de vingt à quarante ans.

7 h 40, Chasseurs de sou : Concours 1981 et 1982. Fei et tradition. 9 k 30, Protestantisme.

9 k 10, Écoute Israel. 9 h 46, Divers aspects de la peasée contemporaine : La libre

Pensée française. 19 k. - Messe an convent Saint-Dominique, à Paris. Regards sur la musique : « Symphonie lantastique » de Berlioz, par l'Orchestre philharmonique de New-York, Dir. :

L. Bernstein; «Transcriptions», de Listz, par F.-R. Duchable. 12 h 5, Allegro. 12 h 40, Le lyriscope : «Orfeo», de Monteverdi, au Théâtre

Gemier, à Chaillot. 14 h 5, La Comédie-Française présente: Dorval et moi, d'après Diderot, réalisation G. Gravier. 16 h 5, Concert : L'ensemble « l'tinéraire » interprête Becio,

Tessier, Scelsi, Levinas, Sciarrino. 16 h 45, Conférence de carême: Tu le dires à tes enfants, par Mgr Honoré, archevêque de Tours (en direct de Notre-Dame de Paris).

17 h 35, Escales de l'esprit. 18 h 30, Ma aou troppo.

19 h 10, Le cinéma des cinéastes, avec F. Truffant. Albatros : Poésie danoise contemporalne. 20 h 40, Atelier de création radiophonique : l'Ange et le Pou,

par M. Cohen et R. Farabet. 23 h, Musique de chambre: Haydn, Franz Schubert quar-

FRANCE-MUSIQUE 6 h 2, Concert-Promenade, musique viennoise et musique légère; œuvres de Dvorak, Chabrier, Puccini, Meyerbeer, J. Strauss, Kalman, Roger-Roger, Bochsa, Winkler, Seiter,

Sandauer, R. Strauss, Wieniawski. 8 h 2, Cantate. Intégrale des cantates de Bach. 9 h 10, Magazine international.

11 h. Concert (donné en direct du Théâtre du rond-point des Champs-Elysées, à Paris), œuvres de J. Haydn, Schubert, Brahms, Rossini, par l'ensemble vocal Michel Piquemal, avec M. Rousseau, Piano. 12 h, 5 Les après-midi de l'orchestre : Les Mahlériens II

(deuxième série), avec W. Mengelberg; œuvres de Listz, Wagner, Humperdinck, R. Strauss. 14 h 4 D'une oreille l'autre, œuvres de Weber, Roussel. Mozart, J. Brahms.

17 h. Comment Pentendez-vous? Stravinski et l'âme russe, par J. Di Vanni, auditeur de F.-M.; crovres de Stravinski. Fomine, Tchalalev, Titchenko, Tchedrise, Roslavetz, Denissov. Goubaidoulina, Kutavicius:

19 k 8, Jasz. Le Los Angeles Four et le Quartette du vibraphoniste G. Burton. Les muses en dialogne. 29 h 30, Les grands concerts d'archives, « les Maîtres-chanteurs de Nüremberg », « Tristan et Isolde, prélude et la mort d'Isolde », « le Crépuscule des dieux : immolation de Brimhilde », « Siegfried-Idyll » de Wagner, par l'orchestre de

le Norddeutsche Rundfunk de Hambourg; sol. C. Ludwig.

œuvres de Beethoven, Brahms; O h 5, Rupture: œuvres de

22 h 36, Le mit sur France-Musique. Lu geste d'Igor (cinquième partie) : « Les mémoires musicaux d'I. Markévitch »,

TRIBUNES ET DÉBATS

soprano, dir. H. Knappertsbusch.

A. Duhamel.

- Les rédacteurs de R.T.L et du Monde de l'éducation réalisent une émission spéciale : « Réussir le bac » sur R.T.L. à 13 h 15.

DIMANCHE 14 MARS

LES ELECTIONS CANTONALES • TF 1: à partir de 22 h 15, table ronde avec des journalistes parlementaires. A 2 et France-Inter : avec le concours de la C.I.I. - Honeywell-Bull, premières estima-

tions dès 20 heures et débat à partir de 21 h 40. • FR3 : décrochages dans les régions, à

20 h 30 et 21 h 30. ■ Europe 1 : à partir de 19 heures, présentation et analyses par MM. G. Carreyrou et

• R.T.L : de 20 heures à minuit, musique et information non stop. • R.M.C.: premières estimations à partir de

326-90-14 et 68-04

F dim.

522-23-62

· 一个一个社会中的特别。

14. : Same - 18. 18.

* **

The state of the state of

Francisco September 1

- F. S. 7-2-13 April 19

-

华 华 年 海海海

ar Francisco

The same and the same

· 14、水油等的还是是 36

イン・1、イン これ語句

The section we are

and the second of the second of the second

and the contract of the contra

and little at A page

the Santage program

The Mark of the production

i e e con e ligitado

The state of the second

The state of the second of the second

प्राप्ति १९५,०६४ जन्मे

the state of the s the contract of the contract of the the splitting. The state of the s

The segretation and segretarious

Third Elections

ें हैं है अपन पुरुष्टिक क्रिक्सिसी.

A STATE OF THE PROPERTY OF THE

and the second second section is Andrew Control of the Control of the

HOLERA DE BANK LANGE HERE SEE

া পাল কালেল নাম্ভল ক

الأنجيب بيدود الجارات

: I was mittelieren

بنوعم أن ع ويور و الما

of the street, and and the second

NATATION. - Au cours de la rencontre U.R.S.S.-R.D.A. vendredi 12 mars, le Soviétique Vladimir Salnikov, tripe médaille d'or aux. Jeux de 1980, a repris possession du record du monde du 400 m2tres nage libre en 3 minutes 50 secondes. L'Allemand de l'Est Jorg Woithe, champion olympique du 100 mètres nage libre à Moscou. a, lui, battu le record d'Europe

INFORMATIONS « SERVICES »

Sont publiés au Journal officiel du samedi 13 mars:

DES DECRETS • Portant nomination de l'administrateur supérieur du territoire des Terres australes et antarctiques françaises.

• Relatif au centre d'études des systèmes d'information des administrations (CESIA) des biens, droits et obligations de l'agence de l'informatique.

UNE CIRCULAIRE

Relative à la durée du travail et aux congés payés.

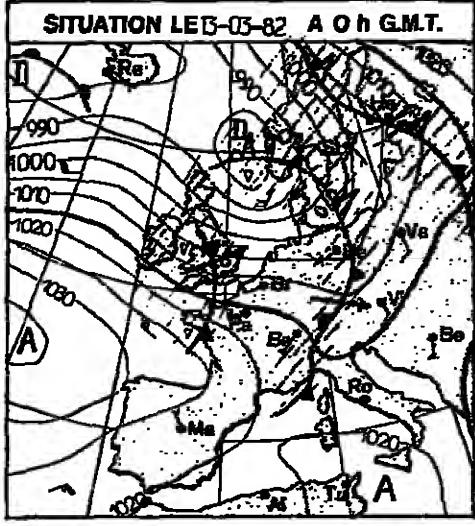
CIRCULATION

LE REGLEMENT DES ACCIDENTS.

 Sur quelque deux cent cinquante mille accidents corporels de la circulation qui surviennent chaque année en France, environ trois sur quatre se réglent à l'amiable. Quant aux accidents matériels, responsables ou victimes ne risquent qu'une fois sur cent d'être impliqués dans un proces.

VIVRE A PARIS

AU CHATELET: CONTRE LE RA-CISME. - Dans le cadre de la journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. le dimanche 21 mars, décrétée par l'Organisation des Nations unies, la R.A.T.P. présente une exposition, Peuples d'ici et d'ailleurs, dans la gare R.E.R. de Châtelet-Les Halles, du 12 au 28 mars. .Cette exposition, voyage er images à la découverte des peuples et des cultures du monde, a été réalisée par le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples.



Evolution probable du temps en France entre le samedi 13 mars à 0 heure et

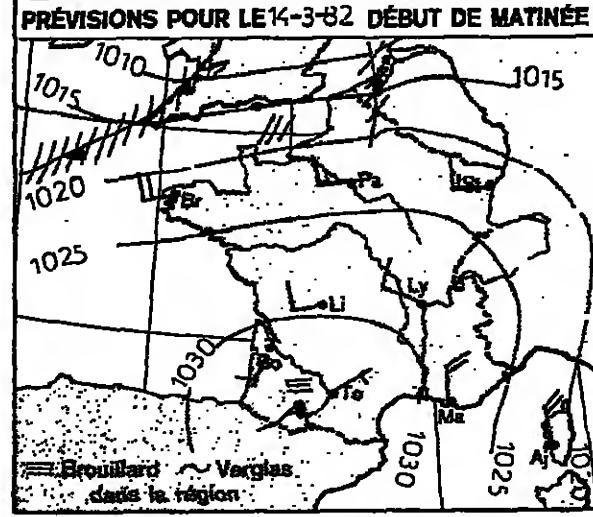
le dimanche 14 mars à 24 hennes : Une dorsale anticyclonique se formera sur la France, elle freinera la pénétration de la nouvelle perturbation Atlantique sur l'Europe occidentale.

Dimanche, au nord d'une ligne Nantes - Mulhouse, le temps sera plus donx et nuageux avec des pluies faibles principalement près des côtes de la Manche; quelques éclaircies se dévelop-peront dans la journée sur les pays de la Loire, le Bassin parisien, la Lorraine et l'Alsace; Températures maximales en légère hausse; vents du Sud-Ouest modérés ou assez forts près des côtes,

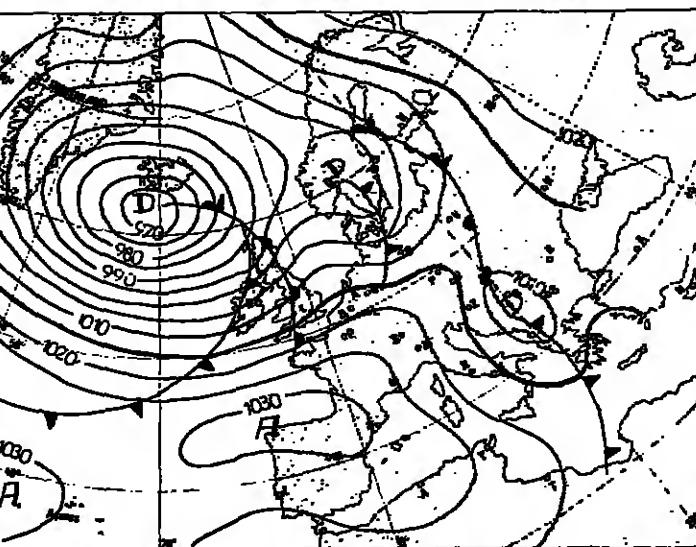
Sur la moitié sud de notre pays, matinée froide avec des gelées de 0 à - 3 degrés, mais après dissipation des brouillards temps ensoleillé favorisant la remontée des températures; vents faiblissant. En Méditerranée, larges éclaircies et mistral s'aménuant

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 13 mars 1982 à 7 heures, de 1 016,1 millibers, soit 762.1 millimètres de mer-

JOURNAL OFFICIEL - | MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 14 MARS, A 0 HEURE (G.M.T.)



louse, 17 et 5 : Pointe-à-Pitre, 27 et 21.

Températures relevées à l'étranger :

Alger, 19 et 7 degrés : Amsterdam, 8 et

PARIS EN VISITES ---

MARDI 16 MARS

bule. Mª Hulot.

Saint-Paul, M= Bachelier.

Petit Palais, Ma Angot.

Palais (Approche de l'art).

quai Conti (M= Ferrand)

33, quai d'Orsay (P.-Y. Jaslet).

Petit Palais (M= Leblanc).

CONFÉRENCES -

- L'évolution du cubisme ..

Paul (Résurrection du passé).

23, rue de Sévigné, M™ Chapnis.

M™ Allaz.

Paris).

icurs).

culturel).

- Renoir -

ses lecteurs -.

Paris)

blier.

L'Opéra », 13 h 15, devant le vesti-

- Manufacture des Gobelins ».

« Le Marais », 15 heures, métro

- Paris mérovingien -, 15 heures,

Hôtel de Lauzun ». 15 beures.

- Collection Thyssen -, 16 heures,

Collection Thyssen >, 14 h 15, Petit

Balzac et Nerval -, 15 heures,

- L'île Saint-Louis -. 14 h 30.

- Montmartre -, 15 heures, métro

- Hôtel des Monnaies -, 14 b 30, 11,

L'Assemblée nationale », 16 heures.

- La collection Thyssen -, 11 heures,

- Le Marais -, 14 h 30, métro Saint-

- Quartier Saint-Merri -. 12 h 30.

Hooital Saint-Louis >, 15 heures.

15 heures : Salle des fêtes de la mai-

15 heures : Musée des monuments

17 h 30 : 6, rue Ferrus, général

16 h 30 : Collège de France, salle 5,

19 h 30: Sorbonne, Amphithéâtre

M. Peled: - Le processus de paix au

M.-A. Abdesselem: . Ibn Khajdun et

Bachelard, I. rue Victor-Cousin.

M. R. Huyghe: « Les peintres de

l'ame ». (Université populaire de

20 h 30 : 26, rue Bergere,

20 h 30 : 5, rue Largillière,

M. F. Schwartz: - La Grèce classi-

DOCUMENTATION

LES CADRES ET LEURS RE-

TRAITES. - Sur ce sujet d'actua-

lité, Jean-Paul Simeray essaie de

faire le point, dans l'ouvrage clair

et documenté qu'il vient de pu-

que ». (Nouvelle Acropole).

M. J. Haab: - Le temple, reflet du

ciel ». (L'Homme et la connaissance).

Proche-Orient : la dernière chance -.

rie du 16", Mar Saint-Girons

français, Palais de Chaillot, Mr Egler

2. place du Docteur-Fournier (Tourisme

métro Hotel-de-Ville (Mª Romann).

12, boulevard Henri-IV (A travers

Abbesses (Connaissance d'ici et d'ail-

47, rue Raynouard (Art et Histoire).

17, quai d'Anjou, M™ Meyniel (Caisse

nationale des monuments historiques).

14 h 30, 42, avenue des Gobelins,

2; Athènes, 14 et 8; Berlin, 8 et 2; Températures (le premier chiffre Bonn, 7 et -2; Bruxelles, 9 et 3 indique le maximum enreeistré au cours Le Caire, 22 et 14; Canaries, 20 et 16; de la journée du 13 mars; le second, le Copenhague, 5 et 1; Dakar, 22 et 17 minimum de la nuit du 12 mars au Genève, 8 et 1 : Jérusalem, 14 et 4 : Lis-13 mars) : Ajaccio, 15 et 9 degrés; bonne, 21 et 9 : Londres, 9 et 2 : Luxem-Biarritz, 15 et 8; Bordeaux, 14 et 4; bourg, 5 et 0; Madrid, 21 et 7; Mos-Bourges, 12 et 2; Brest, 10 et 3; Caen, cou_ 2 et - 7; Nairobi, 28 et 13; 10 et 3; Cherbourg, 8 et 4; Clermont-New-York, 10 et 6; Palma-Ferrand, 16 et 3; Dijon, 11 et 2; Grenode-Majorque, 17 et 4; Rome, 15 et 5; ble, 9 et 4; Lille, 10 et 3; Lyon, 11 et Stockholm, 2 et - 2; Tunis, 17 et 5. - 3; Marseille, 16 et 8; Nancy, 8 et 0; Names, 12 et 3; Nice, 16 et 7; Paris-Le l Document établi Bourget, 10 et 3; Pau, 12 et 5; Perpignan, 16 et 8; Rennes, 11 et 3; Strasbourg, 10 et 0; Tours, 10 et 2; Tou-

avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.

SPORTS

PATINAGE ARTISTIQUE

A COPENHAGUE

Un couple anglais domine la danse

La patinoire de Copenhague était pleine à craquer vendredi soir 12 mars pour le triomphe d'une secrétaire et d'un policeman de Nottingham, Jayne Torvill et Christopher Dean, qui sont devenus, pour la deuxième année consécutive, champions du monde de danse sur glace.

Leur rapidité, leur vivacité, leurs innovations, travaillées à l'entraînement sur une patinoire ceinte de miroirs à Obertsdorf (R.F.A.), leur ont permis de surclasser sans contestation les paires soviétiques Bestamianova - Bukin et Moïseva - Minenkov, qui ont cependant été proches, elles aussi, de la perfection. Victime d'une chute du garcon. le couple français Hervé - Béchu s'est classé onzième.

De notre envoyé spécial

Copenhague. — La ville de Copenhaque a été fondée par l'évêque Absalon. Sa statue équestre, qui est éricée aux abords de l'ancienne Halle aux poissons, atteste que ce religieux belliqueux ne badinait pas avec ses barbares contemporains. En cotte de mailles, hache à la main, il semble toujours prêt à mettre de l'ordre dans ce tenébreux royaume de Danemark.

De l'ordre, précisément, il n'en régnait guére vendredi soir dens les tribunes du Brondby Halle pour l'attribution du titre mondial de danse sur glace. Les gradins avaient été envahis par des hordes de supporters qui faisaient grand tapage. Chaque clan avait investi un carré de strapontins qu'il avait fortifié avec des drapeaux nationaux et des oriflammes. A l'abri de ces remparts de toile, ils pouvaient déverser des applaudissements brûlants comme la poix en fusion qui tombait jadis des mâchicoulis sur les assaillants des châteaux forts. Bien retranchès dans leur nationalisme chauvin, les différentes colonies pouvaient ainsi se livrer à loisir au troc des insignes qui, épinglés sur les poitrines, sont autant de décorations pour des luttes dérisoires, ou s'adonner aux délices hystériques de l'encouragement sans fondement.

Les plus aguerris dans ces exercices étaient incontestablement les Anglais qui avaient mis de garde à leurs créneaux des figurines de bobbies et de Scotch Guards. Pareil secours leur permit d'exulter sans retenue lorsque leurs champions Jayne Torvill et Christopher Dean furent dans l'arena.

Les mieux organisés étalent pourtant les Americains. Avant la compatition, chaque supporter avait recutan petit drapeau avec mission de l'agiter au passage de Judy Blumbert et Michael Seibert ou de Carol Fox et Richard Dalley. Les Japonais préféraient pour leur part le langage des fleurs qu'ils envoyèrent comme une pluie de flèches sur Noriko Sato et Tadayuki Takahashi. Les Canadiens avaient, semble-t-il, perdu le plus clair de leurs forces la veille, lors de l'accession au podium mascutin de Brian Pockar. Et, au milieu de tout ce tumulte, les Français opéraient comme à l'accoutumée en supporters francs tireurs égarés dans une bataille perdue d'avance pour Nathalie Hervé et Pierre Bechu d'une part. Martine Olivier et Philippe Boissier d'autre part. Elles ont pourtant leur importance,

ces hordes itinérantes dont les manteaux de vison et les sacs de crocodile trainent dans les travées de toutes les patinoires du monde, Ce sont elles qui réveillent le juge gagné par le sommeil. Elles encore qui sont le baromètre des reputations en train de se faire ou de se défaire. Les Danois qui avaient pu trouver

une place dans le Palais des sports étaient la claque mercenaire des uns et des autres. Comment Absalon, homme de Dieu, aurait-il pu comprendre que ses semblables se mettent dans pareil état d'excitation pour si peu, c'est-à-dire pour ces danseurs qui se trémoussaient plus ou moins langoureusement sur la glace ? N'v avait-il pas quelques vapeurs sulfureuses dans ces assauts maniérés pour damoiseaux et péronelles ? Assurément ! Et ce diable de public bavait des ronds de chapeau au tango des Américains Fox - Dallev. au sirtaki de leurs compatriotes Blumbert-Seibert, à la Danse du sabre des Soviétiques Bestamianova -Bukin ou encore au Boléro de ces éternels damnés de la danse, Moiseva - Minenkov.

Mais, après tout, pourquoi l'éveque Absalon n'aurait-il pas dit une messe pour ces Anglais Javne Torvill et Christopher Dean? Ils ont tout osé vendredi soir et ils ont tout réussi. Pour une fois, juges et public ont été unanimes. Nul couple n'a effleuré la glace comme eux et ne s'est ainsi entendu pour réussir cette superbe farce : monter pour la deuxième fois sur la plus haute marche du podium. Une victoire totale, comme Absalon devait les aimer.

ALAIN GIRAUDO.

CYCLISME.

Coup de force de l'outsider

Journaliste et organisateur non conformiste, Jean Leuiliot, récemment décédé, voulait transformer Paris-Nice en un tour du monde qui aurait symbolisé l'évolution universelle du sport cycliste. Il est mort sans avoir pu réaliser son projet, mais, avant de disparaître, il a jeté les bases d'un Paris-Nice partant de Belgique, sortant de ce fait des sentiers battus.

Première épreuve importante de la saison, Paris-Nice offre la participation supplémentaire de se dérouler selon la formule open. Elle oppose les anciens. Zœtelmelk. Kuiper, Roger de Vlaeminck, à la nouvelle génération représentée par l'Irlandais Roche, vainqueur en 1981, l'Australien Anderson et plusieurs néo-professionnels français d'une qualité certaine.

Les jeunes sont d'ailleurs passés résolument à l'offensive et, contre toute attente, Jean-François Chaurin (vingt et un ans) a pris le commandement après avoir remporté. vendredi 12 mars, l'étape Châlonssur-Marne - Montereau avec six minutes d'avance, posant ainsi aux grands favoris de la course un problème délicat. - J.A.

sur la distance en 49 secondes 95/100.

-BIBLIOGRAPHIE -

Au sommaire des revues

S'il fallait une preuve décisive au'une femme, auand elle est un vrai écrivain, n'écrit jamais de la même encre qu'us homme, et au'un homme est bien incapable d'user de cette encre (contreépreuve écrasante : Balzac). cette preuve vivante serait Colette. D'autant plus probante qu'elle ne songeait pas à vouloir « écrire femme » : c'était comme ca; et qu'elle « date » d'avant l'insurrection officielle des femmes. Mais sa vie est tout entière celle d'une insurgée, forte, tranquille, tendre et scandaleuse. Quand il fut question d'elle pour l'Académie, quelques uns de ces messieurs se récriérent : « Une femme nue I ». Ma foi, oui. Et l'une des rares que l'Académie (comme elle fait, mais trop tard, pour nombre d'hommes jugés non-dignes) peut bien se mordre les doigts d'avoir manquées.

 Réflexion en marge – mais trés proche - du remarquable numéro d'EUROPE : acte de connaissance et salut plein d'émotion, dont on saura beeucoup de gré à une revue qui sait cultiver la mémoire. Colette n'est-elle pas aussi un des rares grands écrivains du siècle à qui. autant qu'on sache, des « Cahiers » ne soient pas consacrés ? EUROPE vient racheter ce manque. Et sans doute fallait-il une femme - Christiane Milner - pour parler convenablement du « comos de Sido », qui est aussi celui de l'autre Sidonie, sa fille. Lequel nous ramène à notre vérité. Très jeune, Colette avait désiré être « quelqu'un d'autre » : « J'y ai vite renoncé. Je n'ai jamais pu devenir quelqu'un d'autre. » Es surtout pas un écrivain-homme. (Nº 631-632.272 pages; portraits et facsimilés, 40 F. 146 rue du Faubourg Poissonnière, 10°).

- Les CAHIERS CHARLES DU BOS publient des extraits du Journal inédit : et des textes, ègalement inédits pour la plus grande part, se rapportant à Waiter Pater, I'un des & happy few » de Du Bos. (Nº 25. 76 bis, rue des Saints-Péres, 6°).

- Second des CAHIERS SAINT-EXUPERY. Un inédit de 1938, et plus que jamais d'actualité : « Le marxisme antimarxiste ». (Nº 2. Gallimard),

- Suite de l'ensemble que LITTÉRATURE consacre à « L'institution littéraire ». (Nº 44. Larousse. 30 F.)

dans la REVUE DES SCIENCES HUMAINES: Marco Polo, Joinville, G. de Machaut, Villon... IIlustrés de Danses macabres. (Nº 183, 49 F. Université de Lille-III. B.P. 149, 59653 Villeneuve-d'Ascq.)

- POETIQUE, De J.-Ch. Huchet : « Nom de femme et écriture féminine », à travers Marie de France. (Nº 48. Seuil, 42 F.)

- CRITIQUE, Françoise de Laroque pose une question... byzantine : « Quel est le sexe des poètes ? ». A dire vrai, il n'y est guere repondu dans ce bon travail sur le travail poétique. (Février. 28 F. Editions de Minuit). - Dans les demiers « Sommaires », je croyais avoir épuisé pour un temps les revues de poésie : elles sont inépuisables. A noter que MOT POUR MOT leur ouvre, avec une chronique tenue

à jour, un « Centre d'information et de coordination » qui leur est réservé. (Nº 2, 61, r. Ed.-Tremblay, 94400 Vitry). Saluons d'abord une précieuse initiative : la réimpression des numéros spéciaux des CA-

HIERS DU SUD, qu'inaugure le Génie d'Oc et l'homme méditerranéen; puis deux hommages anthologiques : à Joë Bousquet ; et à Jean Ballar, qui anima et tint à bout de bras, pendant leurs cinquante-quatre années d'existence, ces célébres CAHIERS DU SUD, inséparables de sa vie et qui, sans lui, n'auraient jamais été. (Editions Rivages, place Thiars, 10, rue Fortia, 13001 Marseille).

 SUD, héritier par l'esprit des CAHIERS DU SUD, dédie un numéro double à Léon-Gabriel Gros qui lia sa vie littéraire aux CAHIERS, avec une grande insouciance da « faire carrière ». Cet hommage au poète d'abord, et au critique, s'imposait d'autant plus : en témoigne ici, à elle seule, la petite anthologie jointe au salut de lonesco, Cayrol, Ponge, Guillevic, A. Bosquet, R. Sabatier, de dix autres : ainsi qu'aux lettres de Jouve, Daumal Sorrente, Heidegger. (Nº 41/42, 300 pages. Photos, dessins, 50 F. 11, rue Payssonnel,

13003 Marseille). - CREATION présente, par les soins de Marie-Claire Bancquart, dix poèmes inédits de Max-Pol Fouchet, avec en regard les autographes en fac-similé. Quinze autres poètes contemporains. Entre eux, Charles Dobzynski et son Delie/Desir, ample poème aux strophes en forme de proue. (Nº XX. Dessins originaux de Jean Bertholle. 33 F. 85. bd

Pasteur, 15°.) - Dans POESIE PRESENTE, onze lettres de Max Jacob, présentées par Yannick Pelletier. (Nº XLI. 30 F. Rougerie, Mortemart, 87330 Mézieres-sur-Issoire).

- Depuis 1974, l'IMMEDIATE - « Moyen-Age flamboyant » a poursuivi, grâce à Anne-Marie Christin, recherches et découvertes à travers un beau contrepoint de textes et d'images. Mission estimée accomplie, la revue s'interrompt volontairement, en attendant la maturation d'un projet nouveau. (Nº 28/29. 25 F. 18, rue du Marché-Saint-Honoré, 1º.)

YVES FLORENNE.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3145

HORIZONTALEMENT I. Contresaçon ayant tendance à faire prendre les enfants de Boieldieu pour des « canards » sauvages. Mieux vaut y tomber que d'y couler.

II. Signe précurseur de reddition. Personnage de Phèdre. - III. Précède une levée de siège. On 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15. ne s'y rend jamais sans avoir été prévenu. Pièce d'un jeu de construction. -IV. Bugle donnant aux garrigues un aspect cuivré. Des gens ne faisant rien comptent sur son administration pour trouver un débouché. Collectivisme russe. - V. Préposition. Une des propriétés physiques du - zinc . - VI. Abréviation pour ce qui est déjà abrégé. Personnel. Nom abrégé d'un mécanisme permettant un

entraînement rapide sur barres parailèles. Terre grecque, - VII. Attaché d'un roi mérovingien. On ne les manœuvre pas sans quelques ficelles. - VIII. Celui qui l'est en a sans doute dépensé plus d'un. En cette matière, la référence du cheval est dangereuse ou salutaire. - IX. Peuvent être perses ou turquoises. Symbole chimique. Garniture de pare-brise. - X. Fis subir des ans l'irréparable outrage. Au cirque. il ne travaillait jamais sans silet. - XI. Sa bru lui offrit un rafraichissement. Démonstratif. Interlocuteur du Petit Chaperon rouge. - XII. C'est parfois se mettre en quatre pour un tiers. Sur un rectangle ou un cube. – XIII. Témoin du premier sourire de Phébus. Attachante figure biblique. Fait monter la tension au risque de s'attirer les foudres. - XIV. Celui qui le donne encaisse plus que celui qui le fait, Porte souvent des lunettes. -XV. Possessif. On y trouve beaucoup plus de poulets que d'agents de police. S'accrochent à ce qu'elles

tiennent. Base d'échafaudage. **VERTICALEMENT**

i. Le grand écart. Emmené par ceux-là même qui l'abandonnent en route. - 2. Traduit la blancheur de certaines oies. Page d'histoire ou de préhistoire. En Belgique. - 3. Joua un rôle primordial dans la découverte de l'Amérique. S'éveille quand on la pique. - 4. Vedette de tripot. Boulotte pour avoir sans doute trop boulotté. Démonstratif. - 5, Ramasse des nèfles quand les poires font défaut. Parti très à droite. -6. Est à la cerise ce que l'églantier * Nathan. 160 pages. 69 francs. | est à la rose. Queile que soit leur

forme, ils sont destinés à faire des points. Première étape de la passion. - 7. Ville du Pérou. Facteur de hausse quand les moyens de transport sont en baisse. - 8. Se servir pour parler d'un appendice fait pour respirer. Fait tomber à l'eau l'espoir de celui qui a séché. - 9. Succession d'évolutions au cours d'un stage de formation. Préposition. - 10. Capitaine d'escadron qui sur aussi dame de compagnie. Eloignât du ciel. Préposition. - 11. Sort du café pour vous inviter à boire. Evêque qui combattit les gnostiques. - 12. No présente pas l'endroit idéal pour celui qui recherche la petite bête. Ville du Cameroun. Simples bricoles ou instrument complexe. - 13. La plus généreuse n'est pas forcément la plus gracieuse. Personnel. Un peu d'cau. - 14. Reçu sans mal mais non sans bosse. Mots sans queue ni tête. C'est, en général, celui qui le donne qui remercie. - 15. Démonstratif. Grosse marmile.

Solution du problème nº 3144 Horizontalem nt

I. Princesse. - II. Reni. Taon. III. Oct. Mi. - IV. Firmament. . Epoi. Ad. - VI. Singeric. VII. Sein. Tu. - VIII. Insomnies. IX. Otent. Uns. - X. Solde.

XI. Été. Scul. Verticalement

1. Profession. - 2. Recipient. -3. Intronisent. – 4. Ni. Mignon. – 5. Na. M.T.S. - 6. Et. Marin. Os. -. Samedi. Iule. - 8. Soin. Etendu. - 9. En. Té. Ussel.

GUY BROUTY.

ce

son éra-mais des En

An-

· la

ans

JIL

PENHAGUE

UNE PREMIÈRE DANS LE MONDE AÉRONAUTIQUE

Les Indonésiens mettent en service les nouveaux Airbus pilotés par un équipage de deux

de Djakarta, du oremier compagnie aérienne indonésienne

venu d'Europe a rejoint dans mythologie populaire l'algle légendaire des chansons de geste lavanaises. emplissant les pages des ournaux, alimentant les conversations du Tout-Diakarta, et Inspirant même les chanteurs dans les boltes

Meis, dans ce pays de 145 mil tions d'habitants partagé entre plus de cent trente mille îles, l'avion est quand même moins un objet de révérence qu'une nécessité evec see quelque soixante-dix appareils à réaction, auxquels s'ajoute une flotte de petits bimoteurs desservant les endroits les plus reculés. Garuda a transporté, l'année dernière, plus de 5 millions de passacers — dont les quatre cinquièmes sur son réseau domestique où le trafic augmente de 12 % par an. C'est dire qu'avec leurs trois cent deux places chacun, les neuf Airbus compagnie recevra année (avec en outre une option sur trois autres) sont impatiemment

Commercialement d'abord neuvième client asiatique du groupement d'intérêt économique européen, l'indonésie lui permet d'ouvrir une nouvelle brèche dans quasi-monopole américain sur ques du monde entier s'accordent metteur des quinze ou vingt pro-

Deux mille sept cent cinquante

sorties d'avions de combat, en

deux jours, au-dessus du terri-

toire français : ainsi se traduira,

l'exercice national de défense ae-

rienne Datex-82 organisé, les 16 et

17 mars prochains, sous l'autorité

du général de corps aérien Ber-

Préparé depuis juin 1981, pour

occasionner le moins de gêne pos-

PREMIER THE REUSSI D'UI

SOUS - MARIN EXPÉRIMENTAL

Un missile balistique stratégi-

que mer-sol M-4 a eté tire, avec

succès, à partir du sous-marin

centre d'essais des Landes. Ce

nouveau tir. dont la date n'a pas

été précisée par le ministère de la

defense, a eu lieu, croit-on savoir,

au milieu de la semaine du 8 au

genre a avoir été exécuté à partir

depuis le sol — et il constitue,

affirme-t-on officiellement av

ministère de la défense. « une

Le missile M-4, dont le maître-

d'œuvre est la Société nationale

industrielle aérospatiale (SNIAS)

est un engin à trois étages-

moteurs fonctionnant an proper-

gol solide d'une masse totale de

de 4 000 kilomètres, et il peut être

armé de six têtes thermonu-

cleaires d'une puissance, chacune

de 150 kilotonnes (environ sept

dix fois la puissance de

bombe d'Hiroshima). Ce missile

largue ses charges explosives sur

une trajectoire décaiée dans

l'espace et le temps pour atta-

C'est en 1985 que M-4 doit

sixième sous-marin nucléaire de

la force ocenanique strategique.

l'Inflexible. A l'exception du Re-

doutable, qui est le plus ancien

de la série quatre autres sous-

marins seront rendus capables au

rythme d'un tous les six mois.

sancemératonnique, pour une

exemplaires, à bord du

quer plusieurs cibles à la fois.

. 🖭 🛢 💆

tonnes. Sa portée prévue es

précédents ont eu

mars. Il est le premier du

sous-marin — les trois

décisive du programme

expérimental Gymnote devant l

« GYMNOTE ».

défense aérienne en France.

Capillon commandant la

pour les populations survolées

De notre envoyé spécial

Pilote de ligne comptant plusieurs milliers d'heures de voi sui tous les avions de sa compagnie - et accessoirement économiste diplômé de l'université de Berkeley M. Włweko Soepono, président de Garuda decuis quatorzo ans. ne s'intéresse à l'Airbus, à partir de 1977, que pour la raison sulvante que sa facilité de pliotage et son haut degré d'automatisme permettant à son fabricant de lui proposer un poste de pilotage excluant la oresence d'un mécanicien navigant

du « travail de singe »

C'est ce qui vient d'être réussi après plusieurs années de recherches et d'essals intenses. Certes, Airbus industrie n'est pas le premier à offrir un avion de ligne plictable par deux hommes seulement : près de trois mille moyen-courriers volent dans le monde, à l'ouest comme à l'est, dans cette configuration. Mais (amais un și gros avion n'avait été confié aux seules mains de deux pilotes. Jamais les principes d'organisation et de finalité du poste de pilotage d'un avjon n'avaient été autant repensés, au point de donner lieu à une nouveile philosophie — qu'on n'a pu s'empêcher de baptiser d'une dénomination anglo - sexonne : Forward facing craw cockpit (F.F.C.C.), que

DÉFENSE

sible aux compagnies aériennes

cet exercice est destiné à tester

et à apprécier les capacités opé-

rationnelles et logistiques de la

défense aérienne française sou-

mise, pour la circonstance, à des

actions offensives de la force

Jaguer et renforcée par les avia-

tions alliées (Espagne, Italie,

Pays-Bas, Belgique, Royaume-

Uni. République fédérale d'Alle-

magne et unités américaines ou

rage F-1 et Mirage III-C).

Tous les avions de combat (Mi-

bases de radar au sol et les bat-

teries antiacriennes de missiles

Hawk et Crotale, qui composent

le commandement de la défense

sérienne, participeront à Datex-

82, ainsi que des réservistes de

l'armée de l'air - sollicités de

faire le guet à vue aux frontières

déléguera sa frégate lance-missiles

Duquesne, en Méditerranée, et

ses avions Super-Etendard et Cru-

Présentant cet exercice à la

resse, mercredi 10 mars à Tours.

le général Capillon a précisé

qu'un exercice logistique, baptisé

Exlog, de l'armée de l'air fran-

caise, est prevu en association

avec Datex-82. Depuis le mardi

26 mars, avec des interruptions

durant les deux dimanches des

élections cantonales, l'armée de

l'air, la délégation générale pour

l'armement et les industriel

français de l'aéronautique vérifie-

ront le sonctionnement de leurs

circuits logistiques, c'est-à-dire la

capacité des usines à livrer des

matériels ou à les réparer pour

les besoins des forces opération-

nelles dans une situation soudaine

Interrogé sur les activités et les

« anomalies » de la défense

Capillon a indiqué que sur un

total de un million trois cent mille

pistes d'avions suivies par ses

radars, une dizaine à une dou-

zaine de ces pistes avaient nu être

considérées comme « non encore

identifiées > (et. donc, mystérieu-

ses a priori) à la verticale des

côtes ou des frontières nationales.

a Toutes ces pistes étaient

vitesse subsonique, a expliqué le

général Capillon, et concernaient

donc des avions de transport dont

le plan de vol n'avait pas été

deposé selon les règles ou qui

ctaient en achors de leur route.»

Toutes ces pistes ont été identi-

fiées après coup, puisque des

de crise ou de tension.

aérienne en 1981. le

mars et jusqu'au vendredi

- et la marine nationale qui

canadiennes en Europe).

sérienne tactique équipée

Pour le prochain exercice national de défense aérienne

2750 « sorties » d'avions de combat

en deux jours au-dessus de la France

matique et de miniaturisation a permis ces ingénieurs de loger sur le tableau de bord frontal de l'avion les instruments de commande et de contrôle (moteurs, systèmes hydrauques, électriques...) — jusque-là dévolus, au fond du cockpit, au mécanicien navigant — et de les placer sous la surveillance directe des deux photes.

Pour cela, îl a, bien sûr, failu enoncer à l'inflation volumineuse de cadrans, de voyants, de manettes, interrupteurs et de boutons qui encombralent jusqu'icl les cockpits (cing cent vingt et un au total dans ceux des Airbus « classiques ») pour confler leur rôle à de petits boutons poussoirs cerrés de 19 millimètres de côté, à voyants lumineux incorporés, concentrent chacun plusieurs fonctions (elerie, action, correction...) : tant que le bouton reste éteint, c'est que tout va bien ; quand il s'allume, attirant le regard, c'est pour indiquer une défaitlance du système qu'il contrôle ou l'opportunité d'une opération donnée et il suffit à un membre de l'équipage d'appuyer dessus pour que les choses rentrent dans l'ordre, Ainsi, affirment en chœur Airbus Industrie et Garuda, les deux hommes restant dans cockpkt n'ont qu'une charge de travail supplémentaire tout à fait ilmitée pour assurer, en plus de la navigation de l'avion et de la gestion du vol qui leur appartenait délà. la besogne du mécanicien navigant, Sur le futur Airbus A-810, pour

voler dans deux mois, cette charge de travail sera encore allégée - et l'architecture du tableau de bord un peu plus dépoulitée — par l'intégration de patits tubes cathodiques polychromes (12.7 x 12.7 centimetres) qui. permettront tout à la fois de suivre le voi de l'avion comme sur une carte de géographie vivante, de prévoir tous les déroutements possibles et leurs conséquences, de connaître, par inscription en langage clair, les opérations à effectuer pour chaque phase de vol. d'informer à tout instant de l'état des systèmes, d'avertir de toute panne et d'énoncer simultanément les movens d'y remédier. Quelque cent cinquante paramètres techniques seront aussi accessibles par simple lecture des écrans de

deux cent dix cassagers, qui doit

télévision. Ainsi s'achèvera la triple révolution voulue par les concepteurs du F.F.C.C. La première, celle du bouton-poussoir et du « tout éteint = tout va bien . fera entrer l'interaction homme-machine que les fabricants d'électroménager mettent, à vrai dire, en pratique dépuis de nombreuses années. La deuxième consistera dans la fourniture d'informations en termes clairs ou sous forme scématique. autorisant l'élimination de la documentation écrite en usage jusqu'icl (« check list », manuels de performances, documents da navigation...) que les circonstances (panne, incendie) ne permettaient pas toujours de consulter. Ce recours à l'électronique s'appliquera à toutes les phases du vol. et notamment aux plus chargées décollage, approche, atternissage, lorsque, accaparé par la stricte fonction de pilotage, l'équipage n'a pas toujours la disponibilité d'esonit nécessaire pour interpréter, ou même seulement voir, les informations qui

l'habitacle. Enfin. la troisième révolution résidera dans l'élimination de ce que les Américains appellent le monkey business -, le travail de singe, ces multiples et fastidieuses tâches répétilives ou mécaniques qui s'ajoutent. dans l'esprit du pilote, à toutes celles d'analyse, de réflexion et de décision que nécessite le vol. En premier lieu, les plus banales : l'allumage des panneaux - Attachez vos ceintures dans la cabine passagers, ou les permutations de réservoirs de carbu-

e'accumulent aux quatre coins de

rant, par exemple. Mais au-delà, couplé au pilote automatique. le calculateur tout seul, informé des limites de le machine, prendre en charge la gestion du voi en fonction des ordres recus, régiant par exemple la puispoint d'arrivée affiché par l'équipage, en intégrant instantanément ler des appareils étrangers qui ne sont pas obligatoirement hostiles. Ve évidemment le droit de reprendre

Bernard Ziegler, directeur des essais en vol- d'Airbus Industrie.

La cemplainte du troisième homme

Evidemment, le calculateur ne ce ustifie que s'il prend la place d'un homme, même sì, à Toulouse, continue de professer que le F.F.C.C. n'exclut pas la possibilité de pilolage à trois. C'est bien là ce que certaine milleux de navigents doutalent en dénoncant, decuie l'origine, dans le concept F.F.C.C., un moyen d'éliminer définitivement l'officier mécanicien des avions moyen-courriers. Bon gre mal gre — et on a vu ce qu'il en fut France, des pérégrinations de compagnie nationale pour acheter des Boeing-737, - ils avaient fin par accepter l'idée qu'on se passe du - troisième homme - pour conduite des « petits » aviona, d'une capacité d'une centaine de places Au-deià, la « règie de trois » de meurait de mise. Un premier coup de canif lui tut donné par Douglas avec une version de son DC-9 -- emportant cent soixantedix passagers sous la houlette pilotes seulement. Depuis Airbus industrie et Boeing ont décidé de proposer les deux options de cockpit cour leurs « deux cents places - de future génération (Air bus A-310 at Boaing-767), at devine que, pouvant faire l'économie d'un navigant les compagnies s'en privent guère : en Europe, part ceux d'Air France, les A-310 voleront avec des équipages deux hompies. Et maintenant, avec les Airbus A-300 de Garuda, Constructaur européen prouve qu'il terdire aux bateaux européens de n'est pas jusqu'aux plus gros pêcher la morue dans les eaux moyen-courriers qui ne puissent

voler dans cette configuration. Vollà pourquol, à 12 000 kilomètres des îles enchanteresses entre lesquelles ils vont naviouer, ces avions ont délà suscité bien des passions C'est en France que les navigar auropeens ont choisi une lois de plus de cristaliser le débat en venant y dénoncer des conditions de travair qu'ils acceptent, curieusement, sans beaucoup rechigner dans leurs pays respectifs. Le mois dernier, une délégation internationale de mécaniciens navigants en uniforme est allée déposer au ministère des transports un mémorandum critiquant non seulemant le constructeur mais les auto-

rités de tutelle qui ont certifié les

avions de Garuda. Les mécaniciens navigants, était-il expliqué, ne rejettent pas technologie », mals = vouloir toucher la composition d'équipage sous les pressions soit des mutations technologiques invoquées par certains (.... soit des données économiques invoouées par d'autres, c'est risquer de rompre l'équilibre du tandem = équipage-machine - si patlemment établi et qui a jusqu'alors donné pleinement satistaction 🗻 L'élément affectif e humain, qui occupait une large place décés de dans la démarche d'hommes peu à l peu privés d'avenir, éclatait dans un cri du cœur lancé au ministre Certifier pour un équipage de deux hommes un avion qui était certifié lusqu'à présent en équipage de trois c'est implicitement « enterrer » profession par un certificat officiel. Un mojs plus tard, le 8 janvier, les autorités francaises accordaient pourant le droit de voier aux Airbus indo-75015 Paris. nėsians. M. Wiweko Scacono es aussi formel : « Le troisième homme n'est pas un problème de sécurité,

lement syndical. 🗕 JAMES SARAZIN.

dit-il : ce n'est au'un problème stric-

 Compagnies aériennes : trois ans de grace. — L'association du transport aérien international (I.A.T.A.) se donne trois ans pour ramener à la rentabilité les cent seize compagnies qui en sont membres. Réuni pendant deux jours à Abidjan (Côte-d'Ivoire) le comité exécutif de l'LATA; a adopté un programme qui, s'il est respecté, devrait conduire à mettarifs imilatérales et à améliorer le système de fixation des prix par affirme-t-on, ne devraient pas pour autant décourager la clientèle. Les compagnies affiliées à 17.A.T.A. ont enregistré des pertes de 2,1 milliards de dollars (environ 12 milliards de francs) en 1981, résultats qui sans un effort pour inverser la tendance pourraient être pires encore en 1982.

ENVIRONNEMENT

L'interdiction de l'importation des peaux de bébés phoques

Les Canadiens réagissent très vivement à la recommandation de l'Assemblée européenne

S'ils suivent la recommandation de l'Assemblée européenne, les pays de la Communauté devraient interdire l'importation des peaux de bébes phoques. Comme le rapporte notre correspondant Marcel Scotto, c'est, en effet, par une écrasante majorité (130 voix pour, 10 contre et 20 abstentions) que les membres de l'Assemblée de Strasbourg ont voté; le 11 mars, une résolution demandant aux

Dix de fermer leurs frontières à ces produits. international pour la protection des animaux, les pariementaires européens n'ont tenu aucun compte des arguments qu'une délégation canadienne était venue développer peu avant le vote. M. Pietr Dankert, président de l'Assemblée de Strasbourg, avait recu la veille du débat une pétition demandant l'arrêt de l'abattage des blanchons, qui groupait trois millions de signatures recueillies dans plusiours pays.

De notre correspondant

Montréal — Le vote des dépuaccueilli au Canada, et plus particulièrement dans les régions de côte atlantique qui tirent de la chasse aux phoques des revenus évalués à plus de 10 millions dollars (50 millions de francs). Les quotas pour la saison 1982, qui a officiellement commencé le le mars, ont été fixés à 180 000 enimaux, soit 16 000 de plus que l'an dernier. Les autorités locales out toujours refusé de tenir compte des campagnes internationales menées depuis des années contre le massacre des bébés phoques. L'action engagée depuis 1977 par la fondation Green Peace et par l'écologiste suisse Franz Weber oul. avec l'aide de Brigitte Bardot, ont tenté de s'interposer entre les chasseurs et les bébés phoques, n'a jamais été prise très au sérieux par les Canadiens. Espérant néanmoins enlever des arguments aux protestataires, le gouvernement canadien s'était engagé à surveiller l'abattage des phoques pour le rendre le moins cruel possible. Le matraquage, qui est parfois insuffisant pour rendre les animaux inconscients

au moment de l'ecorchement, sera interdit à partir de la saison prochaine et remplace par l'utilisation d'un pistolet spécial Commentant la décision « inacceptable » du Parlement européen le premier ministre de Terre-Neuve. M. Peckford, a déclaré qu'il demanderait à Ottawa d'incanadiennes. Pour sa part, M. Roméo Le Blanc, ministre fédéral de la pêche, a évoqué la possibilité de s'appuyer sur les accords du GATT (arrangement généra sur le commerce et les tarifs douaniers) pour exercer des représailles contre les pécheurs européens, dont les prises annuelles dans les eaux canadiennes s'élèvent à 90 000 tonnes. Estimant que le vote des députés européens est le « résultat d'une pague d'émotion », le ministre fédéral s'est dit convaincu que les gouvernements européens sauront < garder leur sang-froid > et ne suivront pas les recommandations du Parlement de Strasbourg « La chasse au phoque a encore de beaux jours en perspective », a-t-il déclaré.

Sur le terrain, les chasseurs du golfe du Saint-Laurent, qui on droit à 20000 prises, ont dėja presque atteint leur quota. Le bateau de Green Peace n'a pas réussi à gêner les chasseurs, qui sont protégés par les gardes côtes canadiens. Trois membre: de Green Peace ont été arrêtes vendredi 12 mars pour avoir aspergé de peinture verte environ cent cinquante phoques, dont la fourrure a ainsi perdu toute valeur commerciale. Les écologistes eront poursuivis en vertu d'un règlement canadien, qui interdit à toute personne ne disposant pas d'un permis: spécial de s'approcher à moins de 800 mêtres des troupeaux de phoques.

BERTRAND DE LA GRANGE

CARNET

- L'université Claude - Bernard (Lyon-I)

le regret de faire part du décès docteur René HUGONNIER. professeur de clinique ophtalmologique,

officier dans l'ordre national du Mérite, survenu en son domicile. Cana sa solvante-huitième année. La messa de funéralles a eu lieu en l'église Saint-Nizier de Lyon, le mardi 9 mars 1982, à 9 heures.

[Né en 1914, René Hugonnier, après ses études de médecine à Lyon, est externe des hopitaux (1984), puls interne (1987), et se spécialise en ophtalmologie. En 1961 il obtient l'agrégation et est nommé professeur titulaire en 1969. Elève puis collaborateur du professeur Paufique, devient son chef de service adjoint l'hôpital de l'Antiquallie et à l'hôpital Edouard-Herriot, il a consacre d'impor tants travaux aux troubles de la motricité

- On nous prie d'annoncer l

Jean LAGROLET.

survenu dans sa soixante-cinquième année, le 9 mars 1982, à Paris-15°. La cérémonie religiouse a u r a lieu le lundi 15 mars, à 10 h. 30, en l'église d'Arcangues (Pyrénées-Atlantiques), suivie de l'inhumation.

Maison Lahiton 64200 Arcangues 8. cité Palguière,

- M et Mme Chaouat Elle et leurs enfants, Mme Pansieri Yvette et ses enfants. M. et Mme Panaieri Max et leur Les familles Pansieri, Hauzy. Rapine, Salinger, ont la douleur de faire part du

Mme Ninette PANSIERI née Hauzy. Les obsèques auront lieu le 15 mars 1982, au cimetière de Bagneux, à 16 heures.

décès de leur chère et regrettée mère,

grand-mère, tante et alliée.

Réunion à la porte principale. Cet avis tient lieu de faire-part. i, rue des Platanes, 91400 Orsay. — Perpignan, La Touz-de-Carol.

Ses enfants et petits-enfants. font part du décès de leur très Hector RAMONATXO. officier de la Légion d'honneur.

croix de guerre avec palmes, medalle militaire. commandeur de l'ordre de la Sainte-Croix de Jérusalem,

enievé à leur affection à l'âge de quatre-vingt-huit ans. L'inhumation religiouse a su lieu le 4 mars 1982, dans le caveau de l familie, à La Tour-de-Carol

- On nous pris d'annoncer le décès du Père Serge SAINT-ESTEHEN survenu le 12 mars 1982, à l'âge de soixante-dix ans. Ses funérailles seront célébrées le mardi 16 mars, à 8 h. 30, en l'église conventuelle de Saint - Jacques (20, rue des Tanneries, Paris-13f). De la part du Père provincial des

dominicains de la province de France

et du couvent Saint-Jacques.

Rectificatif - Dans l'avis de décès de

M. Samuel HADIDA paru le vendredi 12 mars. il fallait lire : «De la part de M. Paul Hadida et ses enfants.

54, allée des Merisiers. 93600 Aulnay-sous-Bois et non 5 comme indiqué.

Anniversaires

— Pour le troisième anniversaire. le 17 mars, du rappei à Dieu de Mme Jacques Erard SCHWING. ancienne déportée de Ravensbrück. officier de la Légion d'honneur. et en souvenir de ses parents. Anne et Georges

de La FOUCHARDIERE journaliste et écrivain. une, pensée recuelille est demandée à coux qui les ont connus et aimés,

— Le 15 mars 1962. l'inspecteur d'académie Max MARCHAND. chef du service des Centres sociaux d'Algerie

et cinq de ses compagnons étalent assassinés à Alger par l'O.A.S. Ceux qui les ont aimés se souviennent. - M.L. - Il y 2 quatorze ans, le poète

Claude SERNET nous quittait. « Que tout me reste à dire quand j'ai tout dit. >

- Il y a un an, le 15 mars 1981, Maxime VIBERT-GUIGUE

guittait ses amis et rajoignait son

André WAEL su petit cimetière du Vaudoné (Sains-et-Marne). Une pensée émue est demandée à ceux qui demeurent attachés à leur

Kemerciements

- Mme Maulet remercie toutes les personnes qui ont temoigné leur sympathie à l'occasion du décès de M. Robert FAURE.

M-4 à la place de leurs M-20 | avions de la défense sérienne sont

actuels (une soule tête d'une puis- | en alerte permanente pour contrô-

La situation du marché du travail reste difficile

Publiées avec une particulière évolution d'un mois sur l'autre : ploi-formation ont, cependant, célérité (le 13 du mois) et le stock des offres s'est grossi de plus de succès qu'en février 1981. connues, par conséquent, avant 9,3 % en données brutes (contre le premier tour des élections cantonales, les statistiques du en données corrigées (contre 1 % contrats de solidarité. Elle indique marché du travail en février ne en février 1981). De janvier à que 1 737 dossiers d'entreprises sont pourtant guère encouragean-février 1981, elles sont passées, sont en cours d'instruction. Le tes, même si le ministère du tra-dans le premier cas, de soixante ministère du travail a fait une premier des cet un mille à solvante six mille étude sur les 117 premiers. PANPE. continue à croître au rythme observé depuis le deuxième semestre 1981, c'est-à-dire deux fois moins vite qu'il y a un an », et même s'il constate que « la reprise des offres d'em-ploi, notable le mois précédent, semble se confirmer au cours du mois de février 1982 ».

Selon un phénomène saisonnier, le nombre de demandes d'emploi non satisfaites a baissé de 1,5 %, de janvier à février. passant de 2 034 000 à 2 003 800 en données observées. Cette diminution n'avait été que de 0,8 % de janvier à février 1981, mais elle avait atteint 2,5 % de janvier à février 1982. En un an, on relève une augmentation de 20,2 % (336 100 chômeurs de plus qu'en février 1981). Selon la même tendance saisonnière, les données corrigées font apparaître, de janvier à février, une hausse de 1,7 %, le nombre des demandes d'emploi non satisfaites s'eccroissant de 1922500 à 1954600. Cette augmentation avait été respectiveement de 2,8 % et de 0.9 % aux mêmes mois de février 1981 et de 1980. En un an, la hausse du chômage, en données corrigées des variations saisonnières, est de 20,3 % (329 300 demandeurs d'emploi supplémentaires).

On continue d'observer une diminution des offres d'emploi non satisfaites d'une année sur l'autre : — 44 % en données brutes et — 4,5% en données corrigées. Mais on est loin de l'effondrement (- 23,5 %) constaté de février 1980 à février 1981, et, surtout, on note une meilleure

sept cent et dans le second cas. de soixante-dix mille sept cent à soixante quatorze mille sept cent. Est-ce l'amorce d'une véritable

« Un allongement des durées

passées en chômage » Une tendance, en tout cas, ne laisse pas d'inquiéter le ministère du travail, qui le note honnêtement dans son commentaire: « Face a une certaine stabilisation des flux d'inscription à l'ANPE., remarque-t-il, la croissance du chômage se caractérise par un allongement très net des durées passées en chômage. » En effet, ÉTRANGER l'ancienneté moyenne d'inscription à l'Agence nationale pour l'emploi, qui était de deux cent quarante-six jours en février 1981, est aujourd'hui de deux cent soixante-trois jours, soit près de neuf mois. Et la part des chômeurs figurant sur les listes de l'ANPE depuis plus de six mois, est passée, d'une année à l'autre, de 39,8 % à 44,4 %. Avant ce premier tour des élections cantonales, le ministère du travail a également publié un bilan du plan avenir jeunes. Même s'il note, avec raison, que la comparaison avec les chiffers du troisième pacte pour l'emploi « est rendue délicate du fait des changements intervenus dans la

législation » — plus contraignante

pour les employeurs. — il n'em-pêche que le nombre de bénéfi-ciaires, fin février 1982, est moins éleve qu'il y a un an à la même

date: 399 832 contre 429 397. Les

contrats d'apprentissage et d'em-

vail note que « le nombre des et un mille à soixante six mille étude sur les 117 premiers contrata de solidarité définitivement signés, concernant 96 000 salariés. Cette analyse montre que 22 % des contrats comportent entre autres, une clause relative à la réduction de la durée du travail, qui permet l'embauche de 886 personnes. C'est évidemment très peu significatif, mais M. Auroux, qui parle d'une pé-riode de « démarrage », espère, dans un futur immédiat, dégager quelque 10 000 emplois par mois pour artiver au chiffre de 100 000 à la fin de cette année, grâce aux seuls contrats de solidarité

En R.F.A. : un projet « raisonnable »

(Suite de la première page.) Les pertes de revenus sont également considérées comme la conséquence normale et « raisonnable » d'une longue période de chômage, ce qui n'était pas le cas jusqu'à présent. Après quatre mois sans travail, l'intéressé, sous peine d'être privé de ses allocations, sera contraint d'accepter une perte de 20 % par rapport son salaire antérieur. De plus, les sans-travail pourront se voir imposer des tâches temporaires - comme le déblaiement de la neige par exemple — si cette activité ne dure pas plus de six mois et ne fait pas obstacle au retour dans une fonction plus appro-

Enfin, ceux qui ne demandaient qu'un travail à mi-temps verront leurs allocations supprimées s'ils refusent un emploi à temps com-plet. Cette disposition vise tout spécialement de nombreuses mères de famille. Conscientes du fait que les postes à mi-temps sont presque introuvables, beaucoup d'entre elles parviennent, en effet, à toucher ainsi un soutien de l'Etat, alors que, en fait, elles n'envisagent pas sérieusement de travailler hors de leur domicile.

Une déclaration de guerre

Aux yeux des dirigeants syndicaux, la nouvelle réglementation équivaudrait à une déclaration de guerre contre les chômeurs. Plus encore, elle serait contraire aux dispositions constitutionnelles, qui garantissent à chaque citoyen le drott de choisir librement son travail ou sa profession. Aussi, le syndicat IG Metall fait savoir que tout chômeur menacé par la « guillotine » mise en place bénéficiera de son assistance furidique pour combattre les autorités. Le sentiment le plus répandu à l'heure actuelle est que les règles nouvelles touchant les chômeurs sont avant tout envisagées comme de l'employeur et pour un tiers à une arme psychologique en vue celle du retraité actif) ; le seconde de décourager les abus, mais que leur application sera suffisamment souple pour ne pas provoquer une guerre ouverte entre les syndicats et l'office fédéral du

JEAN WETZ,

• Une forte majorité d'Allemands de l'Ouest sont disposés i accepter une politique d'austérité pour sortir l'économie de la crise. Selon un sondage publié le 11 mars, 61 % des personnes inter-rogées se sont déclarées prêtes à renoncer à une hausse des salaires pour essurer l'emploi d'autres salariés; 69 % considèrent que le personnel de la fonction publique, doit, compte tenu des difficultés budgétaires, accepter un ralentissement de l'augmentation de ses appointements. Même parmi les fonctionnaires, 58 % straient en faveur d'un tel geste, - AFP.)

Aux États-Unis

LES PRIX DE GROS ONT BAISSÉ EN FÉVRIER POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS SIX ANS

Washington (A.F.P.). - L'indice des prix de gros américains ont baissé en suel voisin de mille sept cents à lévrier de 0,1 %, pour la première mille huit cents entreprises ». fois depuis six ans (- 4,2 % en février 1976). Cet indice n'avait augphes de l'article de Pierre Drouin | menté que de 4.4 % en janvier et | dans tous les secteurs, et notambué à une diminution de 1,8 % des activités liées directement à l'évores en 1985. Toutesois — cela, pousse de côté les autres aspects prix énergétiques et de 1,3 % des lution de la consommation des M. Mauroy ne l'a pas dit, mais non moins intéressants de cette prix automobiles. De plus, les prix ménages : production des blens l'idée fait son chemin à l'hôtel novation promise par le gouver- alimentaires ont augmenté de 4,5 % de consommation — 129 défail-Matignon, — de 1982 à 1985, les nement. » Puis, plus loin : « 17 en tévrier contre 1.1 % en janvier. | lances en février 1982 contre 189 réductions intermédiaires n'inter- y a peut-être un ministère du L'indice s'est situé à 277,4 (base en janvier et 267 en août 1981. viendraient peut-être pas par temps tibre et un secrétariat 100 en 1967) en février. Il s'était commerce de détail non alimentranche de une heure, mais don- d'Etai chargé des personnes accru en 1981 de 7 %, solt su hausse taire et services rendus aux parti- lourds, allant de la camionnette en un an, passant de 14 % 1 7 %. annuelle la pius faible depuis 1977. Callers.

BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

Neuf mesures sont décidées pour encourager la reprise de la construction

M. Yvon Gattaz, président du C.N.P.F., reçu vendredi 12 mars par M. Mauroy, s'est déclaré « déçu » que les mesures en faveur des entreprises promises par le premier ministre pour le 22 mars n'aient pas encore été prises : « Nous n'avons que des promesses, alors que nous attendions des réponses fermes et des décisions. » M. Gattaz, qui avait souligné « la gravité de la situation » et « le poids intolérable des charges fiscales et sociales e, a cependant déclaré : « Nous gardons espoir que M. Mauroy

annonce les mesures nécessaires à la survie des entreprises, afin de préserver l'emploi. De son côté, M. Jacques Damon, président de la Fédération nationale du bâtiment (F.N.B.), lui aussi reçu par M. Mauroy, s'est félicité des neuf mesures prises en faveur du bătiment, mesures dont M. Gattaz estime - elles vont dans la bonne direction . M. Danon considère, en effet, qu' « il faut aller vite », car le bâtiment « connaît depuis quelques mois une accentuation extrêmement rapide de sa dégradation ».

Les neur mesures annoncées par M. Mauroy à M. Danon ont été prises dans l'intention de a faciliter la reprise d'activité attendue pour le deuxième trimestre », précise un communiqué de l'hôtel Matignon

1) Les comités départementaux de financement (Codefi) pourront à nouveau consentir des avances de trésorerie, et cette libéralité sera réservée aux seules entreprises du bâtiment et des travaux publics.

2) Les entreprises de B.T.P. pourront obtenir de leur banque coopérative les avances nécessaires au financement de la cinquième semaine de congés payés, puisque les congés payés dans ce secteur, où on est employé à la tâche, sont finances par des caisses spécialisées, qui n'avaient pas été approvisionnées par des cotisations avant l'octroi de la

cinquième semaine. 3) Les travaux décidés par les collectivités locales pourrons être entrepris sans attendre la « notification officielle des subventions d'Etat », les arrêtés attriuant ces subventions subissant parfois des retards. Une circulaire de M. Laurent Fabius, ministre du budget, avait demandé aux trésoriers payeurs généraux d'accorder cette dispense du 1º janvier au 28 février et cette mesure reste en vigueur jusqu'au 30 juin.

4) Les crédits budgétaires au logement du deuxième trimestre (prêts locatifs aidés ou prêts à l'accession à la propriété) seront mis en place dans les directions départementales de l'équipement le 15 mars et non le 1er avril de facon qu'aucun « dossier » ne traine, fante des crédits nécessaires. Au ministère de l'urbanisme et du logement, on indique que depuis le début de l'année la consommation des crédits est régulière et que la demande est très forte. Il n'est pas exclu que dans les jours prochains la dotamestre soit augmentée, par déblocage anticipé des crédits affectés normalement au troisième tri-

5) Deux cents millions de francs seront mis de façon anticipée à la disposition du mouvement HI.M. pour l'amélioration de ses logements enciens. 6) Les prêts conventionnés au taux moyen de 14.5 % — taux qui va rester stable durant six mois — seront mis à la disposition du public dans toutes les banques.

7) Trente mille prêts conventionnés aeront offerts, assortis de prêts compémentaires dus au 1% logement à des conditions favorables (par exemple des différés d'amortissement).

8) Une campagne d'information sur les économies d'énergie et la déduction fiscale de 8 000 F qui les accompagne va être

9) «L'Etat incitera les compagnies d'assurances à relancer leurs investissements dans la construction neuve à usage locatij. » On avait en effet depuis de nombreux mois observé que les « investisseurs traditionnels » prêféraient les investissements en obligations, à cause d'une meilleure mobilisation de leurs capitaux investis.

Conjoncture en baisse

Tous les clignotants sont au

rouge», peut-on lire dans la dermère note de conjoncture de la F.N.B., qui annonce pour les trois derniers mois connus (novembre, décembre, janvier), par rapport à la même période de l'année précédente, une baisse de 4,1 % du nombre d'heures travaillées, une baisse de 12,8 % du nombre des logements mis en chantier, ce qui recouvre une balese de 19 % dans le secteur non aidé par Etat, soit — 21,8 % dans la maison individuelle et - 15,2 % dans les immeubles collectifs. Enfin, dans les constructions autres que le logement (bâtiments agricoles, industriels, commerciaux, mais aussi hôpitaux, écoles, bâtiments administratifs), la balsse est de 25.7 %. Seul inde e favorable, le nombre des entreprises ayant fermé leurs portes s'est réduit de 4,4 %, leur nombre étant passé de 1097 en trois mois à

Même son de cloche alarmiste à la Fédération nationale des travaux publics (FN.TP.) dont la dernière note de conjoncture signale « la persistance de la régression de l'activité » : en 1981, la baisse de l'activité en volume atteint 4 %, les marchés conclus ont chuté de 9,5 %, ne parvenant pas à regarnir les carnets de commandes, et les effectifs se sont

restreints de 3 %. Seul le Syndicat des maisons individuelles (S.M.L.) fait état d'une e relative amélioration à partir du mois de septembre », plus de la moitié des chefs d'entreprises interrogés par ses soins trouvant la conjoncture « bonne »

S.M.I. feit état sur l'ensemble de l'année 1981 par rapport à 1980 d'une régression de 9,33 % des ouvertures de chantiers, de 12,01 % des prises de commandes le taux d'annuetton, qui était de 27 % en 1980, étent passé à près 40 % en 1981 Cependant le SMI compte manifestement sur la solvabilité des ménages due aux mesures prises depuis quelques mois, et notamment à la baisse des taux d'intérêt. En outre la clientèle qui ne pouvait prétendre, en décembre 1981, à l'obtention ni d'un PAP (prêt à l'accession à la propriété aidée) en secteur diffus parce que gagnant plus de 7290 francs par mois (1), ni d'un prêt conventionné, parce que gagnant moins de 13 900 franca et donc ne pouvait envisager de faire construire s'est beaucoup réduite ; le champ d'exclusion a pratiquement disparu, pulsqu'il se situe en mars 1982 entre 10 410 francs et 11 000 francs

ou « moyenne ». Cependant

(1) Ménage avec deux enfants ylvant en province.

STABILITÉ DES MISES EN CHANTIER EN 1981

En 1981, le nombre de logedirection des affaires économiques et internationales du ministère de l'urbanisme et du logement, est resté pratiquement stable : "99 506 contre 397 400 en 1986 (soit + 8,5 %). Avec 53 399 logements location aidés contre 46 800, la prograsion dans ce secteur est de 13,9 %. En accession aidée à la propriété (prêts (P.A.P.), Pévolution a été beaucoup plus falble (4 %), passant de 93 990 à 96 700 logements.

Quant au secteur héton (prêts conventionnés compris), Il est en régression de 3,1 %, le nombre de logements commancés étant passé de 257 684 à 249 586. Tous modes de finimement confondus, on observe une balsse de 5.1 % du secteur de la maison individuelle (de 264 888 en 1588 à 251 000 en 1981) et une progression de 11,8 % des logements en immeubles collectifs (de 132 800 en 1986 à 148 506 en.

Istirial also

tubber-

THE PERSON NAMED IN

Alteriated of the

Tamping &

P 14 Language

Bidming 153 . Craise

Totale St. March

THE PROPERTY OF THE PARTY OF

1 mag (22 :-

Lr. fraces

THE PARTY OF THE P

AND THE MENTS AND

Newspani and

A partie and

With a margaretic

-170 mar aften fill

THE PARTY OF THE PARTY OF

Company of the second

Transland Addition

Me ster At 170

7. ¥ ¥

T AND MARKS

En février

LE NOMBRE DE DÉFAILLANCES D'ENTREPRISES EST RETOMBÉ A SON NIVEAU D'A Y A

Pour la première fois depuis deux ans, le nombre des entreprises mises en règlement judi-ciaire ou en liquidation de biens est retombé, en février, au-des-sous de mille quatre cents (mille trois cent quarante-deux exacte-ment en données corrigées de variation salsonnière), retrouvant le niveau atteint au début de 1980. Ces résultats, note l'INSEE, « semblent confirmer que la tendance amorce une nouvelle décroissance ». Le nombre des défaillances d'entreprises, rappelle l'Institut de la statistique, « après une période de croissance à l'issue de laquelle il a dépassé deux mille en août 1981, (...) a enregistré depuis six mois une détente progressive qui s'est traduite par une première étape de stabilisation à un niveau men-

Cette amélioration, sensible ment dans l'industrie, est parti-Ce résultat a été notamment attri- culièrement marquée dans les

AUTOMOBILE

Aux États-Unis

DES NÉGOCIATIONS ENTRE GENERAL MOTORS FI LE SYNDICAT DES OUVRIERS DE L'AUTOMOBILE.

Les négociations entre General Motors et le syndicat américain des travailleurs de l'automobile (U.A.W.) ont repris vendredi 12 mars à Detroit, après six semaines d'interraption. Ces discussions devraient aboutir à la signature d'une nouvelle convention collective prevoyant d'importantes concessions salariales en échange de certaines garanties d'emploi, à l'exemple de celle conclue le mois dernier entre l'U.A.W. et Ford, et qui devrait permettre à ce dernier d'économiser près de 1 milliard de dollars (6 milliards de francs

Les premières négociations entre le syndicat et General Motors avaient capoté le 28 janvier, et, depuis cette date, le constructeur avait multiplié les pressions, annonçant la fermeture de sept usines aux Etats-Unis. Jeudi, le conseil syndical de General Motors à approuvé la récuverture des négociations par 299 voix I'V.A.W. a déclaré que ces négociations pourraient durer une semaine bien qu'aucune date limite m'ait été

 British Leyland - Belgioue a annonce qu'elle cesserait ses activités à Malines le 30 juin. Cette fermeture entraînera la perte de cent trente-cinq emplois. L'usine de Malines est une société commerciale qui s'occupe de Deutz sur le marché allement l'importation directe de poids des autobus a diminué de moitie au 24 tonnes. -- (A.F.P.)

LE JAPON AURAIT ACCEPTE DE NE PAS AUGMENTER SES EXPORTATIONS DE VOITURES AUX ÉTATS-UNIS EN 1982.

Le Japon aurait accepté de l'ini-

ter à nouveau volontairement ses exportations d'automobiles vers les Etats-Unis durant l'année fiscale 1982 (d'avril 1982 à avril 1983) à 1,68 million d'unités, soit la même quantité que celle fixée pour l'année Ascale qui s'achève, indiquent des a sources proches du MITI » (ministère nippon du commerce inter-national et de l'industrie), cités par l'A.F.P. de Tokyo. L'accord bliatéral concia en 1986 entre les deux pays prévoyait une progression des livraisons d'automobiles japonaises any Etats-Unis de 1,68 million en 1981 à 1,76 million en 1982, mais une délégation américaine, venue à Tokyo rendredi 12 mars pour rencontrer les responsables du MITI, a fait valoir Panpleur des difficultés que connait actuellement l'industrie automobile américaine. — (A.F.P.)

• Le constructeur de véhicules utilitaires Magirus Deutz, dont le siège est à Ulm, a annoncé la lermeture de son usine d'antobus à Mayence, ce qui entraînera suppression de mille six cents emplois. Le direction de la firme, qui appartient à Iveco (groupe Fiat), en a informe jeudi 11 mans son conseil de surveillance. Le personnel de l'usine de Mayence a déjà été rédult de cinq cents personnes depuis deux ans et demi en raison des pertes enregistrées dans la construction d'autobus. La part de Magires

M. Mauroy va entreprendre

un nouveau « tour de France » De notre envoyé spécial Perpignan. — Le nouveau pouvoir a décide de réviser la vieille règle républicaine du « tourniquet > selon laquelle la cohésion

française passersit obligatoirement par l'affectation au nord de la Loire des fonctionnaires originaires du Sud, par les nominations dans l'Ouest des gens nés dans l'Est, et ainsi de suite... Au cours du dernier meeting de sa campagne électorale avant le premier tour de scrutin, M. Pierre Mauroy a annoncé, en effet, vendredi soir, 12 mars, à Perpignan, sous les applaudissements de nombreux Catalans désireux de « vivre su pays », que le gouvernement s'emploiera à mettre fin à la « course ridicule » que ce système déclenche automatiquement chez la plupart des fonctionnaires qui, ayant le sentiment d'être « exilés » loin de la terre natale, n'ont plus qu'un

seul objectif de carrière: y re-« On Jera en sorte que les gens nės dans une région puissent y rester », a-t-il notamment de-Le premier ministre a précisé que cette révision interviendra en organisant « au nirégional » les concours d'accès à la fonction publique. Les postes créés dans chaque région seront ainsi pourvus par les candidats locaux, dans l'ordre du classement de chaque concours. Les moins chanceux auront la possibilité de participer à un concours complémen-

taire en optant pour une autre M. Mauroy a souligné que l'entrée en vigueur de la loi de décentralisation ne modifiera pas le régime de la fonction publique. Celle-cl restera « unifiée ». Il n'y aura pas « une jonction publique d'en haut qui servirait l'Etat » et « une fonction publique d'en bas qui servirait les collectivités territoriales ». Ce qui n'exclut pas une diversification : Il y aura « deux groupes » de fonctionnaires ; ceux qui serviront l'Etat et ceux qui travailleront pour les communes, les départements ou les régions, mais ces deux catégories seront reliées par des « passerelles » afin que tout fonctionnaire puisse passer sans obstacle d'un groupe à l'autre. « Les gens ne seront plus enfermés », a couliene le chef du gouvernement. Evoquant, d'autre part, la M. Mauroy a confirmé qu'en matière de réduction de la durée l'objectif du gouvernement reste, a avec une volonté qui ne sera

plus fortes. Telle est du moins l'orientation que le gouvernement souhaite faire prévaloir dans les prochains contrats de solidarité

entre partenaires sociaux Le premier ministre, qui avait présidé. l'après-midi. un comité interministériel consacré à la préparation de l'ordonnance sur la limitation du cumul emploiretraite, a apporté, à ce sujet, une précision : la conclusion des échanges de vues interministériels est qu'il convient de taxer à l'avenir les revenus qu'un retraité tire d'un emploi. M. Mauroy a dit qu'il se prépare à trancher entre deux formules : la première vise à imposer au retralté « cumulard » une cotisation exceptionnelle de solidarité à l'UNEDIC : l'intéressé participerait ainsi en financement de l'aide aux chômeurs (dans ce cas la cotisation à l'UNEDIC serait pour deux tiers à la charge formule consiste tout simplement à a fiscaliser l'ensemble des revenus du retratté » et à lui imposer

une « taxe particulière » au moment du paiement de l'impôt sur M. Mauroy poursuivra sa campagne électorale en participant à plusieurs meetings entre les deux tours de scrutin. Il doit se rendre notamment, le mercredi 17 mars. dans les Vosges et le lendemain en Seine-Saint-Denis. Mais le premier ministre songe

déjà à un nouveau « tour de France ». Il se propose, en effet, de convoquer dans chaque région une réunion de tous les respon-sables des administrations départementales, afin d'examiner avec eux, dans le détail, comment est appliqué, sur le terrain, le plan du gouvernement contre le chômage. Sans être contraignant. M. Mauroy sera directif : 11 souhaite fixer, département par département, les objectifs quantitatifs à viser, compte tenu des situations locales, pour que le bilan de l'action gouvernementale se tradulse partout, avant 1983, par une diminution du nombre de chômeurs et par une augmentation du nombre des adolescents

places dans un circuit de forma-

tion professionnelle. ALAIN ROLLAT.

« mastics » dans notre première edition du 13 mars ont rendu indu temps de travail hebdomadaire compréhensibles deux paragra-« Pas de couperet pour la re- de 9,3 % en décembre. pas mise en défaut a, d'aboutir traite? Nous aurions du imprimer à la semaine de trente-cinq heu- page 39 : « Cette question... a nersient lieu à des diminutions deses, mais. »

Lara : du

r ou

son éra-mais des En

1165

rest.

ART Beller.

22 Table 14. THE LANG. **第** 4

操 (111) A service of the service of 4 4 1000 v 44 day = 1

ફું (નું / - મ THE TAX TO A TAX

· · · · ·

Source Permer 163,10
Radar 1120
St-Louis-Bouchon 163
C.S. Saupiquat 272
Yve Cliquot 900
Viniprix 789
Nestlé 12 750 résidentielle de Buenos-Aires, cette installation convre une superficie de 20 000 mètres carrés, et le groupe prévoit une autre

implantation de ce type dans le dalités qui lui ont été proposées LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en france) ID MARS. 11 mars 9 mars 8 mars 558380308 424 100 613 Теттре ... 249 250 497 271 287 676 324 873 251 R. et obl 471 935 110 412 946 774 | 823 344 140 | 379 557 024 437 947 791

Cours record pour la devise-titre : 7,70F

tiers, on trouve, essentiallement. on septembre dernier. — F.R.

des factours techniques. Ce

marché, on le sait, est approvi-

sionné par des ventes de titres

étrangers détemps par des rési-

dents et finance les anhats

d'autres résidents, effectués

done en circuit fermé. Or, Il y a

quelques semaines, il y sut des

tensions dues à des souscrip-

tions d'emprunts étrangers à

« taux zéro » avec un coupon.

payable à l'éthéance de l'em-

print. Tout récemment, la

baisse des valeurs américaines

et des mines d'or à Londres a

provoqué des arbats, tandis que

les vendenn se montralent rf-

ticents, d'où une hansse du

dollar-titre. On ne pent, enfin,

exclure un supplément d'intérêt

pour l'étranger en raison de la

médiocre tenue du franc sur

les marchés des changes, comme

pays si l'expérience de San-laidro s'avère réussie.

Un hypermarché à l'enseigne

Euromarché a ouvert ses portes

à Roanne, dans la Loira, la

société, filiale de Viniprix, pré-

voyant deux autres inaugurations l'année prochaine, l'une à Mar-

seille et la seconde à Angers.

Sur le plan financier, l'exercice

1981 d'Euromarché devrait dé-

boucher sur de bons résultats. le

bénérice net consolidé devant

traduire une progression supé-

rieure à 10 % sur le précédent

exercice (78,35 millions de francs).

l'augmentation de la marge brute

d'autofinancement devant être

encore supérieure (aux alentours

de 20 %) par rapport aux 220 milliards de francs de 1980.

Bâtiment et travaux sublics

Compte tenu des bons résultats

enregistrés en 1981 (un bénéfice

net de 70,6 millions de francs

contre 44.8 millions pour le précé-

dent exercice après une dotation

exceptionnelle de 8 millions de

francs), la société Poliet a décidé

de proposer le distribution d'un

dividende majore à 19 F par

action contre 17 F précédemment.

Filatures, textiles, magazins

EHV. 122 — 1.50 C.F.A.O. 548 — 47

D.M.C. 36 — 1,60

Matériel électrique, services

Les négociations qui se pour-

suivent depuis plusieurs mois

entre les pouvoirs publics fran-

cais et les dirigeants de la firme américaine Honeywell Inc. à pro-

Alsthorn-Atlant. .. 153,60 - 8,40

CIT-Alcatel 827 — 43
Electricité (C. Gle) 504 + 10.50
Crouzet

Darty 755 — 18 .

Auxil d'entreprise. 350

Dumez 1 025

J. Lefebyre 253

Gén. d'Entrepr. ... 342

G.T.M. 485

F. F. Agache-Willot 85,58

Galeries Lafayette.

La Redoute

publics

La Redoute 860
Printemps 146
André Roudière ... 85

S.C-O.A. 39

Lafarge. 254,90
Maisons Phénix 298
Poliet et Chausson 335

12 mars Diff.

12 mars Diff.

Rétablie le 21 mai 1981 dans le

cadre du resserrement du contrô-

le des changes, la devise-titre,

monnaie spéciale dans laquelle

s'affectaent les transactions

des résidents sur les valeurs

étrangères cotées, a battu tous

ses records cette semaine. Ex-

primée en dollars, elle a atteint

le cours de 7.78 F, record histo-

rique, battant celui établi le

24 septembre dernier à 7,63 F, et

affichant une « prime » de 27 %

environ sur le cours officiel du

dollar : en septembre demis,

toutefois, cette prime avait

atteint 37 % sur un cours offi-

ciel de 5.55 F. A l'origine de

la tension actuelle, sur un mar-

ché relativement étroit (29 à

30 millions de dollars par jour,

en moyenne), oh la banque

Louis-Dreyfus ione un rôle im-

portant, avec cinq ou six cour-

Valeurs à revenu fixe ou

Reprise, en fin de semaine, de

12 mars Diff.

l'emprunt 7 % 1973, malgré la

4 1/2 % 1973 1 735 + 13 7 % 1973 5 898 +278

CNE. 3 % 2728 — 32

baisse du lingot, tandis que l'em-

prunt 4 % 1973 oscille entre

sociétés d'investissement

La compagnie du Crédit uni-

versel enregistre un bénéfice net

de 41.15 millions de france, et

distribuera un coupon net de

tat net de 28,1 millions de francs

et un dividende de 20,44 F, dont

0,29 F d'avoir fiscal, en progres-

sion de 14 % sur celui de 1980.

Eurobail fait état de 17,56 mil-

Ball Equipment .. 165 - 8

Ball Equipment 163

B.C.T. 78 — 3,16

Banque Rotschild 291,50 + 4,30

Cetelent 189 — 5,50

Chargeurs Réunis 210 inch.

Bançaire (Cie) 201 — 3

C.C.F. 259,60 + 5

C.F.F. 318,50 — 24

Crédit du Nord ... 104,40 + 2,19

Eurafrance 305 — 7
Paris-Pays-Bas 311 + 6,40
Hénin (La) 321,18 — 15,30

Prélabail 476 — 2
Schneider 131,29 — 6,30
Suez 433,76 + 7,50
U.C.B. 116 — 12

lions de francs de bénéfice, avec

un coupon de 16,70 F (dont 0,40 F d'avoir fiscal) contre 15,40

francs. Ces données étant, pour Sovabail, de 40,32 millions de

francs et 37,66 F (dont 0,66 F

de crédit d'impôt) contre 33,46 F (+ 12,65 %). Le bénérice net de

la société Le Louvre passe de 8,47 millions de france à 11,95

millions de francs et le dividende global, de 13,80 F à 15,90 F.

La chaîne de magasins Cuite-

four vient d'ouvrir son premier

hypermarché en Argentine. Situé

à San-Isidro, dans la banlieue

12 mars Diff.

A limenta<u>ti</u>on

RSN-G. Denone . 1271

Reghin-Say 206 Carrefour 1509

Casino I 249
Occidentale (Gale) 380
Guyenne et Gasc. 389
Martell 750
Moët-Hennessy 619

CFL 170

Locafrance 155

Locindus 370

Mid: 641

Laffite Ball annonce un résul-

19,30 % 1975 84 10 % 1976 81,65 P.M.E. 19,6 % 1976 82,42 P.M.E. 11 % 1977 82,65

8.80 % 1977

9,89 % 1978 9,45 % 1978

10 % 1978 -----

8.89 % 1978

9 % 1979

10 % 1979

18,86 % 1979 12 % 1989

1720 F et 1745 F.

30 F (inchange).

Banques, assurances,

indexées

				L084 244 376 98	
				31 décembre	
Franc. Etrang.	107,4 102,7	104,6 100,9	105,7 102,8	104,1 104,3 CHANGE	103, 102,
	come ac		AGENTS DE décembre 1	A A A RES POR A ARISTS	
Tendance.	116,1	. 112,9	114,3	112,4	. 111,
	Cha	100, 29	décembre 19	1611_ · ·· ·	

15	178 636 989	203 406 035	175 445 685	148307044	120 623 135
			823 463 026		
CE	S QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100.	-31 décemb	re 1981)
.]	107,4	104,6		104,1	103,4
5.	102,7	100,9	102,8	104,3	102,6
	(bas	e 100. 31 d	GENTS DE	CHANGE 1811	
ė.	116,1	112,9	114,3	112,4	111,7
	(bay	100, 29 d	écembre 19	611_	
	100,4	99,2	99	98.4	97,9

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 8 AU 12 MABS 1982

Au piquet

EJA puni la semaine dernière, le marché parisien est resté au piquet au cours de ces cinq séances dominées par la grisaille quand il ne s'agissait pas d'un véritable accès de mauvaise humeur, comme ce sut le cas mardi, an lendemain de la lourde chute de Wall

Street, les actions françaises ayant finalement baissé de 5 %. Pourtant, lundi, la cote manifestait quelques vélléités de résistance et la variation de l'indicateur instantané, en baisse de 0,3 %, ne reflétait pas exactement l'évolution constatée sur les divers groupes de cotation, où quelques titres faiszient preuve d'un réel désir d'indépendance, sans parler, bien sûr, de Paris-France et de Radar.

Ces deux francs-tireurs (qui se sent adjugés, ce jour-là, respectivement 17 % et 5.5 % de hausse) ont bien été les seuls à égayer, par la suite. l'atmosphère au palais Brongniart, au rythme de leurs sauts de puce quotidiens jusqu'à ce que la Chambre syndicale des agents de change ait décidé de tempérer. à partir de jeudi (« le Monde » du 12 mars), des ardeurs qu'elle commençait à trouver un peu

exagérées, compte tenu de l'envergure des protagonistes. Mardi, en revanche, le changement de ton était radical et les coteurs inscrivaient quantité de vifs reculs sur les tableaux noirs, tandis que l'indicateur accentuait progressivement une baisse qui atteignait 2,80 % au son de cloche final. Mais pourquoi un tel recul et, surtout, si brutal? Cette fois, la raison était à chercher de l'autre côté de l'Atlantique, là où Wall Street venait de « casser » le seuil psychologique des 800 selon l'indice Dow Jones des industrielles, le ramenant à son plus bas niveau depuis près de deux aus. Depuis vingt-trois mois exactement, précisaient les familiers des archives, qui voyaient dans la défiance du marché américain de quoi noircir suffisamment une cote passablement assombrie depuis une dizaine de jours.

Outre le bâtiment, très frappé, de nombreux autres titres, tous secteurs confondus, ployalent l'échine sous les ordres de venta, seuls les D.T.I., ces ex-actions de sociétés nationalisées qui doivent encore conserver ce sigle barbare jusqu'à la liquidation du 23 mars, cherchant à se distinguer en esquissant de timides hausses.

A la corbeille, les mines restaient renfrognées les jours snivants, et le léger redressement observé mercredi ne devait pas faire illusion dans l'esprit des professionnels. L'avance était limitée à 0,8 %, le dixième à peine de la baisse constatée depuis le début du mois, et dès le lendemain, la Bourse de Paris reperdait, et au-delà, sa maigre hausse de mardi, et il en fut de même jeudi et vendredi. Même en se faisant tirer l'oreille compte tenu de

certains cours rendus plus attrayants (la cote est maintenant en recul de près de 9 % par rapport à la liquidation de février. les familiers du temple ne voulaient miser le moindre écu sur les actions françaises. A la rigneur, acceptait-on le pari sur quelques pièces d'or, le napoléon par exemple, ou encore l'emprunt 7 % 1973, qui prenaient le contre-pied des cours du métal fin sur les places internationales en progressant de quelques francs.

Encore ne fallait-il voir la que la volonté avonée de «se couvrir» en prévision des éventuelles conséquences monétaires de la visite éclair qu'a effectué à la Maison Blanche le président Mitterrand.

Le raisonnement se voulait on ne peut plus limpide. Si, d'aventure. M. François Mitterrand était parvenu à faire comprendre à M. Ronald Beagan, aux prises avec un déficit budgétaire dont nul ne veut entendre parler, qu'il convient de faire un geste en faveur d'une baisse des taux d'intérêt, il fallait s'attendre aussitöt à des réactions en cascade sur les taux de change et notamment, un affaiblissement du franc français. La préoccupation n'était pas si sotte, affirmait-on sous les lambris, montrant du doigt la devise-titre ani culminait à son niveau record (voir par ailleurs).

Abstraction faite de ces spéculations, nul doute que le marché parisien ne se trouve au purgatoire, à l'unisson de sa grande sœur américaine, et l'on ajoute même qu'il devrait a'y maintenir encore quelques jours, les investisseurs institutionnels ne semblant pas enclins à rétablir l'équilibre, gavés qu'ils sont de D.T.I., ce qui limite d'autant leurs

possibilités d'intervention. Pourtant, certains spécialistes croient ressentir les frémissements d'un prochain redémarrage de la cote, une fois qu'elle sera débarrassée de ces D.T.L. qui la paralysent même s'ils lui ont permis de réaliser de bien belles affaires dans un passé encore proche.

SERGE MARTI.

et dont on sait simplement qu'elles devraient tendre vers une nette diminution de la participation américaine dans C.L.L.-H.B.

mécaniques

Métallurgie, constructions Legrand 1480 —100

Lyoun. des Eaux 417 — 4

Mach. Bull 32.88 + 0,45

Matra N.C.

Mot. Leroy-Somer 453 — 32

Le résultat net de SATAM devrait être en légère réduction en 1981, la diminution étant plus

Radiotechnique 265 — 11 8.8.8.	٠	Mot. Leroy-Somer 453 — 32 Mouliner 59,25 — 2,75 P.M. Labinal 183 — 6,90	devrait être en i en 1981, la dimin	égère re ition éti	ent plus
		Radiotechnique 8.5.B. 175.10 — 23.96 Signatur 360 — 40 Téléméc. Electr. 903 — 82 Thomson-Brandt 114.49 + 6.49 LB.M. (1) 437 + 5.90 I.T.T. 195 — 3.50 Schlumberger 323.96 + 11.90 Siemens 724 + 42 (1) Compte tenu d'un coupon de 4.40 franca. pos de la participation de 47 % de cette dernière dans C.I.I.— Honsynosil Bull devraient entrer bientôt dans une phase décisive. La partie américaine vient en effet d'informer ses partenaires français qu'une réponse défini- tive leur sera donnée dans une soixantaine de jours sur les mo-	Avions Dassault-B. Fives-Lille Chiers-Châtillion Creusot-Loire De Dietrich F.A.C.C.M. Valéo Fonderie (Gale) Marine-Wendel Métail Normandie Penboët Pengeot S.A. Poclain Pompey Sacilor Sagem Saulnes Saunier-Duval	95 520 149 12,10 73 370 543 211,50 75 42,70 19,60 359 176 182 163 5,90 825 825 83,78 65,80	- 7 + 28 - 0,50 - 4 - 13 - 0,50 - 1,30 - 7,50 - 2 - 0,10 - 55 - 0,80 - 9,20 - 9,20 - 9,20

sensible pour le bénéfice conso-lidé, et le dividende net resters inchange a 6 F.

Pétroles En dépit de l'opposition d'une partie des actionnaire de Mara-12 mars Diff. Rif-Agnitains Primages 281,50 Rattinage EXXOR (1) Petrofina Royal Dutch 227,50 + 10,70 (1) Compte tenu d'un coupon de

thon Oil, la fusion de la compa-

gnie pétrolière avec le numéro un de la siderurgie, U.S. Steel, a finalement été approuvée à la des

majorité des deux tiers actionnaires de Marathon. Produits chimiques

Le firme américaine Dow Chemical Cy et la société japonaise Asahi Chemical Industry Cy viennent de conclure un accord de restructuration de leur association au sein d'Asahi-Dow Ltd. les deux entreprises se redonnant la liberté d'étendre et de développer · leurs activités respectives au Japon. Anx termes de cet accord, Asahi Chemical rachetera la p t de 50 % de son partenaire améri--cain Dow Chemical dans Asahi-Dow, cette entreprise commune qui les unissait depuis 1952 rour la fabrication de produits pétro-

Le groupe Hoschst A.G. & enregistré en 1981 un chiffre d'affaires mondial de 34,43 millards Institut Mérieux ... 730 — 51 Laboratoire Bellon 308 — 26,50 Nobel-Bozel 19,90 — 1,15 Roussel-Uclas N.C. B.A.S.F. 425 Bayer 382 Hoechst 372 Norsk-Hydro 365,50 - 7,50 de marks contre 30 milliards

l'année précédente, la firme chi-mique ouest-allemande précisant qu'elle anticipe une contraction de ses bénéfices avant impôts plus marquée que celle qui a été Pour Hoechst A.G., en effet, le bénéfice avant impôt est ressorti à 718 millions de marks contre 905 millions l'année précédente sur un chiffre d'affaires porté de 11,1 à 12,2 milliards de marks, la societé-mère prévoyant, cependant, de distribuer un dividende inchangé de sept marks par partie des actionnaires de Mara-

Bourses étrangères

NEW-YORK

Le Dow Jones au-dessous des 800

La crainte d'une remontée des taux sont empressés de prendre leur d'intérêt et les nombreuses interrobénéfice, et la élminution du volume des échanges, à partir de marcredi gations que auscite le contexte économique dominé par la polémique témoigne de la réticence des invessur le déficit budgétaire, que le prétisseurs à prendre position. sident Reagan consent à retoucher, 16,5 % à 16 %, décidés an début out encore pesé sur la cote cette

D'un vendredi à l'autre, l'indice Dow Jones des industrialles a régressé de 807.35 à 797,37, enfonçant ainsi le paller des 800, ce qui ramène Wall Street à son plus bas niveau depuis verse, le relévement de leur taux de près de deux ans.

pourt

tant manifestées, mais elles ont life avorté. Les opérateurs se lifet avorté. Le lifet avorté se lifet par lifet avorté de la Commerchank ne le le commerchank ne le le commerchank ne le le commerchank ne le plus élevé ayant été enre-le lifet lorsqu'il a attaint 712 marché obligataire, quant à lui, pas souffert des recuis observés la place américaine et les amtes allemands ont été relative lifet allemands ont été relative lifet le lifet		Anna Cham and Merrick brobe	at mortio.
FRANCFORT Irrégulier s actions allemandes ont été parment irrégulières cette samaine, lesteur de la Commerzhank ne tant guère de variation à 708,70 tre 708,20) vendredi 12 mars, le le plus élevé ayant été enre-te lorsqu'il a atteint 712. marché obligataire, quant à lui, pas souffert des reculs observés la place américaine et les amts allemands ont été relative plus tenus quoique le nouvei unt fédéral, qui comporte un Vestinghouse 22 1/8 27 1/8			Cours 12-3
FRANCPORT Irrégulier sections allemandes ont été passement irrégulières cette semaine, leateur de la Commerzbank ne tant guère de variation à 708,70 tre 708,20) vendredi 12 mars, le te plus élevé syant été enresis marché obligataire, quant à lui, pas souffert des reculs observés la place américaine et les amets allemands ont été relatives blan tenus quoique le nouvei unt fédéral, qui comporte un Vestinghouse 22 1/8 Chase Man. Bank. 57 1/2 55 7/8 Du Pont de Nem. 32 3/4 Eastman Kodak . 69 Exxon		A.T.T. 36 1/4	
s actions allemandes ont été pab- ment irrégulières cette semaine, icateur de la Commerzbank ne tant guère de variation à 708,70 tre 708,20) vandredi 12 mars, le le plus élevé ayant été enre- de marcredi lorsqu'il a attaint 712, marché obligataire, quant à lui, pas souffert des reculs observés la place américaine et les am- ts allemands ont été relative- le bien tenus quoique le nouvei unt fédéral, qui comporte un Ford 203/4 General Electric 601/4 591/4 General Electric 601/4 Ford 602 Ford 601/4 591/4 General Electric 601/4 600/963 Clare 601/4 Ford 6		Chase Man. Bank. 57 1/2 Du Pont de Nem. 32 3/4 Eastman Kodak . 69	55 7/8 33 1/8 67 5/8
tre 708.20) vandredi 12 mars, le le plus élevé syant été enre- le marcradi lorsqu'il a atteint 712. Mobil Oil	s actions allemandes ont été par- ment irrégulières cette semaine, icateur de la Commerchank ne	Ford	19 1/2 59 1/4 32
marché obligataire, quant à lui. pas souffert des reculs observés la place américaine et les am- ts allemands ont été relative- i bien tenus quoique le nouvel unt fédéral, qui comporte un Westinghouse 22 1/8 22 3/4	tre 708,20) vendredi 12 mars, le le plus élevé syant été enre-	Goodyear 21 1/2 LB.M 58 1/4 LT.T 26 3/8	29 1/4 57 7/8 25 1/4
ts allemands ont ste relative- blen tenus quolque le nouvel unt fédéral, qui comporte un Westinghouse 295/8 301/2 U.A.L. Inc. 19 175/8 Union Carbide 435/8 U.S. Steel 235/8 231/4 223/4	marché obligataire, quant à lui,	Prizer 51 1/4	51 1/2
unt fédéral, qui comporte un Westinghouse 23 5/8 23 1/4	ia place américaine et les am- ts allemands ont été relative-	Texaco	30 1/2 17 5/8
		U.S. Steel 23 5/8	23 1/4 22 3/4 35

traité avec une certaine réserve par les opérateurs. A.R.G. 45,90 B.A.S.F. 132 Bayer 117 Commerzbank ... 141,30 Hoechst 117 Mannesman 142.50 Siemens 221,28 Volkswagen 159

TOKYO Nouveau repli

Poursulyant sa balase amorcée depuis maintenant trois semaines, le marché à de nouveau flécht sous l'effet de l'instabilité constatée à Wall Street. Les cours ont particuligrement chute vendredi lorsque l'indice Nikkel Dow-Jones a enregistré son repli le plus important depuis le début de l'année en une settle séance.

Au total, cet indicateur aura perdu 122.4 yens pour s'établir à 7 125.41. tandis que l'indice général reculait de 6,03 points, à 534,80, la baisse s'étant accentuée en fin de semaine après: l'annonce par le gouvernement nippon d'une contraction de 0,9 % du PNB. japonais entre octobre et décembre derniers par rapport au trimestre

•	Cours	Cours
•	5-3	12-3
		_
Akai	250	257
Canon	311	791
Faji Bank	50I	500
Honda Motors	651	650
Matsushita Ble	ectric 1 929	1 010
Mitsubish! Be	AVY . 216 ···	214
Sony Corp	3 130	3 140
Toyota Motors	920	900

améliorée durant les deux premiers mois de 1982 par rapport au dernier trimestre de l'année dernière mais que les exportstions continuent d'évolver sensiblement au même niveau qu'en

Mines d'or, diamants

L'Anglo American Gold Investment Cy, société financière du groupe Anglo American Corp. a enregistré une forte diminution de son bénéfice net pour l'exercice au 28 février dernier, celui-ci régressant de 315 millions de

	12 mars	Diff.
Amgold	400	 3 7
Angio-American	63,98	7,10
Buffelsfontein	192,50	- 3.50
De Beers	33,05	7,95
Free State	154	12
Goldfields	50,90	+ 0.40
Harmony	74	+ 0,40 - 2,50
President Brand	195	— 6
Randfontein (1)	293,50	É
Saint-Helena	163	— 15
Gencor	103	— 0.90
Driefontein	127,36	+ 3,40
Western Deep (2) .	149.20	— 14.30
Western Holding	238.50	
(1) Compte tent		upon de
20,50 franca.	••	

sur l'autre. Le dividende finel dû être réduit à 500 cents (contre 600 l'année précédente) ce qui limite à 1 000 cents (contre 1 150) le dividende total (1 rand = 6 F.F. environ).

Mines, caoutchouc, outre-

12 mars Diff. - 6,50 - 0,20 Kléber 26,90 Michelin 755 - -+-10 -M. M. Penstroys 52,28 — 1,80 Charter 29,10 — 0,85 INCO (1) 28,90 — 4,18 E.T.Z. 56 — 1,58

Valeurs diverses

Union minière

physique, spécialisée dans études sismiques, essentiellement La société ajoute que la pétrolières, a réalisé en 1981 un ____ 10 flories... démande intérieure ne s'est pas chiffre d'affaires de 2,75 milliards e ... 3 roubles....

LONDRES Légère hausse Dominée par la présentation. mardi, du budget britannique, cette semaine a permis aux valeurs à revenu variable de confirmer le redressement observé depuis quelques

La baisse du corime rates de

de semaine par la plupart des ban-

ques, à en d'autant moins d'effet sur

la cote que, le jeudi aulvant, deux

établissements, de moindre enver-

gure il est vrai, annonçaient, à l'in-

base dans les mêmes proportions.

Une fois connues les nouvelles dispositions budgétaires, les avis son t apparus partagés quant à leurs conséquences sur l'économie, et la cote a fluctué en fonction de ces considérations, mais la nouvelle baisse du taux de base bancaire intervenue en fin de semaine (13 % contre 13,5 % précédemment) a été favorablement accuetilla au Stock Erchange.

Sur le marché obligataire, les fonds d'Etat ont fait preuve de bonnes dispositions, notamment caux indexés sur le coût de la via jusqu'à présent réservés aux seuls retraités et qui sont maintenant accessibles à

		T. > du	12 1	Mara :
indust	rielles	: 566,9 c	ontre	560,7 :
		119,6 contre		; ionos
	* • -	Con 5-3		Cours 12-3

	Cours 5-3	Cours 12–3
Bowater		244
Brit. Petroleum Charter	218	278 218
De Beers *		82 4,27
Free State Geduide Gt. Univ Stores	483	19 1/2 503
Shell	342	336 350
Vickers War Loan	166 29 7/8	167 30
En dollars.		

de francs, en a près de 60 % si exercice. Pour le mère, le chiffre passe de 1,16 mil	ir le pr a seule d'affai	écédent société res est
	12 mars	Diff.
A.D.G.	171	I
L'Air Liquide Arjomari	442	— 20
Arjomari	120	- 0,50

-Dail-Life .cocors;coco	441	_	
L'Air Liquide	442	— 2	
Arjomari	120	_	
Bic	410	1	
Club Méditerranée.	531	- 1	
Essilor	451	+	_
Europe I	578	<u> </u>	2
Gle Ind. Part	167,48	—	2.R0
Hachette	387	1	3
J. Borel Int	135,10	_ [
Oréal (L')	805	- 4	
Navigation Mixte .	165	<u>-</u>	7
Nord-Est	46	_ :	
Presses de la Cité.	639	 1	
P.U.K.	127.10	4	2.18
St-Gobein Pa-M.	178,60	‡	3.10
Skis Rossignol	538	-	5
Sanofi	328	- 2	
U.T.A.	143,50	- 1	
			-,
à 1,81 milliard en	l'espe	ce d	ושר
an. Cette société	recte l'	1170	dec
		ر جوس	~~~

plus belles valeurs introduites en Bourse de Paris au cours de ces dernières années.

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

Suez 601 200 360 137 322 (1) Quatre séances seulement.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR -- (killy so (leget)

- 50 pesus.....

Page

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

2-3 DIPLOMATIE

- Le sommet franco-américain. — - La diplomatie de l'indignation -, (II), par Michel Tatu. - La visite de M. Cheysson Londres.
- CHINE: d'importants obstacles demeurent sur la voie d'un rap-
- **AMÉRIQUES** - SURINAME : l'échec du coup d'Etat.
- -- ITALIE : La faillite des Brigades rouges » (II), par Philippe Pons. 4. AFRIQUE

POLITIQUE

5. LES ÉLECTIONS CANTONALES. - Outre-mer : prélude à une autre

SOCIÉTÉ

6. JUSTICE : les poursuites contre un journaliste de Libération. - ÉDUCATION : une expérience pédagagique en Lazère. 15. DÉFENSE

> LE MONDE DE L'ÉCONOMIE

- 7. Le chantier de la Banque mon-
- 8-9. Les droits des travailleurs dans les pays européens, 9. ENTRE VENTS ET MAREES : la clientèle qu'on mérite.

10. CRÉDITS, CHANGES ET GRANDS

CULTURE

MARCHÉS.

11. MUSIQUE : la Vera Storia de Berio, à Milan ; le scandale Montserrot - Caballé.

ÉQUIPEMENT

15. TRANSPORTS : les Indonésiens mettent en service les nouveoux Airbus pilotés par un équipage à

ÉCONOMIE

- 16. AFFAIRES : neuf mesures sont décidées pour encourager la reprise de la construction. - SOCIAL.
- 17. LA REVUE DES YALEURS.

RADIOTELEVISION (13) INFORMATIONS SERVICES > (14) Dans les revues ; Météorologie: < Journal officiel >: Mots croisés.

Carnet [15]; Programmes spectacles (12 - 13).

Au Japon

LE PRODUIT NATIONAL BRUT A DIMINUE PENDANT LE QUA-TRIÈME TRIMESTRE 1981.

La croissance du Japon a baisse de 0,8 % en volume au dernier trimestre 1931, ramenant la progression du produit national brut (P.N.B.) pour l'ensemble de l'année à 29 %, 'ient d'annoncer l'Agence de planification nippone. C'est la première fols depuis le premier trimestre de 1975 que le Japon enregistre une croissance trimestrielle négative (- 29% en taux annuel). En 1980, le P.N.B. avait augmenté en volume de 4,2 % et, de 1969 à 1979, la croissance du Japon a été en moyenne de 5.9 % par an. Ce résultat est lié à un essoutflement des exportations, qui ont même fléchi de 4,3 % d'octobre à décembre 1981 (les ventes d'équipement haute-fidélité ont notamment baissé de 20 à 30 %. mais l'acier, les automobiles, les magnétoscopes, les montres, sont egalement touchés). En outre, la consommation des menages a un peu diminué en 1981, pour la deuxième année consécutive.



LES POLÉMIQUES SUR L'AFFAIRE FRANCISCI

La plainte de M. Chirac contre M. Defferre

L'avocat du ministre plaide l'incompétence du tribunal correctionnel

quatre heures.

Des trois plaintes en diffamation déposées par les dirigeants du R.P.R. après les attaques portées contre eux, le 11 mars, à Marseille, par M. Gaston Defferre, une seule, calle de M. Jacques Chirac, devait être examinée des ce samedi soir 13 mars, avant le premier tour des cantonales, par la dix-septième chambre correction-nelle de Paris. Le maire de Paris a, en effet,

le meurtre de Marcel Francisci.

Haute-Corse, et que le ministre

avait fait fermer, que des person-

nalités de l'ancienne majorité

avaient fait des démarches auprès

de lui pour qu'il soit réouvert.

« J'en ai reçu, avait dit M. Def-

ferre, des lettres de ces messieurs

de la droite, qui avaient tellement

l'habitude de voler au secours de

M. Francisci que, tout naturelle-

ment, ils m'ont écrit! Un

jour faurat peut-être l'occasion

de donner le nom de ces mes-

Le ministre avait ajouté, et

c'est ce passage qui est cité dans

la plainte de M. Chirac : « Il faut

dire que ces cercles, cela rapporte

beaucoup d'argent. D'abord à la

Ville de Paris. Je vais jaire véri-

fier, mais je crois que cela se

chiffre par milliards d'anciens

trancs. Cela a peut-être aussi

rapporté beaucoup d'argent à

d'autres, à certains partis politi-

ques, aux protecteurs, aux amis,

Les plaintes déposées par aux complices de Marcel Francisci. fondement, mais qui révèlent son Chirac, à Pons, à Pasqua, Chirac, Bernard Pons et Charles Pasqua visent La plainte de M. Chirac a été des propos tenus à Marseille, au déposée en sa qualité de « candicours d'un meeting électoral. Le ministre de l'intérieur, évoquant dat aux élections dans le canion Meymac » (Corrèze), par Mee Patrick Devedjian et Jean avait déclaré, au sujet du cercle Gallot. Le maire de Paris réclame de jeux Haussmann que dirigeait à M. Defferre 1 franc de dompolitique. Je crains que cela rémages-intérêts pour a atteinte vèle un petit peu, aussi, les conséquences de l'âge et de la fatile conseiller général (R.P.R.) de

portée à l'honneur et à la consi-

dération » du requérant et « dif-

famation publique en période

electorale ». Le défenseur choisi par M. Defferre, M. Georges Klefman, devait plaider l'incompétence du tribunal correctionnel. En effet, en vertu de l'article 68 de la Constitution. un membre du gouvernement ne peut comparaître, pour des faits commis dans l'exercice de ses fonctions, que devant la Haute Cour de justice. En l'occurrence, M° Klejman estime que c'est bien le ministre qui, à Marseille, a évoqué l'affaire Francisci et non

la personne privée.

• M. Chirac a déclaré, vendredi 12 mars, à Antenne 2 : « Le ministre de l'intérieur a eu des propos tout à fait inadmissibles portant des accusations non seulement totalement dépourvues de

Les remous dans les cercles de jeux parisiens

M. ANDRÉANI EN PRISON

Décidément, l'année 1982 n'est das cléments à l'égard des directeurs de cercles de jeux parislens. Au 1er janvier, ils étaient encore deux à se partager l'empire des « tapis verts » de la capitale. Mais, le 15 janvier, Marcel Francisci, patron du Cercle Haussmann, était tué alors qu'il sortait de son coupé Jaguar dans son garage. Et vollà que M. Jean-Baptiste Andréani, son ennemi historique et rival achamé, patron du Grand Cercie de la rue de Presbourg, a été écroué vendredi 12 mars. Ses avocats ont tout tenté pour éviter cette infamie à cet homme agé de solxante-saize ans, enveloppé dans un pardessus en poil de chameau et s'appuyant sur une canne de bambou. Rien n'y a fait.

tombe = gujourd'hul pour une affaire que le rythme de l'actualite falt presque paraître loin-'.ine. Pour comprendre, il faut en effet remonter à la fin de l'année 1981. Francisci et Andréani font alors l'objet d'enquêtes en tous genres. Le premier, qui tente d'obtenir à nouveau l'autorisation de jeux qui lui a été retirée par le ministère de l'intérleur en juillet, reçoit les visites de la police, du fisc et des douanes. Jean-Baptiste Andréani aussi. Le 16 janvier, au lendemain de la mort violente de son annemi juré, les douanes saisissent à son domicile plus de 500 kilos d'or en lingots et une forte somme en pièces d'or {le Monde du 13 février).

Jean - Baptiste Andréan I

500 kiles d'er

La prise est belle. Elle va permettre aux douanes, qui poursulvent leur enquête, d'établir, sembie-t-li, que le septuagénaire a encalssé irrégulièrement, depuis deux ans, des devises étrangères de la part de loueurs n'ayant pas la qualité de résidents français. Les sommes en

● La cote de M. Mitterrand a

M. François Petot, premier juge d'instruction au tribunal de Paris, l'incuipe d'infraction à la réglementation sur les relations financières avec l'étranger et l'écrous, Jean-Baptiste Andréani aura peu profité de son titre de plus important directeur de cercles de Jeux de Paris. La prison a toujours un goût amer pour un homme d'un âge vénérable arrivé au faite de la puissance et surnommé « le pape des jeux ». L'emprisonnement laisse entendre trop de choses pour des brasseurs d'affaires de cette taille, qui se révent intouchables. Jean-Baptiste Andréani a commence sa carrière II y a bien

cause s'éléveraient à 35 millions

de francs. Le 12 mars au

matin, le prince des jeux de la

capitale est interpellá à son

domicile parisien. Le 12 au soir

longtemps et bien toln. A Saicon. au sein de la colonie corse. On lui imputera des tradivers : plastres, jeux, drogue. Ce n'est qu'en 1951 qu'il regagne la métropole en raison d'une expulsion. A partir de cette époque, J.-B. Andréani bătit son empire des ieux. Son rival, Francisci, fera toulours plus parler de lui. Mais les deux hommes s'affrontent quasi ouvertement. Les années 60 sont une rude période : les coups de feu sont prompts à partir. Andréani est notamment sérieusement blessé par balle en 1963. En 1967, deux hommes se tuent en tentant de faire sauter la résidence de Francisci à Bougival (Yvelines). Pour ce dernier, Andréani « n'est pas étranger à l'affaire, les deux hommes tués par l'expirsion de la bombe étant de son village . Allez

Cette querre des jeux usante aliait finir par une paix. Jusqu'à l'assassinat de Francisci. Jua qu'à ce que les pouvoirs publics prennent l'offensive et s'intéressent de plus près à ces activités. — L. G.

baisse de deux points, selon un sondage Louis-Harris-le Matin Magazine publie samedi 13 mars : il passe de 60 % à 58 % d'opinions positives du mois de février au mois de mars; les opinions négatives augmentent dans la même proportion, passant de 30 % à 32 %. M. Pierre Mauroy demeure à la première place du « tableau d'honneur », avec 58 % d'opinions positives contre 27 %. Toujours selon ce sondage (réalisé du 23 février au 1er mars, echantillon de mille personnes âgées de dix-huit ans et plus) une majorité de Français ne font pas confiance au gouvernement pour l'information et la télévision (61 % contre 54 % le mois précédent) et pour la lutte contre la hausse des prix (56 % contre 51 %). En revanche, 58 % des personnes interrogées font conflance au gouvernement pour

la lutte contre les inégalités

• Les syndicats parisiens des banques, C.G.T., C.F.D.T. et F.O. ont appelé, vendredi 12 mars, à une manifestation, mardi 16 mars à Paris, après la fusillade qui a couté la vie à une employée de la Société générale, Mme Corinne Letennier, vingt-neuf ans, mercredi 10 mars, à Boulogne-Billan-court (Hauts-de-Seine) (le Monde du 13 mars).

été prise en otage par deux malfaiteurs qui venaient de tenter un hold-up à l'agence de la Société générale, avenue du Général-Leclerc. C'est au cours d'un échange de coups de feu avec la police que la jeune femme a été ! tuée. Une enquête a été ouverte par l'inspection générale des services (I.G.S.), la «police des polices » de la préfecture de police de Paris, pour déterminer d'éventuelles responsabilités administratives.

vertu de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui dispose qu'un candidat à une élection peut voir sa plainte examinée dans un délai de vingt-Les plaintes de MM. Pasqua et Pons, n'éma-

examinées dans un délai de vingt jours. affolement personnel tenu de toutes les difficultés dans lesquelles il s'est mis. Ces propos révèlent aussi que, pour lui, tous les moyens, y compris les pires calonnies et les pires mensonges, sont bons à exploiter sur le plan

utilisé la procédure de « citation directe », en

nant pas de candidats aux élections, seront

• M. Defferte a refusé de commenter les plaintes des dirigeants, du R.P.R., et s'est borné déclarer vendredi : « Qu'ils jassent ce qu'ils veulent. » Dans un entretien publié par le Nouvel Observateur, et accordé à ce journal avant les derniers développements de cette polémique, le ministre évoque les interventions faites, auprès de lui, en faveur de M. Francisci, et de la réouverture du Cercle Haussmann. Lorsqu'on ini demande de qui elles émanaient, il répond : « Je ne le dis pas aujourd'hui. J'ai le droit de me réserver quelques armes. Mais c'est de droite que sont venues les interventions en faveur de Francisci. Les deux avocats Mer Paul Lombard et Roland Dumas, eux, ne m'ont rien demandé. L'auraient-ils fait

m'ont rien demande. » M. Pons, secrétaire général du R.P.R. a déclaré avoir a pris connaissance avec stupéfaction des propos scandaleux, mensonges et diffamations tenus par M. Defferre, ministre de l'intérieur, au cours d'un meeting électoral ».

que faurais maintenu la jer-

meture du Cercle Haussmann

Mais je suis catégorique: As ne

● M. Pasqua, senateur R.P.R. des Hauts-de-Seine, a déclaré : « Tout au long de cette campagne, nous ne nous sommes jamais livres à la moindre attaque personnelle. La campagne politique est restée au niveau des idées et non des personnes (...).

« Nul, fut-il ministre de l'intéтieut, n'est au-desus des lois. Nous saistrons la fustice, à qui il appartiendra de se prononcer. »

Les suites de l'affaire Lucet F.O. RÉPLIQUE AU PREMIER MINISTRE

Le bureau confédéral de Force ouvrière s'élève dans un communiqué, le 12 mars, à Peris, contre les déclarations faites à Marseille. le 11 mars, par M. Pierre Mauroy. à propos de l'affaire Lucet. « Il faut être d'une grande candeur ou bien mal informé du monde du travail pour faire procès à un directeur d'organisme de Sécurité sociale d'avoir délibérément favotisé une organisation syndicale par rapport à une autre. La Sécurité sociale n'est pas le Livre ou les ports et docks, chaque salarié est encore libre de se syndiquer où il l'entend, sans qu'il puisse être porté atteinte à sa carrière. Ne pourrait-il plus en être de même pour les agents de direction? Les événements viennent de le démontrer. Ils peuvent être victimes de l'ostracisme des pouvotrs publics sensibles aux pressions de la C.G.T.

Pour Force ouvrière, a le personnel politique est en campagne électorale. Ce devrait être une raison supplémentaire pour le chef du gouvernement d'être pru-

par M. Séguin (R.P.R.) M. DELEUS ESTIME QUE SES PROPOS ONT ÉTÉ « DÉFORMÉS »

Mis en cause

M. André Delelis, ministre du commerce et de l'artisanat, s'élève contre « la façon dont ont été deformés » les propos qu'il a tenus lors d'une réunion électorale le mars a Montreaux-Châteat (Territoire de Belfort). M. André Delelis nous précise qu'il a déclaré que « l'aspiration du peuple au changement était aussi grande après le 10 mai qu'à la libération » et que « les socialistes, précisément parce qu'ils étaient socialistes, s'étaient refusés à toute chasse aux sorcières . D'autre étrangère. M. André Delelis indique qu'il n'a porté « aucune appréciation de caractère personnel sur un quelconque chej d'Etat etranger », mais qu'il a « souligné la stature internationale de l'actuel président de la Républi-

A la suite de propos prêtés è M. Delelis et rapportés par l'Est républicain du 11 mars, M. Philippe Séguin, député (R.P.R.) des Vosges, avait demande la démission du ministre du commerce et de l'artisanat (le Monde du 13 mars).

Après le plasticage des chais du Comptoir agricole français

<La violence ne pourra jamais être une forme normale de la vie politique>

déclare M. Pierre Mauroy

Le service régional de police judiciaire (S.R.P.J.) de Montpellier (Hérault) a été chargé, le vendredi 12 mars, d'enquêter sur le plastiquage, la veille, à Sète, des chais du Comptoir agricole français (C.A.F.) par un commando de viticulteurs. Le coût de ce sabotage, qui a entraîné la perte de 60 000 hectolitres de vin, s'élève. selon le C.A.F. à 12 millions de francs. Contrairement à ce qu'indiquaient les ardoises apposées sur les chais et filmées par la télévision lors de l'action, les vins ainsi perdus étaient, ajoute la direction du Comptoir, a des vins du Midi français », et non des vins italiens, comme cela avait été écrit. Les enquêteurs de la police judiciaire, saisie sur instruction du garde des sceaux, procéderont notamment à des auditions dans le cadre d'une procédure de flagrant délit pour destruction par matière explosive.

voqué de nombreuses réactions. en France et en Italie, la plupart condemnant l'usage fait de la violence pour appuyer des reven-dications au demeurant jugées le plus souvent légitimes. Le premier ministre, M. Pierre Mauroy, qui evait des vendred publié un communiqué condamnant les « exactions intolérables » commises à Sète, est revenu sur le sujet, ven-dredi soir, au cours d'un meeting électoral à Perpignan. « La violence ne pourra jamais être une jorme normale de la vie politique, a-t-il déclaré. Le gouvernement n'a jamais cessé de prouver depuis dix mois qu'il était ouvert à la negociation, disponible pour la concertation et le dialogue. La violence qui se veut spectaculaire, qui se veut arme politique, ne peut assurer que le succès des minorités et miner les fondements mêmes de la démocratie. C'est pourquoi le gouvernement ne l'accepte pas et ne l'acceptera jamais. 2

L'action du commando a pro-

Evoquant le compte rendu télévisé de l'opération de saccage des chais du Comptoir agricole français — « un spectacle désolant », - M. Mauroy e ejouté : e Tous ceux qui étaient là, autour de la cuve, y compris peut-être la caméra de télévision, un peu trop vite sur les lieux, tous ceux-là font une politique de gribouille. S'ils étaient allés dans la cuve pour prendre un petit bain, ils auraient attiré l'attention autant qu'en faisant couler le vin comme

Parlant enfin du rôle des négocients qui, ont cimmédiatement profité (de la levée en décembre du dispositif de protection du marché) pour faire grimper à nouveau le volume des importations », M. Mauroy s'est interrogé : « Pourquoi prendre de telles décisions? Pourquoi immédiatement forcer de cette taçon les importations pour créer un élément de désordre alors que le gouverne-

ment avait fixe une régulation

ils Pont fait.

acceptable pour tout le monde? (...). La solutoin durable à ce problème doit être trouvée à Bruxelles et ce ne sont pus les décisions de la Cour européenne qui règlent le dossier au jond »

La C.F.D.T. a condamné, elle aussi, les procédés du commando a quel qu'en soit les auteurs et les raisons invoquées » de même que le P.C. qui, par la voix du secrétaire fédéral de l'Hérault M. Maurice Verdier, a estimé que « le recours aux explosifs et même à la violence envers des travallleurs ne peut que remetire en cause les acquis préciuz et jangriser les attaques de la réaction contre la politique nouvelle ».

Emotion en Italie Les réactions sont plus modérées

dans les milieux viticoles du département voisin de l'Aude où M. Georges Herail, président de la confédération générale des viticulteurs du Midi, a déclaré a C'est une réaction désastreuse sur le plan des principes mais que I'on comprend (...). A donner raison à l'Italie et à travers elle aux trafiquents de vin, on en arrive à des excès de ce genre. De même M. Georges Fabre, l'un des animateurs du comité d'action viticole, a-t-il explique qu'il fallait s'attendre à ce qui est arrivé précisant que « depuis queique temps les viticulteurs avaient alerté les pouvoirs publics sur leur situation dramatique ».

En Italie l'émotion a été grande l'annonce de l'action de sabotage des viticulteurs. M. Giuseppe Bartolomet, ministre de l'agriculture, a estime que la situation risquait de « dégénèrer en véritables rixes », souhaitant que le gouvernement français mette su plus toet un terme « aux propocations » des viticulteurs du Midi La Federcoltivatori, organisation représentant les petits exploitants agricoles a pour sa part dénoncé e l'irresponsabilité de Paris ».

Trafic perturbé sur six lignes de la R.A.T.P. après une baganre

Les conducteurs du métro parisien s'inquiètent de la répétition des agressions

Trois lignes totalement arrêtées (Porte-de-Clignancourt-Ported'Orléans, Nation - Porte-Dauphine, Galliéni - Pont-de-Levallois), trois autres ne fonctionnant qu'au ralenti (Crétell-Balard, Saint-Denis-Châtillon, Vincennes-Nevilly), le trafic du métro parisien a été sérieusement perturbé vendredi 12 mars, dans l'après-midi et dans la sotrée, après un débrayage spontané des conducteurs de rames. Ils ont voulu réagir immédiatement, après de nouvelles bagarres

dans une voiture de la ligne 4 (Porte-de-Clignancourt-Ported'Orléans).

Cette ligne qui dessert Saint-Germain-des-Prés, Saint-Michel, Châtelet-Les Halles, Strasbourg-Saint-Denis et Gare-du-Nord, est d'ailleurs celle où les incidents sont les plus nombreux. Celui de vendredi matin est significatif d'un climat qui se répand dans le métro, même s'il n'atteint pas le degré de gravité trop souvent

Vers 11 h. 30, une jeune femme est importunée par quelques jeunes gens alors que la rame cir-cule entre Châtelet et Cité. Son mari, frappe alors qu'il s'interposeit, tire le signal d'arlarme. Le conducteur du metro se rend donc dans la voiture ; lui aussi reçoit un coup de poing. Trois policiers. dont un moniteur de sport et un agent en civil, présents sur les quals n'arrivent pas, non plus, à rétablir l'ordre et sont, eux aussi, sérieusement frappes. Comme souvent, leurs agresseurs, fortement surexités, s'efforcent de se faire eoutenir — heureusement sans trop de succès - par les autres passagers - aux cris de e flic raciste ». Il faudra l'intervention des agents de la brigade de sur-

veillance du métro pour mettre fin à la bagarre. Les deux jeunes gens, M. Mamadou M'Baye, ne en 1944 au Sénégal, et Valère 515 926 exemplaires.

peu, le mouvement prend de l'ampieur et s'étend, à la fin de la journée, à d'autres lignes. Le Syndicat autonome (62,2 % des voix chez les conducteurs du métro) « couvre » cette grève en publiant un communiqué cu il demande e à la direction et au ministère de l'intérieur de ten-forcer les dispositifs nécessaires à la sécurité du personnel et des L'ampleur de la replique pronve le « ras-le-bol » des agents de la R.A.T.P. devent le développement

Brival, né en 1959 à la Martini-

que, interpellés, sont placés en

garde à vue. Ils devaient être

présentés au parquet ce samedi

Entre-temps, et de façon spon-

tanée, les conducteurs de la

ligne 4 décident d'arrêter le tra-

pendant me heure. Peu s

13 mars en fin de matinée.

d'une certaine forme de violence dans le métro. Les usagers en sont aussi les victimes, comme ils le furent vendredi des conséquences du mauvais fonctionnement — non annoncé — de six lignes sur treize du réseau ferré de la RATP. - Th. B.

Le numéro du « Monde » date 13 mars 1982 a été tiré à



polemiques

· I'm (14) (24) (整備) T AT THE PARTY OF LEGAL · 104 54

The second second . **21W14** the s 2. 24 £. A principal of 2 - / aband. a - 754 in Fri

1.3 m The second second

72.4

. .

 $a_i = \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{n_i} \frac{1}{n_i} \frac{1}{n_i}$

441

AN PROPERTY OF STREET

Mint Class same I THE NAME OF THE PERSON OF A STATE OF THE PARTY OF

REN.